DOSSIER D'ÉTUDE 222

Collection des documents de travail de la Cnaf

De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs

Expériences et compétences acquises selon les jeunes et leurs parents

Observatoire des vacances et des loisirs, des enfants et des jeunes (OVLEJ)

Natacha Ducatez

2021

Table des matières

Avant-propos **3**
Synthèse **5**
Introduction **14**

PREMIÈRE PARTIE : Éléments de cadrage (bibliographiques et méthodologiques) **16**

Pourquoi une étude sur le vivre-ensemble ? **16**
De l'usage du terme « vivre-ensemble » **18**
Une notion utilisée principalement à partir des années 2000 18
Comment définir le vivre-ensemble ? 21
Quelques pistes pour opérationnaliser le concept de « vivre-ensemble », ... 23
Vivre-ensemble et accueils collectifs de mineurs **26**
Méthodologie de l'enquête **28**
Une phase « exploratoire », recherche avant la recherche 28
Une phase de terrain, avec la réalisation de monographies 30
Une phase d'entretiens menés auprès des parents 32
Une phase d'entretiens menés auprès des enfants et des adolescents 34

DEUXIÈME PARTIE : Comprendre l'expérience du vivre-ensemble produit par les ACM **36**

Réflexions sur la construction de l'objet de recherche **36**
Le vivre-ensemble : des constructions diverses en fonction des contextes ? 36
Le vivre-ensemble : à quelles dimensions cette notion fait-elle référence ? 39
Les jeunes : sur quoi et comment se construit l'expérience des ACM ? **41**
Description d'un ACM 41
L'inscription 44
L'expérience 47
Le rôle des animateurs 49
Les jeunes : le vivre-ensemble en ACM **52**
Définition du vivre-ensemble 52
La rencontre 55
La diversité 58
L'organisation de la vie collective 60
Les parents : sur quoi et comment se construit la perception des expériences en ACM ? **65**
Perceptions des parents : entre recherche de plaisir,… 65
… découvertes, ... 67
… et paroles d'enfants. 67

Les parents : le vivre-ensemble 70
Définition du vivre-ensemble 70
Rencontres et diversité 71

TROISIÈME PARTIE : Identifier les « habiletés sociales et de comportement » 74

Les jeunes : quelle perception des apprentissages ? 74
Les jeunes : quels apprentissages ? 76
Règles de vie et respect 76
Ouverture à l'autre et compétences relationnelles 78
Entraide 80
Autonomie 81
Les parents : quelle perception des apprentissages ? 84
Les parents : quels apprentissages ? 86
Règles de vie 86
Autonomie 86
Compétences relationnelles et ouverture à l'autre 89
Prise en compte de l'autre et faire ensemble 90
Les parents : de quelle manière les compétences sont-elles acquises en ACM ? 92
L'apprentissage est-il obligatoirement « éducatif » ? 92
Quelle perception du rôle des équipes pédagogiques en ACM ? 94
Conclusion 97

Bibliographie 100

ANNEXES 102
Les différents types d'accueils collectifs de mineurs 102
Précisions méthodologiques 103
Caractéristiques sociodémographiques des parents interrogés 104
Caractéristiques des jeunes interrogés 105
Guide d'entretien parents 107
Guide d'entretien enfants et adolescents 109
Définitions du vivre-ensemble par les parents 112

AVANT-PROPOS

Depuis sa création, la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf) soutient l'accueil des enfants et des jeunes durant leur temps « libre » - ce temps où ils ne sont pas à l'école ou en formation. Ce soutien est motivé par deux objectifs complémentaires : permettre aux parents de concilier leur vie familiale et professionnelle et à leur(s) enfant(s) de s'épanouir et de tisser des liens sociaux. Outre la proposition d'aides financières directes aux familles, il s'agit pour la Cnaf d'accompagner le développement des structures d'accueil au regard des enjeux importants auxquels elles doivent faire face : combiner attentes des parents et des jeunes, développer la qualité éducative mais aussi le caractère ludique des activités, être attentif à la création de liens sociaux. Autant d'enjeux qui doivent être éclairés par des travaux approfondis.

La Direction des statistiques, des études et de la recherche (DSER) de la Cnaf a donc apporté son concours financier à une étude réalisée par l'Observatoire des vacances et des loisirs des jeunes (Ovlej)[1], laquelle s'appuie sur un matériau très riche : monographies de dix accueils collectifs (sans hébergement, mini-camps, et colonies de vacances), 43 jeunes interrogés, 15 parents. Elle est heureuse de vous en présenter les résultats dans ce numéro de sa collection Dossier d'étude.

Une des originalités de l'étude est d'explorer d'un côté le sens que donnent les enfants et les jeunes à l'expérience collective des loisirs, les compétences qu'ils y ont acquises, et de l'autre la perception qu'en ont les parents.

L'étude montre que les accueils collectifs apparaissent comme des lieux de découverte de nouvelles activités, de nouvelles personnes, et sont des occasions de se révéler à soi-même et se construire, parmi, avec les autres, et parfois malgré et contre eux.

Quel que soit le type d'accueil collectif, il apparaît que l'essentiel pour les enfants et les jeunes est de créer les conditions pour bien vivre ensemble, tisser des liens affectifs, se faire des amis. La diversité et la qualité des activités est un aspect important pour eux, tout particulièrement dans le cadre des centres de loisirs. Les séjours de vacances sont eux davantage marqués par la découverte d'un nouvel espace de vie, différent du cadre et des habitudes familiales mais aussi par la nécessité d'apporter une attention à l'autre et donc par l'entraide. De la recherche de relations apaisées découle l'importance accordée au comportement plus qu'à la personnalité ou aux caractéristiques sociales et culturelles.

[1] Deux de ses travaux ont été financés par la DSER, la plus récente a été publiée en 2016, *Centres de loisirs, mini-camps, colos : quand les parents et les adolescents font le choix du collectif*, Ovlej, *Dossier d'étude* n° 187, Cnaf, Décembre 2016, https://www.caf.fr/sites/default/files/cnaf/Dossier%20187%20-%20Ovlej.pdf

La quasi-totalité des enfants interrogés est en capacité de citer ce qu'ils ont appris. Les mots les plus utilisés appartiennent au registre éducatif. Les compétences acquises apparaissent identiques d'un type de structure à l'autre et relèvent de la découverte de savoir-faire et de savoir-être permettant de vivre en groupe. La capacité d'adaptation et d'intégration correspond d'ailleurs à un souci parental. L'acquisition d'une plus grande autonomie est une autre compétence perçue par les enfants ayant participé à une colonie de vacances, ce qui est aussi attendu par leurs parents. Aller à la rencontre de l'autre est simultanément facteur et source d'apprentissage ; on travaille sur l'altérité en apprenant d'autrui. Le soi est renforcé en se tournant davantage vers les autres.

Mais, de manière générale, ce qui reste le plus important pour les parents est le plaisir que peut tirer leur enfant de la fréquentation des structures de loisirs, quelles qu'elles soient. Ils disent aussi leur souhait de voir les loisirs collectifs entrer en complémentarité avec leur propre univers, en suppléant à ce qu'ils ne peuvent offrir à leurs enfants, faute de temps, d'idées ou encore d'argent.

Cet aperçu n'a pas prétention à l'exhaustivité : bien d'autres expériences vécues, compétences et habilités sociales sont présentées dans l'étude au moyen de riches extraits d'entretiens et notes de terrain. Nous laissons à présent le plaisir aux lectrices et lecteurs de les découvrir !

Cécile Ensellem

Sociologue, chargée de recherche et d'évaluation
Direction des statistiques, des études et de la recherche (DSER)
de la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf)
cecile.ensellem@cnaf.fr

SYNTHESE

La notion de vivre-ensemble est de plus en plus utilisée dans la société actuelle. Néanmoins, elle n'est que peu définie et son sens a évolué au fil des années et des contextes sociaux. L'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes (Ovlej) a souhaité travailler sur cette notion dans le contexte des accueils collectifs de mineurs (ACM) s'organisant dans le cadre extra-scolaire : accueils de loisirs, mini-camps et séjours collectifs. Ces espaces proposent en effet aux enfants et aux adolescents une vie en commun entre pairs, relevant aussi bien de la vie quotidienne que de temps d'activités ludiques, créatrice d'interactions et d'organisations collectives.

Peu d'études se sont intéressées aux vécus et aux perceptions des enfants et des adolescents qui fréquentent ces accueils. C'est donc sous cet angle que l'Observatoire a souhaité axer sa recherche, en y intégrant également les perceptions des parents. Le premier objectif de l'étude est de comprendre l'expérience du vivre-ensemble : comment les jeunes et leurs parents perçoivent-ils et décrivent-ils le vivre-ensemble vécu dans les accueils collectifs de mineurs ?

Pour les acteurs du champ de l'animation, les ACM constituent un cadre permettant aux jeunes de développer diverses aptitudes. En effet, chaque organisateur d'accueil collectif a pour obligation de rédiger un projet éducatif, à partir duquel s'organiseront les temps et les actions mis en œuvre au sein de ces espaces de vacances. Cependant, les enfants, les adolescents estiment-ils avoir effectivement développé des compétences durant ces expériences collectives ? Et lesquelles ? Leurs parents ont-ils les mêmes perceptions ? Ces questions répondent au second objectif de l'étude : identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les jeunes durant ces temps spécifiques de loisirs et de vacances.

Afin de répondre à ces deux objectifs, une enquête qualitative a été réalisée. Dix accueils collectifs (accueils de loisirs, mini-camps, séjours de vacances et camps de scoutisme) ont fait l'objet de monographies sur l'été 2017 et quinze entretiens téléphoniques ont été réalisés sur l'automne avec les parents. Enfin, quarante-trois enfants âgés entre 6 et 14 ans ont également été interrogés individuellement, sur l'été 2018, au sein de quatre des accueils ayant été enquêtés l'été précédent. Notons que, quelle que soit leur forme juridique, tous ces ACM s'inscrivent dans le courant de pensée de l'Éducation populaire.

Dans cette synthèse, nous commencerons par dégager les principales dimensions du vivre-ensemble, telles qu'elles ont pu être observées au sein des ACM enquêtés, lors de la phase d'enquête par monographies. Nous analyserons ensuite les perceptions de ce qu'est le vivre-ensemble en accueils de loisirs et en séjours collectifs, d'abord à travers le regard des enfants et des adolescents ; ensuite à travers le regard des parents. Enfin, nous mettrons en évidence les habiletés sociales et comportementales développées au sein de ces espaces de vacances, du point de vue des familles et de leurs propres expériences.

Le vivre-ensemble, tel qu'observé dans les ACM

Les monographies, par l'immersion de chercheurs au sein de divers accueils collectifs de mineurs, ont offert l'opportunité de discussions informelles avec les équipes pédagogiques et les jeunes mais, surtout, d'intégrer des phases d'observations à l'enquête. Avant de recueillir les perceptions des jeunes et des parents sur la notion de vivre-ensemble, il semblait en effet important non seulement de pouvoir observer

les diverses dimensions auxquelles le vivre-ensemble en ACM peut faire référence, mais également la réalité de chacune des structures.

L'observation a ainsi permis de poser des hypothèses quant aux facteurs pouvant avoir un effet sur la construction du vivre-ensemble.

Le vivre-ensemble pourrait ainsi se construire de manière différente selon :

- le contexte : le niveau de connaissance des enfants ; le niveau « d'éloignement » avec le cadre quotidien ; l'existence de diversités (origine sociale ou culturelle, âge, genre, type de territoire…) au sein des accueils ; le nombre de mineurs présents ;
- les temps de vie : temps d'organisation et de régulation de la vie collective ; temps de vie quotidienne ; temps de pratiques et d'activités proposées par les équipes pédagogiques, au sein de groupes ou d'équipes ; temps où les jeunes ont la possibilité de choisir comment occuper leur temps libre, sans forcément être au sein d'un groupe.

Et la notion de vivre-ensemble peut faire référence à de nombreuses dimensions. Sept ont pu être observées au sein des accueils collectifs enquêtés :

- les règles de vie,
- le partage, l'entraide,
- le faire-ensemble, la coconstruction,
- la communication,
- la gestion des conflits,
- l'ouverture à l'autre ou aux autres,
- l'autonomie.

Notons également que toutes ces dimensions peuvent aussi bien être mises en œuvre par les équipes pédagogiques (avec une intention éducative pensée en amont ou en réaction à un événement particulier), ou directement par les enfants et les adolescents sans qu'il n'y ait d'intervention de la part d'adultes.

Tous ces « cadres » et facteurs induisent non pas une construction unique du vivre-ensemble, mais bien divers processus qui sont plus ou moins mobilisés selon la diversité des contextes dans lesquels se retrouvent les enfants et les adolescents.

La réalisation des monographies a ainsi permis de mieux définir l'objet de recherche et l'ensemble des questions à aborder avec les familles interrogées dans la phase d'enquête par entretiens.

L'expérience du vivre-ensemble en ACM vue par les enfants et les adolescents

L'analyse des paroles des enfants et des adolescents interrogés montre, d'une part, qu'il existe des différences de perceptions entre accueils de loisirs et séjours collectifs ; d'autre part, que le vivre-ensemble au sein des accueils collectifs de mineurs s'entend aussi bien comme la prise en compte de l'individu que du collectif.

L'expérience en ACM : des distinctions entre accueils de loisirs et séjours collectifs

« Si tu devais expliquer ce qu'est un centre de loisirs/une colonie de vacances à un copain qui ne connaît pas, qu'est-ce que tu lui dirais ? ». Les nombreuses activités et la dimension collective (les « autres », qu'ils soient animateurs ou amis) apparaissent dans tous les discours, quel que soit le type d'accueil fréquenté. Les accueils de loisirs se distinguent en revanche par l'expression de l'appréciation de ces lieux et leur objet (s'amuser), tandis que, pour les séjours de vacances, c'est l'éloignement du cadre familial et les temps de vie quotidienne (repas, tâches ménagères, toilette, coucher) qui sont exprimés.

Si l'on demande aux jeunes ce qui ne leur plaît pas, en accueil de loisirs comme en séjour collectifs, ce sont les disputes, le manque de respect et le fait de devoir côtoyer les personnes qui sont au cœur de ces « histoires ». **Ce qui est exprimé par les jeunes ici n'est pas le fait de ne pas apprécier des personnes pour ce qu'elles sont (leur caractère, leur différence), mais bien parce que leur comportement provoque des conflits.**

Les enfants et les adolescents interrogés nous ont également parlé d'une expérience qui les a particulièrement marqués. En accueil de loisirs, c'est plutôt l'appréciation du lien aux autres qui ressort. En séjour collectif, les jeunes nous parlent aussi bien d'expériences qui leur ont permis de développer leur confiance en eux, de découvrir d'autres personnes, de vivre des moments sortant de l'ordinaire, ou de la sensation de liberté qu'ils éprouvent.

Dans ces réponses, le vivre-ensemble en ACM apparaît donc non pas simplement comme une organisation de vie collective au sein d'un même espace de vie, mais bien comme divers liens aux autres qui se construisent aussi bien dans l'épanouissement que dans la contrariété.

La définition du vivre-ensemble : des liens sociaux et des valeurs

« Pour toi, c'est quoi de vivre avec les autres en centre de loisirs/colonie, qu'est-ce que ça signifie ? » L'expression de ce qu'est le vivre-ensemble se distingue selon le type d'accueil fréquenté. Ceux en accueil de loisirs parlent de l'expérience, de leur vécu, tandis que ceux en séjour de vacances expliquent comment bien vivre ensemble. **Deux manières de définir la notion de vivre-ensemble émergent donc : d'une part par ce qu'elle est, les divers liens sociaux qui sont vécus ; d'autre part à travers les « modalités » à mettre en œuvre pour que les relations qui unissent les personnes au sein de l'accueil soient vécues de manière positive.**

Pour les enfants et adolescents en séjour de vacances, l'important n'est pas les liens qui les relient aux « autres » – ils ne parlent pas en termes d'amis – mais l'attention qu'ils doivent leur porter, pour bien vivre ensemble. Et l'attention se traduit par des valeurs : l'entraide, le respect, le partage. L'entraide apparaît comme la « valeur phare » de ce vivre-ensemble : elle est citée deux fois plus que les deux autres dans les discours et se traduit aussi bien dans la vie quotidienne que dans l'importance de soutenir les autres.

L'importance d'aller vers l'autre pour créer des liens affectifs

Dans l'expression de ce qu'est le vivre-ensemble, les jeunes parlent des autres, essentiellement des jeunes, mais peu des rencontres. Et pourtant, lorsqu'on leur demande s'ils ont fait la connaissance de nouvelles personnes, la quasi-totalité répond par l'affirmative, et cela quel que soit le type d'accueil fréquenté.

Pour la majorité des jeunes interrogés, l'enjeu ne semble pas être la rencontre en elle-même, mais plutôt la création de liens « affectifs ». Les enfants et les adolescents vont d'abord et avant tout à la rencontre des autres pour se faire des amis. L'interconnaissance, lorsqu'elle est présente au sein des centres (notamment pour les accueils de loisirs), est d'ailleurs vécue comme une plus-value : elle rassure en permettant d'avoir la certitude de ne pas se retrouver seul. Ne pas se faire d'amis est d'ailleurs l'une des principales peurs lors du premier départ en séjour de vacances.

Dans ces espaces de loisirs et de vacances qui privilégient la vie en collectivité, les rencontres sont facilitées par un cumul de facteurs : le besoin de se « trouver des amis », le partage des lieux, la pratique d'activités, l'intervention des animateurs.

La diversité : perçue lorsqu'elle est source d'apprentissage

« Selon toi, est-ce qu'il y a des jeunes ici qui sont différents des autres ou qui sont différents de toi ? » Si la réponse à cette question est positive pour la plupart des jeunes interrogés, peu nous parlent de différences en termes de mixité sociale et culturelle. Celle-ci était pourtant présente au sein de certaines structures

(comme cela a pu être observé durant la phase monographique). Bien que la différence puisse être visible, notamment concernant les origines culturelles, de nombreux jeunes expliquent qu'elle n'a pas d'impact sur la possibilité de devenir ami. Ils n'y accordent ainsi que peu, d'importance, voire aucune.

Pour certains jeunes, la diversité n'est donc pas un « sujet ». D'autres expliquent que cela leur permet de s'ouvrir et d'apprendre. Pour Erin et Vincent, être avec d'autres personnes différentes c'est *« apprendre plus de choses »*. Pour Alexandre ou Maxime, être tous pareil, c'est ennuyeux, *« c'est fait pour découvrir ici aussi »*[2]. Pour ces jeunes, la diversité est perçue de manière positive, à travers un enrichissement personnel.

L'importance du choix et de l'initiative possible

Si les jeunes ont facilement exprimé l'idée que vivre ensemble en accueil collectif, c'est avant tout être avec d'autres et ainsi créer des liens avec eux (que l'objectif soit de se faire des amis ou d'apprendre de l'autre), l'organisation pour vivre avec ces « autres » est moins présente dans les discours.

Cependant, une des dimensions qui apparaît dans les discours des jeunes sur cette thématique est celle du choix. Ils mentionnent principalement la liberté dont ils bénéficient durant les temps dits « libres » (en ayant le choix de s'occuper comme ils le souhaitent) ; le choix qui leur est offert entre plusieurs activités, lors des temps de pratiques proposées par les animateurs ; mais également le choix de ne pas participer aux activités ou animations qui ne plaisent pas.

Certains jeunes expriment également la possibilité qui leur est offerte de proposer des activités ou animations qu'ils souhaitent faire, souvent durant des temps de « réunions » organisés par les équipes pédagogiques. Cette invitation à participer à la construction du programme d'activités est le plus souvent appréciée : dans la prise en compte de leurs envies, les jeunes se sentent écoutés. Leur expression autour de cette notion d'implication se traduit par l'idée que les animateurs ont pour objectif de leur faire plaisir.

L'expérience du vivre-ensemble en ACM vue par les parents

Les perceptions des parents se construisent à partir de leurs attentes envers les ACM, mais, surtout, à travers les paroles de leurs enfants. Leurs perceptions sont donc souvent partielles, leur accès à l'information n'étant pas neutre. Elles se centrent principalement sur le plaisir de l'enfant et des attentes en termes « d'expérimentation » du collectif.

L'expérience en ACM : plaisir de l'enfant et recherche de complémentarité

Dans les entretiens menés avec les parents, la principale dimension mentionnée est celle du plaisir des enfants et des adolescents. La priorité est de pouvoir proposer à ses enfants une expérience ludique qu'ils apprécieront, souvent sur un temps où les parents ne sont pas en mesure d'être eux-mêmes présents, en raison de leurs contraintes professionnelles. Cependant, laisser son enfant entre les mains d'inconnus n'est pas toujours simple. Ce qui va primer dans le besoin de réassurance des parents, c'est avant tout l'expérience et la parole de l'enfant. C'est souvent lorsque ces attentes liées au plaisir de l'enfant ou de l'adolescent sont comblées, et donc les parents rassurés, que ces derniers peuvent s'intéresser à d'autres dimensions.

Au-delà de la notion de plaisir, ces temps de loisirs et de vacances s'inscrivent en complémentarité de ce qui peut être vécu avec la famille. En effet, l'objectif des parents est souvent de permettre à leurs enfants de vivre des expériences qu'ils n'auraient pas pu leur proposer, quelle qu'en soit la raison (*« ils font des*

[2] Alexandre, 9 ans et Maxime, 14 ans, inscrits en accueil de loisirs.

choses ludiques que nous peut-être parents, on n'a pas l'idée de faire. Ou l'idée, ou le temps, ou les moyens. »[3]).

La définition du vivre-ensemble : un développement de capacités pour « bien vivre-ensemble »

Dans les définitions données par les parents de ce qu'est le vivre-ensemble en accueil collectif de mineurs, quatre dimensions se distinguent :

- le respect des personnes (des autres d'abord, mais aussi de soi),
- la communication, à travers la parole et de l'écoute,
- le partage, qu'il s'agisse d'expériences, de biens ou de savoirs,
- l'agir ensemble, que les parents expriment à travers les expressions *« décider ensemble », « coconstruire », « apprendre à résoudre les problèmes », « trouver une solution ».*

Notons que, contrairement à ce qui ressort des discours des enfants et adolescents interrogés, la distinction entre accueils de loisirs et séjours collectifs n'apparaît pas sur l'expression des parents de ce qu'est le vivre-ensemble en ACM.

Au-delà de cette définition, ce qui intéresse tout particulièrement les parents dans le vivre-ensemble en accueil collectif, **c'est le fait que leurs enfants puissent acquérir et/ou développer des capacités d'adaptation, d'intégration au sein d'un groupe.** Cette acquisition est perçue comme une plus-value car elle servira aux jeunes tout au long de leur vie.

La diversité : une dimension recherchée

La vie en collectivité est donc une dimension importante et recherchée par les parents, à laquelle ils associent une diversité de publics accueillis. Comme pour les jeunes interrogés, celle-ci n'est pas restreinte à la mixité sociale et/ou culturelle mais est entendue au sens large (territoires, modes de vie, conceptions éducatives). En inscrivant leurs enfants au sein d'un accueil collectif de mineurs, les parents souhaitent leur offrir l'opportunité de rencontrer d'autres personnes (enfants, mais également adultes), d'apprendre à aller vers elles et à les connaître et, enfin, de vivre avec elles au sein d'un groupe différent de ceux que l'enfant, l'adolescent connaît déjà dans sa vie quotidienne. **Par cette confrontation à l'autre, ils souhaitent que leurs enfants comprennent, par l'expérience, qu'ailleurs c'est différent.**

Les apprentissages développés en ACM à travers l'expérience de vivre-ensemble

L'expérience en accueil collectif de mineurs permet un développement d'habiletés sociales et de comportement : jeunes et parents identifient cinq dimensions, quel que soit le type de structures. Pour autant, qu'il y ait apprentissage ne signifie pas que l'on puisse parler de « loisirs éducatifs ». Tout dépend de la définition que l'on donne à « l'éducation ».

Des apprentissages facilement perçus par les jeunes, moins conscientisés pour les parents

À la question « Est-ce que tu penses que tu apprends des choses en centre de loisirs/colonie ? », quasiment tous les enfants et adolescents interrogés ont répondu avoir appris des « choses » durant leurs vacances en accueil de loisirs ou en séjour de vacances. Les deux premiers types d'apprentissages, cités le plus

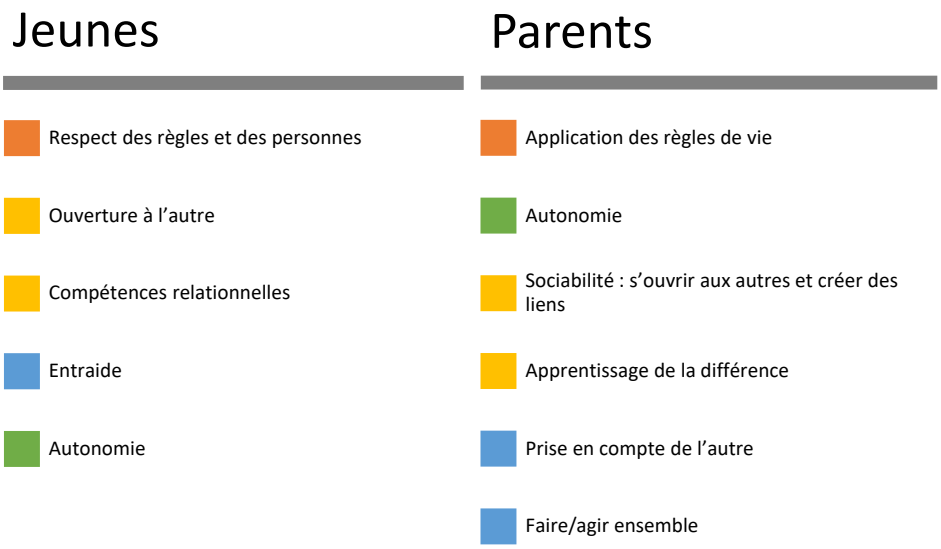
[3] Mère d'enfants de 9 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs et partis en mini-camp.

spontanément, sont en lien avec les animations pratiquées et le vivre-ensemble (apprendre à vivre en groupe, le respect, le partage).

Pour les parents, s'il semble assez simple de parler de leurs attentes envers les accueils collectifs de mineurs, identifier les compétences effectivement acquises ou développées par les jeunes au sein de ces structures est plus compliqué. Pour autant, le terme (apprendre, apprentissage, en lien avec les expériences en ACM) a été prononcé plus de 100 fois par l'ensemble des quinze parents interrogés. Et cela tout particulièrement lorsqu'ils ne sont pas interrogés directement sur cette identification de compétences, mais plutôt sur les histoires de vie de leurs enfants. Nous pouvons donc en conclure que, bien que les parents éprouvent des difficultés à conscientiser l'apprentissage au sein de ces structures, celui-ci est pourtant bien présent.

Cinq dimensions verbalisées autour des apprentissages

Concernant les « habiletés sociales et de comportement », cinq dimensions reviennent régulièrement dans les entretiens menés avec les familles. Malgré des termes différents, quatre thématiques se retrouvent aussi bien dans les entretiens des jeunes que dans ceux des parents, et cela quel que soit le type d'accueil collectif : les règles de vie ; l'ouverture à l'autre et l'apprentissage de la différence ; les compétences relationnelles ; l'entraide et la prise en compte de l'autre. La cinquième dimension, l'autonomie, se distingue : si les parents la perçoivent spontanément en centre de loisirs comme en colonie de vacances, ce n'est pas le cas pour les enfants et les adolescents en accueil de loisirs.



Les règles de vie perçues dans une continuité

Si, durant la phase d'observation des accueils collectifs, l'apprentissage des règles de vie était ressorti comme l'un des points importants du vivre-ensemble, il n'apparaît pas en tant que tel dans les entretiens. Pour les jeunes comme pour les parents, il ne s'agit pas d'apprentissage car les règles sont, selon eux, déjà connues. Elles ont été acquises au sein de la famille, de l'école ou par une pratique habituelle ou récurrente des accueils collectifs.

Pour les parents, l'enjeu est de permettre à l'enfant, l'adolescent de prolonger cet apprentissage dans un environnement différent et avec des personnes différentes : *« S'ils s'aperçoivent que ce que l'on met en place dans la famille, ça sert à quelque chose (…) qu'il y a des choses qui sont identiques, ça aide. »*[4].

[4] Mère d'un enfant de 11 ans parti en séjour de vacances.

L'expression des jeunes se porte plutôt sur le non-respect des règles par certains, qui vient perturber la vie collective. Ce qui leur semble important, c'est cette notion de respect, qu'il s'agisse de respecter les règles, les lieux ou, surtout, les personnes. Ainsi, il ne s'agit pas simplement de respecter des règles liées à l'organisation de la vie collective ou aux interdits, mais également de respecter l'autre.

Ouverture à l'autre et apprentissage de la différence

Que ce soit à travers la notion de respect ou dans la création de liens, ce qui apparaît clairement dans les entretiens menés avec les enfants et les adolescents, c'est l'autre et le fait d'apprendre à aller vers lui. Cet apprentissage se joue à travers diverses dimensions : pour aider, apprendre à connaître ou encore s'en faire un ami, comme l'explique Tiago : *« J'apprends l'amitié, le respect déjà entre nous. »*[5]. Les parents relèvent cet apprentissage de capacités à s'ouvrir aux autres et à créer des liens, mais également la conscience d'avoir ces capacités : *« si elle retrouve pas d'amis, elle s'en refait. Donc y a pas du tout entre guillemets de "peur de l'étranger", ça, elle l'a totalement dépassé. "Je vais rencontrer de nouvelles personnes et automatiquement, je vais me faire des amis". »*[6].

Cette ouverture à l'autre se traduit également par une ouverture à l'altérité. Certains jeunes citent en effet la rencontre d'enfants en situation de handicap ou simplement vivant sur d'autres territoires et/ou ayant d'autres modes de vie. Jeunes comme parents relèvent la découverte de l'Autre qui amène à l'apprentissage de la différence. Si la diversité n'est donc pas toujours un « sujet » en tant que tel pour les enfants et les adolescents (centrés sur les liens amicaux), en termes d'apprentissage cette notion réapparaît dans les discours.

Compétences relationnelles

L'ouverture aux autres n'est pas vécue simplement comme un apprentissage de l'Autre, mais également comme une expérience qui va permettre de développer des capacités individuelles en lien avec la construction identitaire. Ce développement de compétences relationnelles est propre à chacun, en fonction de son caractère, son histoire. Gabriel relève ainsi qu'*« avant que j'aille en colo, je pensais un peu qu'à moi en fait. ».* Une mère indique, elle, que son fils *« adore être en contact avec d'autres gens, donc ça le nourrit quoi »*[7].

De manière générale, les principales thématiques qui sont verbalisées sont les suivantes :

- la création de lien amical, qui peut être associée à la capacité à établir le lien avec une personne,
- les échanges qui vont permettre une bonne ambiance, qui peuvent faire appel à la capacité à gérer des situations émotionnellement difficiles lors des conflits, pour permettre de revenir à une situation « apaisée »,
- les échanges qui vont permettre d'avancer dans un jeu d'équipe, qui font ici référence aux capacités à écouter et/ou à convaincre que la solution que l'on propose est la plus pertinente pour avancer dans le jeu.

Entraide et prise en compte de l'autre, faire ensemble

Si les parents utilisent souvent l'expression « faire attention à l'autre », les jeunes emploient eux le terme « d'entraide ». En accueil de loisirs, elle est définie principalement à travers les jeux en équipe. Dans les

[5] Tiago, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis deux ans.

[6] Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

[7] Nathan, 13 ans, et Gabriel, 11 ans, partis plusieurs fois en séjour de vacances ; mère d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

séjours collectifs, elle est perçue aussi bien dans les activités, que dans la vie quotidienne ou le « soutien moral ».

Les parents relèvent que le fait de devoir prendre en compte l'autre se joue également dans « l'agir ensemble », lorsqu'il s'agit de prendre des décisions collectives ou de devoir faire des concessions sur ce que l'on souhaite pour aller dans le sens du groupe.

Autonomie

Si l'apprentissage de l'autonomie n'est pas cité spontanément par les jeunes, c'est, à l'inverse, souvent le premier qui est cité par les parents. Ces derniers le perçoivent aussi bien en séjours collectifs qu'en accueil de loisirs. Or, si les enfants et adolescents en séjours de vacances ont quasiment tous répondu par l'affirmative à la question d'un apprentissage de l'autonomie, les jeunes en accueil de loisirs, quant à eux, ne l'ont pas perçu.

L'acquisition d'autonomie est principalement associée aux tâches de la vie quotidienne (vaisselle, rangement), à la toilette et à l'habillement. Des temps de vie peu présents, voire absents des accueils de loisirs donc. Cette dimension n'est néanmoins pas toujours perçue uniquement à travers l'apprentissage de savoir-faire. Certains (enfants comme parents) notent également une évolution sur la capacité à prendre seul des décisions, à se gérer sans l'intervention d'un adulte.

Des loisirs « éducatifs » ?

Si les jeunes acquièrent des compétences ou habiletés en accueils collectifs, pour les parents, ces apprentissages ne sont pas obligatoirement « éducatifs ». Cette perception provient notamment de la définition donnée à ce terme : pour certains, l'éducation revient aux parents ou est associé au cadre scolaire. Il leur est donc difficile d'intégrer cette notion aux temps de loisirs et de vacances proposés hors cadre familial. Une dualité s'observe ainsi, dans les discours de certains parents, entre éducation et loisirs. Du point de vue des parents, l'important en ACM est que cette dimension d'apprentissage ne prenne pas le dessus sur la dimension ludique.

Sur cette dimension d'apprentissage, le rôle des structures et des équipes pédagogiques n'est pas toujours clairement identifié par les parents. L'intervention des équipes apparaît peu dans les discours. Si tous les parents interrogés répondent que les accueils collectifs de mineurs sont des lieux d'apprentissage du vivre-ensemble, pour beaucoup c'est le fait d'être en groupe, de devoir vivre en communauté, de se confronter à d'autres, qui permet ce vivre-ensemble. Il ne serait donc pas perçu comme un processus éducatif construit par les adultes encadrants.

Les parents voient dans les accueils collectifs de mineurs un apprentissage à travers l'expérimentation. C'est celle-ci qui va permettre de s'approprier des savoir-être.

Conclusion

Définir la notion de vivre-ensemble n'est pas chose aisée. Elle renvoie effectivement à de nombreuses dimensions, représentations et attentes. En donnant la parole aux enfants et aux adolescents qui ont pu vivre diverses expériences au sein d'accueils collectifs de mineurs, l'étude met en évidence les différents *niveaux* qu'ils distinguent : entre créations de liens sociaux et capacités à développer pour « bien vivre-ensemble ».

De nombreux organisateurs d'ACM défendent l'idée que la diversité sociale et culturelle est particulièrement importante à mettre en œuvre au sein de ces espaces de vacances, dans le cadre de cet apprentissage du vivre-ensemble. L'étude montre néanmoins que les familles perçoivent la notion de

diversité de manière bien plus large. L'autre est différent et c'est par la confrontation à cet autre, quel qu'il soit, que les mineurs développeront certaines compétences sociales et expérimenteront les notions de respect et d'entraide.

Finalement, « l'autre » va poser problème non pas par ce qu'il est mais lorsqu'il vient perturber la vie collective. Le vivre-ensemble, qui peut être pensé en premier lieu comme une organisation de vie collective, notamment par la mise en œuvre et le respect de règles, apparaît plutôt comme divers liens sociaux qui vont se construire aussi bien dans l'épanouissement que dans la contrariété. C'est dans l'expérience de ces deux dimensions, tout comme dans la recherche d'un équilibre entre individu et collectif, que vont se développer les habiletés sociales et de comportements mises en avant par les familles.

L'étude a été réalisée avec la collaboration et le soutien financier des acteurs suivants :

Introduction

La notion de vivre-ensemble, de plus en plus utilisée dans la société actuelle, n'est souvent que peu définie et son sens a évolué au fil des années et des contextes sociaux. Elle tend aujourd'hui à être associée principalement à des formes de vie en commun non conflictuelles. Cependant, le vivre-ensemble peut également être vu de manière plus globale et renvoyer *« à la vie commune dans des contextes marqués par la pluralité, qu'elle soit conflictuelle ou harmonieuse, faite de tensions, voire de déni de l'autre ou d'échanges et de reconnaissance »* (Pastinelli, Uhl, Fall, 2017).

L'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes (Ovlej) a souhaité travailler sur cette notion dans le contexte des accueils collectifs de mineurs (ACM). Ces espaces proposent aux enfants et aux adolescents, quels qu'ils soient, une vie en commun entre pairs pour faire des activités, s'organiser ensemble, manger, parfois dormir. Il existe peu d'études qui se sont intéressées aux vécus et aux perceptions des enfants et des adolescents qui fréquentent ces accueils. C'est donc sous cet angle que l'Observatoire a axé sa recherche, en y intégrant également les perceptions des parents. Comment ces divers acteurs perçoivent-ils et décrivent-ils le vivre-ensemble vécus dans ces espaces de loisirs et de vacances dédiés aux jeunes ? Et, selon eux, que produit-il ?

Ce rapport présente les résultats de l'étude qualitative menée en 2017 et 2018 et se compose de trois parties. La première pose différents éléments de cadrage, tant sur les questionnements et enjeux de la réalisation d'une telle étude, que sur les méthodologies appliquées. Elle permet également de définir la notion de vivre-ensemble dans un contexte plus large que celui du champ de l'animation.

Les deux autres parties présentent les résultats des analyses, sous l'angle des deux objectifs de recherche : comprendre l'expérience du vivre-ensemble produit par les ACM et identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les jeunes durant leurs expériences en accueil collectif.

ACM : de quoi parle-t-on ?

La dénomination des accueils collectifs organisés pour les mineurs à l'occasion des temps de vacances et de loisirs a évolué au cours des années. Selon le Code de l'action sociale et des familles, et depuis 2006, ils sont regroupés sous l'appellation générique « accueils collectifs de mineurs » (ACM). Ce terme regroupe trois catégories d'accueils : les accueils sans hébergement (pouvant être organisés sur les temps périscolaires et extrascolaires), les accueils avec hébergement et les accueils de scoutisme[8].

Dans cette étude, nous nous intéressons à ces trois catégories, qui font elles-mêmes référence à différents types d'accueils. Les divers types d'accueils étudiés seront principalement mentionnés sous les termes suivants :

- **Accueils de loisirs** : ces accueils sans hébergement sont souvent plus communément nommés centres de loisirs ou centres aérés par les familles et les animateurs. Dans cette étude, seuls les accueils de loisirs organisés sur les temps extrascolaires sont enquêtés.
- **Mini-camps** : l'appellation renvoie aux séjours courts qui sont organisés spécifiquement par les accueils de loisirs (séjour accessoire à l'accueil de loisirs).
- **Séjours de vacances** : ces accueils avec hébergement sont souvent plus communément nommés colonies de vacances par les familles et les animateurs.

[8] *Cf.* Annexes – Les différents types d'accueils collectifs de mineurs.

- **Camps scouts** : dans cette étude, ce sont les séjours organisés dans le cadre des accueils de scoutisme qui nous ont intéressés. Ils sont communément nommés camps scouts.

Cette étude est réalisée avec la collaboration et le soutien financier de la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (Djepva), rattachée au ministère de l'Éducation nationale, de la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf), d'Odcvl, du CCE Veolia, de Temps Jeunes, du CCUES Orange, de la Fédération Générale des PEP, de La Ligue de l'Enseignement, de Vacances Voyages Loisirs (VVL), des Ceméa et de Wakanga, ainsi que des membres fondateurs de l'Ovlej : la Jeunesse au Plein Air (JPA) et l'Union nationale des associations de tourisme et de plein air (Unat).

Au-delà de ces partenaires financiers, l'Ovlej souhaite également remercier les équipes des structures qui ont participé aux différents terrains d'enquêtes, ainsi que celles des organismes dont elles dépendent, qui ont facilité les échanges dans le but de participer à cette recherche.

Sans votre soutien à tous, l'Ovlej n'aurait pu mener à bien cette nouvelle étude.

PREMIÈRE PARTIE : Éléments de cadrage (bibliographiques et méthodologiques)

Pourquoi une étude sur le vivre-ensemble ?

Les deux précédentes études de l'Ovlej[9] ont permis de se questionner sur les attentes des parents envers les ACM (accueils de loisirs, mini-camps et séjours de vacances) et leurs motivations à y inscrire leurs enfants. La dernière étude a également permis d'interroger des adolescents pour connaître la perception d'une partie de leur vécu au sein de ces accueils.

Les attentes des familles sont, dans un premier temps, centrées sur la dimension ludique, qui se traduit par le plaisir que les jeunes prendront au sein de ces accueils collectifs. Nous sommes effectivement sur des temps libres de loisirs et de vacances, associés à des temps d'amusement, de joie pour les enfants et les adolescents. Cependant, l'amusement n'exclut pas pour autant l'apprentissage de certaines compétences et les parents en sont conscients. Les notions de socialisation et de découverte sont importantes pour eux et relèvent de leurs attentes envers les accueils de loisirs et séjours collectifs. En effet, les parents souhaitent que ces espaces permettent à leurs enfants d'apprendre à vivre en collectivité, de découvrir une autre manière de vivre, de nouvelles activités, de nouveaux copains… Les opportunités de rencontres qu'offrent ces structures (pour certains parents dans une idée d'un « entre-soi », pour d'autres avec un intérêt pour la mixité sociale et culturelle présente au sein de certaines structures[10]) et l'apprentissage de la vie avec d'autres peuvent être reliés directement à la notion de vivre-ensemble.

Pour les adolescents, si le choix d'une colo se fait avant tout sur la base des activités proposées et des destinations, ce n'est pas pour autant que ce qu'ils vivent pendant leur séjour se résume à cela. En 2012, l'Observatoire de la jeunesse publiait une étude[11] montrant que les adolescents pensent et vivent les séjours de vacances collectifs comme un moyen d'élargir leur cercle de connaissances, en se faisant de nouveaux amis. Dans l'étude de l'Ovlej (publiée en 2016), les adolescents interrogés décrivent les accueils de loisirs et les séjours de vacances comme des lieux de socialisation amicale, d'apprentissages et de découvertes des autres, à travers les activités proposées. L'apprentissage à créer du lien social se développe et se concrétise au fil des expériences. Parmi les enfants qui aiment fréquenter le centre de loisirs, 65 % l'expliquent par le fait qu'ils peuvent s'y faire de nouveaux amis et rencontrer d'autres jeunes qu'ils ne connaissent pas. Pour ceux étant partis plusieurs fois en colonie, près de la moitié (46 %) disent avoir eu envie d'y revenir pour faire de nouvelles rencontres.

Au regard de ces résultats, nous comprenons que **la relation aux autres est au cœur des expériences vécues au sein des accueils collectifs de mineurs**. Il ne s'agit pas simplement de pratiquer des activités ou, pour les parents, de faire garder leur enfant. Ces loisirs et ces vacances sans les parents, qui s'inscrivent parfois dans un contexte permettant une rupture avec le cadre quotidien (que ce soit par un nouvel espace de vie que l'on ne connaît pas, ou par l'immersion dans un groupe de personnes que l'on ne connaît pas ou peu), peuvent permettre à certains d'apprendre à créer des liens de manière différente : par exemple, parce que l'on va pouvoir rencontrer des personnes que nous n'aurions pas eu l'occasion de connaître dans les lieux que l'on fréquente habituellement. Ou parce que l'absence du regard des parents et/ou du groupe de pairs habituel peut permettre de se sentir plus libre et de se construire différemment. Le *Bulletin*

[9] Isabelle Monforte, mai 2013, *Quelles vacances pour les enfants et les adolescents aujourd'hui ? Entre fréquentation des centres de loisirs et départs en vacances*, Ovlej, *Dossier d'étude*, n° 163, Cnaf.
Isabelle Monforte, 2016, *Centres de loisirs, mini-camps, colos : quand les parents et les adolescents font le choix du collectif*, Ovlej, *Dossier d'étude*, n° 187, Cnaf.

[10] *Cf.* Bulletin de l'Ovlej n° 45.

[11] *Cf. Jeunesses études et synthèses* n° 10, Observatoire de la jeunesse.

d'études n° 10 de l'Observatoire de la jeunesse souligne également que les hiérarchies entre jeunes, qui s'établissent habituellement sur la base de l'âge, peuvent être moins prégnantes dans ces espaces de loisirs que dans les temps scolaires.

Tout ceci nous amène à **la question du vivre-ensemble**. Cette notion est parfois mentionnée dans les projets éducatifs des organismes ou les projets pédagogiques des structures/séjours. Elle se révèle alors non pas simplement comme un état de fait engendré par la vie en groupe, mais bien comme un processus produit et construit par les ACM. Le vivre-ensemble relève alors d'un processus éducatif envers (et construit avec) les enfants et les adolescents. Par ce processus éducatif, les équipes pédagogiques ont pour objectif l'acquisition, pour les jeunes, de savoirs, savoir-faire et savoir-être qui leur permettent de bien ou de mieux être en relation avec les autres (jeunes et adultes) dans leur vie quotidienne.

Si les précédentes études de l'Ovlej nous ont permis de recueillir des informations sur les attentes et les motivations des parents concernant les ACM, elles ne nous permettent pas d'appréhender la manière dont les familles perçoivent ce vivre-ensemble et le définissent. Au-delà de la rencontre avec d'autres et de la création de liens amicaux, quel sens les familles donnent-elles au vivre-ensemble vécu dans les accueils de loisirs, mini-camps, séjours de vacances et camps scouts ? Comment les jeunes et leurs parents définissent-ils cette notion ? Perçoivent-ils l'acquisition de savoirs, savoir-faire et savoir-être durant ces expériences de vie collective ? De quelle nature ? Et, selon eux, de quelles manières ces compétences se sont construites ou développées ? Quelle est la définition du terme « éducatif » pour les parents ? Les familles perçoivent-elles des apports spécifiques aux différents types de structures – accueils de loisirs, mini-camps, séjours de vacances et accueils de scoutisme – qui s'inscrivent dans des espaces et des temps de vie différents, avec des modalités de mise en œuvre spécifiques ?

C'est à toutes ces questions que cette nouvelle étude de l'Ovlej souhaite répondre. **Un double objectif est donc fixé, à travers le recueil de paroles d'enfants, d'adolescents et de parents : d'une part, comprendre l'expérience du vivre-ensemble produit par les ACM, d'autre part, identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les jeunes durant leurs expériences de vie en accueil collectif.** Notons que cette étude n'a pas pour objet de se questionner sur les méthodes pédagogiques mises en place par les équipes d'animation et sur leurs impacts, mais bien d'apporter un regard approfondi sur les perceptions, représentations et vécus des expériences de vie collective des jeunes fréquentant les accueils de loisirs et séjours de vacances collectifs et de leurs parents.

De l'usage du terme vivre-ensemble

Avant de travailler sur une approche descriptive et opérationnelle du vivre-ensemble produit par les accueils collectifs de mineurs (ACM), il semble nécessaire de s'interroger sur cette notion sans se centrer sur ces structures de loisirs et de vacances. Afin de mieux comprendre quels en sont les éléments constitutifs et en quoi elle peut être pertinente en tant qu'objet de recherche, un travail exploratoire bibliographique a été réalisé par l'Ovlej.

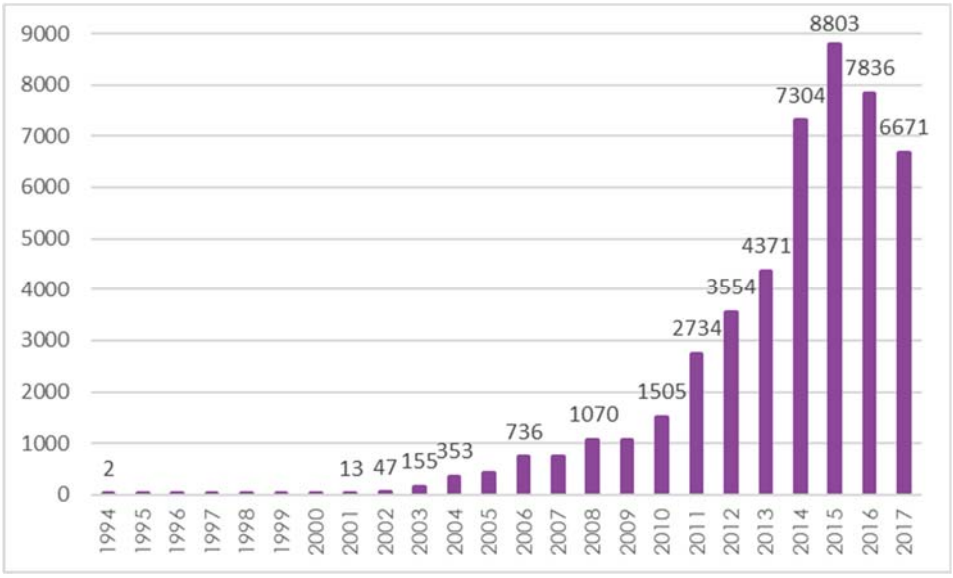
Une notion utilisée principalement à partir des années 2000

L'une des premières références que l'on peut trouver lorsque l'on explore la notion renvoie aux discours du Dr. Martin Luther King (1929-1968) qui défend régulièrement dans ses interventions l'idée selon laquelle *« nous devons apprendre à vivre ensemble* [*live together*] *comme des frères, ou périr ensemble comme des imbéciles »*[12]. Il reprend d'ailleurs cette expression à l'occasion de sa réception du prix Nobel de la paix à Oslo le 10 décembre 1964, où il affirme que « *tôt ou tard tous les peuples du monde devront découvrir un moyen de vivre ensemble dans la paix* »[13].

Hormis cette référence revendicative (ne serait-ce que par l'engagement du locuteur impliqué), et politique (au sens où elle interpelle chacun dans ses rapports sociaux et à la cité), les premiers constats que nous avons pu faire montrent que l'usage de l'expression « vivre ensemble » est relativement récent, que ce soit dans les publications destinées au grand public ou dans la littérature scientifique.

En lançant une recherche sur l'occurrence « vivre ensemble » dans la base de données Factiva, qui rassemble l'ensemble des sources publiées par la presse française, l'emploi du terme dans les titres et les chapeaux des articles publiés n'apparaît réellement qu'au début des années 2000 (voir graphique ci-après). C'est à partir de 2011 que l'emploi de ce terme prend de l'ampleur (2 734 occurrences), pour atteindre un point culminant en 2015 (8 803 occurrences).

Graphique - Évolution du nombre d'occurrences « vivre ensemble » dans les mots du titre et des chapeaux des articles publiés dans la presse française, entre 1994 et 2017



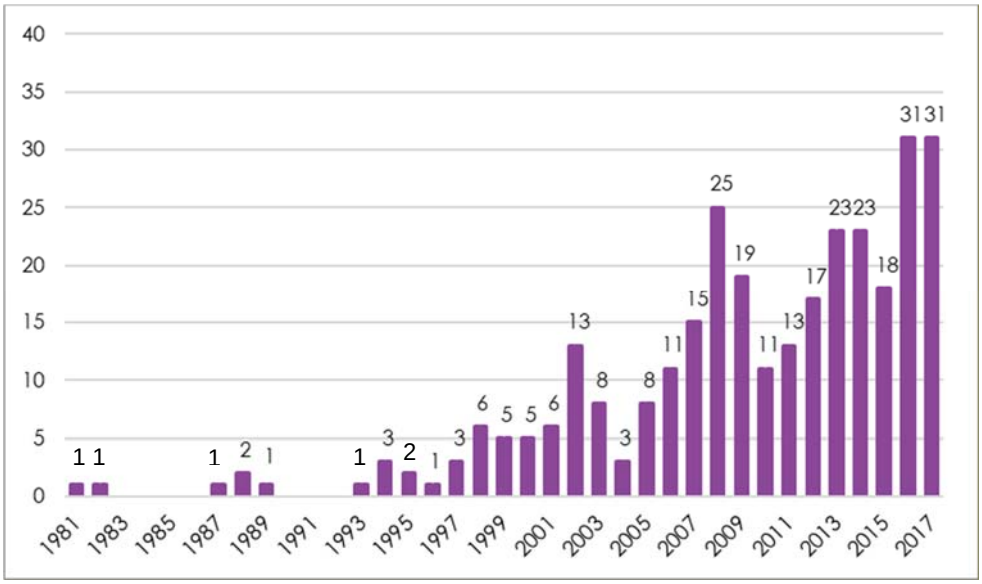
Source : Factiva

[12] « *We must learn to live together as brothers or perish together as fools.* »

[13] « *Sooner or later all the people of the world will have to discover a way to live together in peace…* »

En menant la même investigation du côté des publications d'ouvrages, la base de données Electre fournit des informations relativement similaires. Comme le montre le graphique suivant, la notion commence à être usitée au début des années 2000 et atteint son point culminant en 2016 et 2017, avec, pour chacune de ces années, 31 ouvrages publiés dont le titre contient le terme « vivre ensemble ».

Graphique - Évolution du nombre d'occurrences « vivre ensemble » dans le titre des ouvrages édités, hors éditions numériques et hors fictions, entre 1981 et 2017



Source : Electre, base bibliographique française, cercle des librairies.

Ainsi, Alain Touraine publie en 1999, aux éditions Fayard, un ouvrage intitulé *« Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents »*. La problématique soulevée par l'auteur, présentée comme la « quadrature du siècle » met en avant le fait que *« la mondialisation de l'économie nous mélange dans les supermarchés de l'information et de la consommation, mais ne nous aide pas à nous comprendre ; et lorsque nous cherchons refuge dans notre identité ou dans une communauté homogène, nous en venons inévitablement à rejeter l'Autre dont la différence apparaît comme une menace »*. Les questions de la cohésion sociale, des relations qui, au-delà de celles liées aux liens familiaux, rapprochent les personnes sont alors au cœur des réflexions de l'auteur. Car, si « *nous avions trouvé autrefois une réponse : vivons ensemble comme citoyens de la même ville ou de la même nation et respectons la vie privée de chacun* », la donne socioculturelle a fortement évolué, tant d'un point de vue spatial (mondialisation à l'œuvre), que technique et économique (effacement des barrières entre vie publique et vie privée). Il nous faut donc trouver de nouvelles réponses à une question récurrente de la condition humaine car « *vivre ensemble (…) s'avère absolument nécessaire si nous voulons rester encore dans un monde humain et civilisé* »[14].

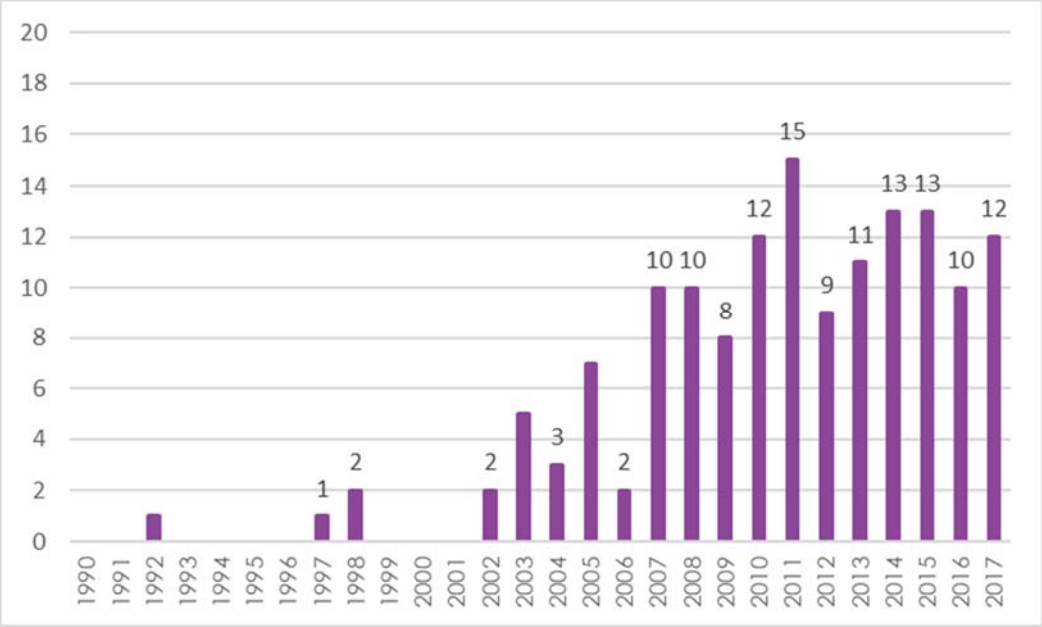
Ces convergences statistiques relatives à l'usage de l'expression « vivre ensemble » dans un ensemble de publications, le plus souvent non réservées à des spécialistes, interrogent le contexte sociétal dans lequel elles se produisent. À ce titre, ne pourrait-on pas considérer que notre société est aujourd'hui au bout d'un mode de développement qui ne génère plus de la société, qui ne fait plus société ? Se pose alors la question de la régénération de ce sens social, dans une société dominée par les processus d'individuation qui se traduisent par un effacement des corps sociaux[15]. Dans un tel contexte, il semble légitime de penser que

[14] Bergeret-Amselek, 2015, p.328.
[15] Ion, 2012.

les enjeux liés au lien social surgissent et posent ainsi de façon virulente la question de savoir comment vivre ensemble ?

Concernant les publications spécifiquement scientifiques, la base de données Isidore (plateforme de recherche en sciences humaines CNRS) ne trouve que peu d'occurrences de « vivre ensemble » antérieurement aux années 1990, comme nous pouvons le voir sur le graphique suivant. Par contre, l'expression se déploie comme précédemment au début des années 2000, et s'affirme dans les années 2010.

Graphique - Évolution du nombre d'occurrences de « vivre ensemble » dans le titre des articles scientifiques, entre 1990 et 2017



Source : Isidore, plateforme de recherche en sciences humaines CNRS.

Du côté des thèses (Thèse.fr), nous assistons au même processus. Dans la base de données, 892 volumes ayant comme mot-clé « vivre ensemble » sont recensés. Pour autant, la première thèse soutenue avec ce terme dans le titre date de 2003 (en science politique)[16]. Depuis, 16 thèses (soutenues) sont venues compléter le fonds documentaire, alors que 12 autres sont en préparation. Les disciplines scientifiques mobilisées sont prioritairement la sociologie (12 titres), l'ethnologie et l'anthropologie (7 titres), la littérature (4 titres), les sciences de l'éducation (3 titres), la géographie et l'histoire (2 titres chacune) et, enfin, avec un titre chacune, les sciences religieuses, les sciences économiques, l'éthique médicale et la musicologie. Globalement, ces travaux, lorsqu'ils s'appliquent à des réalités sociales contemporaines, interrogent les situations et les discours, traduisant une déliquescence des capacités individuelles et collectives à la mobilisation visant au changement social. Ils s'appuient sur des univers historiques, des initiatives locales, des dynamiques économiques, des expériences éducatives ou interculturelles qui tentent de réinventer de nouveaux modèles de développement recentrés sur une éthique humaniste.

[16] Vivre-ensemble et communauté politique : entre ordres domestique et civique : les groupes de citoyens marseillais et québécois, par Caroline Patsias.

Comment définir le vivre-ensemble ?

« Vivre ensemble » ou « vivre-ensemble », un glissement sémantique porteur de sens ?

L'expression « vivre ensemble » qui foisonne, donc, depuis deux décennies, tout autant du côté de la presse, de l'édition, que des publications de nature scientifique, a d'abord et occasionnellement été utilisée sous la forme d'un verbe complémenté, dans une perspective de pacification des relations humaines. Ainsi, Roland BARTHES utilise l'expression dans le cours qu'il donne au Collège de France, de janvier à mai 1977 : « *Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens* ». Il file alors la métaphore de l'idiorrythmie[17] afin de construire le rêve d'une vie à la fois solitaire et collective, d'une société heureuse où s'harmonisent le rythme de l'individu et celui de la communauté. Il s'agit alors de penser un art de vivre médian, entre solitude et vie fusionnelle, où des groupes d'individus pourraient vivre ensemble sans exclure la possibilité d'une liberté individuelle qui ne les marginaliserait pas. Sont ainsi soumis à la question les rapports qui se tissent entre les individus et la société dans laquelle ils vivent, thème déjà soutenu par Georges Gurvitch dans son ouvrage au titre *évocateur « Déterminismes sociaux et liberté humaine : vers l'étude sociologique des libertés humaines »*, publié en 1955.

Mais au-delà de cette tension dialectique, il est également intéressant de noter que Roland BARTHES introduit son propos en disant : « *On a souhaité, cette année, explorer un imaginaire particulier : non pas toutes les formes de vivre-ensemble (sociétés, phalanstères, familles, couples), mais principalement le vivre-ensemble de groupes très restreints, dans lesquels la cohabitation n'exclut pas la liberté individuelle* ». Ainsi, il ouvre une nouvelle perspective de l'usage de l'expression « vivre ensemble » en nominalisant celle-ci. Quelques décennies plus tard, parallèlement à la montée en puissance et à l'affirmation de l'usage de l'expression « vivre ensemble », on assistera également à l'affirmation de cette évolution grammaticale. Se confirme ainsi la substantivation du groupe formé par le verbe à l'infinitif « vivre » suivi de l'adverbe « ensemble », qui devient peu à peu le groupe nominal « le vivre-ensemble ».

« Le vivre-ensemble », quel sens commun ?

Alors que l'emploi du substantif vivre-ensemble se généralise, l'Académie française attire (dès le mois de mars 2013) l'attention des lecteurs de son site internet sur la dimension fautive de son usage. « *Le français ne peut pas, contrairement au latin ou au grec, substantiver tous ses infinitifs. On dit « le coucher », mais non « le dormir ». Si certains verbes substantivés peuvent parfois avoir un complément à l'infinitif (le savoir-faire, le savoir-vivre), on évitera d'avoir recours, comme tend à le faire une mode actuelle, à la substantivation de groupes formés d'un infinitif et d'un adverbe : on entend par exemple parler du bien mourir, mais le plus fréquent est le vivre-ensemble.* » Au-delà des seules questions grammaticales, les académiciens notent que l'usage du « vivre-ensemble » semble relever plus du vœu pieux ou de l'injonction que du constat. Ils posent la question essentielle à la recrudescence de ce terme : « *Faut-il vraiment faire de ce groupe verbal une locution nominale pour redonner un peu d'harmonie à la vie en société ?* ».

D'un point de vue scientifique, on ne peut pas passer sous silence le fait que ce processus de substantivation s'engage sans que la notion ne soit réellement conceptualisée, comme si elle devait faire sens commun à sa simple évocation. D'un point de vue définitoire, l'approche nominaliste, souvent retenue en dernière instance face à une difficulté conceptuelle, disant « le vivre-ensemble c'est ce que font les gens quand ils disent faire du vivre-ensemble » ne semble pas ici réellement fonctionner. En effet, si « nous faisons du sport, de la peinture, du théâtre ou du jardinage, etc., nous ne faisons pas du vivre-ensemble ». Le vivre-ensemble est une abstraction. Paradoxalement, plus l'expression est employée, moins elle n'a de

[17] Appartenant au vocabulaire religieux, ce mot d'« idiorrythmie » désigne une organisation monacale très particulière, caractéristique du mont Athos.

sens défini, si ce n'est pour en appeler aux problématiques du lien social, de la solidarité ou encore de la reliance[18]. C'est dans ce sens qu'elle est appelée par les auteurs de l'ouvrage « *Nous pouvons (vraiment) vivre-ensemble* » (2012), lorsqu'ils affirment vouloir s'opposer au constat « *d'un délitement du lien social, d'un affaissement des logiques institutionnelles de solidarité, d'une montée des individualismes et d'une peur croissante, souvent irraisonnée, d'un déclassement, d'une marginalisation, d'une précarisation* » (p. 7). Dans ce recueil, les présidents de cinq associations de solidarité parmi les plus importantes de France[19] affirment que si les pouvoirs publics ont bien sûr leur rôle à jouer, les acteurs de la société civile sont également engagés sur ces questions : « *les associations de proximité, de solidarité avec les plus démunis, de soutien aux plus vulnérables agissent pour que ce vivre-ensemble soit étendu à tous les membres de notre société, tous, sans exception et en particulier ceux qui dépendent le plus de la collectivité pour leur permettre de mener une vie digne, sans oublier ceux qui, sans être citoyens, résident en France* » (p. 81).

Cette pratique opératoire du vivre-ensemble est étudiée et analysée par des travaux en sociologie, en géographie sociale, en science politique, en sciences de l'éducation, etc., qui, par leur agrégation, **mettent en exergue les multiples dimensions de la notion**. De fait, celle-ci prend de l'ampleur et devient paradoxalement protéiforme, car en prise directe avec de multiples enjeux, spatiaux et territoriaux, politiques ou encore sociaux et culturels, etc.

« Vivre-ensemble », une instance spatiale ?

La dimension spatiale de la notion est mise en avant par David Giband, qui publie en 2011 son habilitation à diriger des recherches sous le titre « *Les villes de la diversité. Territoires du vivre-ensemble* » (préface de Guy Di Méo). L'auteur met en exergue dans son travail l'apparition de nouveaux défis « *éducatifs, résidentiels, culturels et politiques dans les villes marquées par l'éclatement des espaces et la généralisation d'injonctions à faire mixité, proximité ou encore citoyenneté* ». Dans cette même approche du vivre-ensemble *via* les dynamiques de territorialité urbaine, Pascal Tozzi et Nicolas D'Andrea (2013) appuient leurs travaux sur les jardins collectifs qu'ils considèrent comme prescripteurs de vivre-ensemble et vecteurs de mixité sociale. Ces jardins sont, pour les auteurs, « *censés favoriser la participation et l'implication des citoyens dans la définition de leur cadre de vie, notamment quand il s'agit de choisir l'affectation des parcelles collectives et les activités qui vont s'y dérouler. Ils favorisent, par le travail d'animation, les rencontres intergénérationnelles, voire l'inclusion de certains publics (éloignés de l'emploi, handicapés, etc.).* ».

« Vivre-ensemble », un enjeu politique ?

De son côté, Gérard Noiriel affirme le sens politique de l'expression vivre-ensemble dans son ouvrage « *Qu'est-ce qu'une nation ?* » (2015). Il défend l'idée que les événements tragiques que la France a connus en janvier 2015 (*Charlie Hebdo* et l'épicerie casher) « *ont replacé au cœur de l'actualité la question du vivre-ensemble* ». Il est suivi en ce sens par Thierry Beaudet qui dirige et publie au début de l'année 2016 « *Les mots (et les actes) pour vivre-ensemble* ». L'auteur considère que, après la juste émotion liée aux attentats, *« doit venir le temps de la réflexion sur notre capacité à mieux penser le vivre-ensemble, à incarner au quotidien les valeurs qui le définissent, à s'entendre ou débattre sur les idées et les mots qui les expriment »*. Cinq dimensions sont alors convoquées pour préciser les modalités d'action : la citoyenneté, la laïcité, les mixités, le respect et la liberté. Si le couple « émotion/action » a été remis au cœur de l'actualité de ces événements, nous pouvons dire également qu'il a pris de l'ampleur dans le sillage des attentats qui ont suivi au mois de novembre 2015 (attentats du Bataclan et du Stade de France), puis au mois de juillet 2016 (attentat de la promenade des Anglais à Nice).

---

[18] Bolle De Bal, 2003.

[19] Guy Aurenche (CCFD-Terre solidaire), Christophe Deltombe (Emmaüs France), Pierre-Yves Madignier (ATD Quart Monde), Patrick Peugeot (La Cimade), François Soulage (Secours catholique).

« Vivre-ensemble », une confrontation culturelle ?

L'approche culturelle de la notion est évoquée par Jean Caune, qui publie en 2017 un ouvrage intitulé *« La médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du vivre-ensemble* ». Pour l'auteur, la médiation culturelle doit jouer un rôle essentiel dans la prise en charge du thème du vivre-ensemble qui émerge dans les discours publics. Dans ce même élan, Fleur Pellerin n'hésite pas à affirmer, dans une tribune publiée le 4 août 2015 dans La Croix, que *« la culture nous aide à vivre ensemble au présent ».* De son côté, le portail du mécénat – tourné vers la dimension opérationnelle – argumente lui aussi dans ce sens : *« Dans un climat d'anxiété, la question du vivre-ensemble en France est sur toutes les lèvres. La culture, moteur essentiel du lien social, est au cœur de cette problématique* »[20]. Mais le vivre-ensemble est-il réellement problématisé au risque de n'être qu'un cliché ? Jean Caune est loin d'en être convaincu alors qu'il plaide pour une « *articulation entre une dimension relationnelle – de l'ordre de l'éthique – et une dimension sensible – de l'ordre de l'expérience esthétique* ». Il s'agirait alors de dépasser les vieux clivages usés mais encore tenaces entre le social et le culturel, les contradictions supposées entre la culture et la pédagogie (De Peretti, 1969), pour réaffirmer la nécessité d'une approche socioculturelle et d'éducation de la population des enjeux sociétaux. Il y a peut-être ici et maintenant une occasion à saisir, si l'on considère que (toujours pour le portail du mécénat), « *Le mécénat culturel revient d'ailleurs en force depuis plusieurs années, il a changé de nature et s'associe de plus en plus à des initiatives sociales et éducatives* ».

« Vivre-ensemble », une reconnaissance internationale ?

C'est dans une perspective de ce type, qu'à l'initiative de trois associations algériennes, l'ONU a décrété le 16 mai comme la journée du « vivre-ensemble en paix ». L'argumentation de ce consortium associatif part du constat que la peur de l'autre alimente l'intolérance. « *La culture de chacun pour soi génère des conflits politiques, sociaux et environnementaux nuisibles à l'ensemble de l'humanité. Il est essentiel pour le monde que de nouvelles visions émergent. À travers l'art, la culture, l'éducation, la science, la communication, la spiritualité, nous devons ouvrir un nouveau chemin pour une culture de paix ».* La Journée internationale du vivre-ensemble apparaît ainsi comme un projet d'avenir dont *« l'objectif est de rassembler sans se ressembler, de rassembler pour assembler* ».

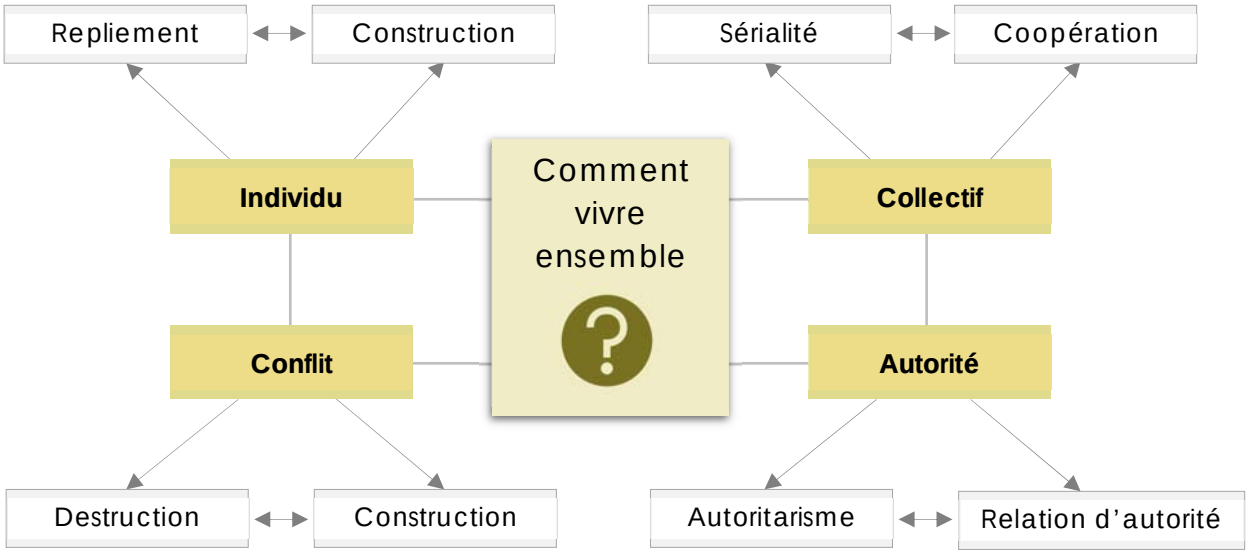
Quelques pistes pour opérationnaliser le concept de « vivre-ensemble »,

Bertrand BERGIER, dans son ouvrage *Comment vivre ensemble ? La quadrature du sens*, propose un modèle d'analyse du vivre-ensemble construit autour de quatre pôles : l'individu, le collectif, le conflit et l'autorité. Ces pôles s'articulent, dans un montage composite, les uns avec les autres (voir schéma ci-après). Chacun d'eux est traversé par des tensions :

- Pour l'individu : entre repliement et participation ;
- Pour le collectif : entre sérialité et coopération ;
- Pour le conflit : entre destruction et construction ;
- Pour l'autorité : entre autoritarisme et relation d'autorité.

[20] http://admical.org/contenu/soutenir-la-culture-pour-mieux-vivre-ensemble

Figure - Modélisation du « vivre-ensemble »



Source : Bertrand Bergier, *Comment vivre ensemble ? La quadrature du sens*, page 42.

De plus, l'auteur repère deux niveaux d'interaction : celui de la coprésence (entre l'individuel et le collectif), et celui de la régulation (entre le conflit et l'autorité). Appréhender le vivre-ensemble dans sa globalité, c'est donc se confronter à la complexité de la notion, les différents niveaux et pôles devant être intégrés même si cela appelle à des stratégies paradoxales au risque de développer des approches que l'auteur définit comme pathologiques. Ainsi, six modèles d'analyses de ces pathologies sont proposés :

- Le « tout libéral » qui s'articule autour du binôme « individu / conflit » ;
- Le « faire front » qui s'articule autour du binôme « collectif / conflit » ;
- Le « peace and love » qui s'articule autour du binôme « individu / collectif » ;
- La « peur du gendarme » qui s'articule autour du binôme « individu / autorité » ;
- La « tout communautaire » qui s'articule autour du binôme « collectif / autorité » ;
- La « paix armée » qui s'articule autour du binôme « conflit / autorité ».

Ainsi, l'approche sociopolitique du vivre-ensemble proposée par Bertrand Bergier nous semble en même temps à retenir au regard de ses capacités de modélisation et d'analyse, tout en étant incomplète car éludant les dimensions spatiales et culturelles évoquées ci-avant.

Concernant plus spécifiquement la dimension spatiale, Tom De Wilde[21] identifie dans son mémoire de fin d'étude de Master en études européennes, trois types d'espaces régissant le vivre-ensemble : l'espace ouvert, le lieu public et l'espace public.

- Les espaces ouverts légitiment un usage public de domaines privés à des fins touristiques, sportives, protectrices de la nature, etc. Chaque utilisateur de cet espace l'arpente de manière intime, sans tenir compte de l'autre qui est toujours exclu de la conception personnelle de l'espace : le paysan fait partie du paysage pour le touriste et l'agriculteur ne voit que le stéréotype du citadin.

[21] Tom De Wilde, *L'émergence de la randonnée pédestre en Europe, une histoire culturelle et sociale (1870-1930)*. Mémoire de fin d'études (non publié) soutenu en 2015 sous la direction de Pieter LAGROU (Université libre de Bruxelles), en vue de l'obtention du diplôme de Master en études européennes, à finalité Histoire et cultures de l'Europe.

- Le lieu public implique une cohabitation entre des individus de provenances différentes, chacun s'adaptant aux autres. Le lieu se distingue donc de l'espace ouvert par sa faculté à permettre un dialogue.
- Enfin, l'espace public permet de relier différentes identités sans effacer les différences. Il implique une discussion permanente entre les différents usagers, afin d'organiser la vie en commun de leurs pratiques respectives, légitimant ainsi la présence de tous.

Enfin, pour répondre à la question culturelle, il nous semble nécessaire de prendre en compte les évolutions sociétales auxquelles nous sommes confrontés. Face aux transformations sociétales et aux difficultés du vivre-ensemble, tout n'est pas déjà écrit et déterminé. Les assurances d'hier sont largement battues en brèche. Les organisations fondées sur des « nous » collectifs sont perturbées par la montée des petits « je » (Ion, 1998), et si l'on parvient peu à peu à analyser les logiques de déliaison, de désaffiliation et de désocialisation, les difficultés sont plus grandes pour savoir comment relier, réaffilier et resocialiser. À ces différents titres, le vivre-ensemble pourrait être mobilisé par des processus de médiation, souvent convoqués comme moyen d'apporter des retouches au tissu social, de recréer des liens et de la sociabilité en désamorçant des violences potentielles.

Mais au-delà de cette approche régulatrice, la médiation investit également les champs de l'interaction et de la sociabilité, l'objectif n'étant plus alors de réparer une relation qui se serait dégradée, mais de la créer[22]. Le vivre-ensemble mobilisé par la médiation culturelle se traduit par « *une mise en relation entre le sujet et le monde qu'il habite, comme un processus de transmission, d'échange, d'appropriation de sens visant à provoquer une relation expressive entre les individus et les groupes dans le cadre d'un projet culturel globalisant* »[23]. La médiation culturelle, « *du fait de sa portée politique et civique […], ambitionne de travailler conjointement au niveau du sens et du vivre-ensemble […], en visant à créer ou restaurer le lien social et à inventer de nouvelles sociabilités* »[24].

[22] Grelley, 2012.
[23] Greffier *et al.*, 2018.
[24] MCCF, 2006 ; cité dans Joli-Cœur, 2007, p. 1.

Vivre-ensemble et accueils collectifs de mineurs

Le travail bibliographique réalisé sur la notion de vivre-ensemble nous montre les multiples dimensions et enjeux auxquels elle fait référence. Si l'expression a d'abord été utilisée dans une perspective de pacification des relations humaines, elle est aujourd'hui investie par divers acteurs et disciplines et parle aussi bien de lien social dans un sens général que de solidarité, de mixités ou de citoyennetés.

Dans le champ de l'animation, l'expression est souvent utilisée. Il suffit de s'intéresser aux articles de presse pour s'en rendre compte : en 2016 et 2017, plus de 1 300 articles portant sur les centres de loisirs et les colonies de vacances mentionnent l'expression « vivre ensemble »[25], faisant ainsi référence aux projets ou aux valeurs travaillées au sein de ces accueils collectifs.

En 2007, suite à un travail de réflexion et d'analyse mené par des directeurs d'accueils de loisirs sur la question du vivre-ensemble, la lettre des Francas « Agrandir »[26] se centre sur cette thématique. Le premier article titre ainsi : *« Le vivre-ensemble, une notion plutôt familière dans les centres de loisirs mais finalement bien complexe ! ».* Pour les acteurs ayant réalisé le travail de réflexion, le vivre-ensemble est d'abord apparu comme un état de fait puisque les accueils de loisirs sont des collectivités où enfants et adultes doivent vivre ensemble, dans le même espace. Pour autant, le travail de recherche réalisé en 2017/2018 par des étudiants pour l'Ovlej[27] montre que les animateurs et directeurs interrogés font la différence entre le vivre avec et le vivre ensemble, la première notion faisant effectivement référence à un état de fait lié au partage d'un même espace de vie, la seconde relevant plus d'un processus à construire, demandant l'acquisition de certaines compétences et habiletés sociales. Quelle que soit la définition donnée au vivre-ensemble, les deux travaux de recherche font apparaître que ces habiletés sociales et de comportement ne sont pas innées. Si leur apprentissage va se développer dans divers espaces (famille, crèche, école, clubs de sports…), les accueils collectifs de mineurs apparaissent comme des lieux favorisant particulièrement l'acquisition de ces compétences et l'apprentissage du vivre-ensemble. Les accueils de loisirs et séjours de vacances sont ainsi décrits comme des micros-sociétés où les jeunes peuvent expérimenter le fait d'être et de faire ensemble, avec des règles spécifiques, mais également des enjeux et dispositifs adaptés au développement des enfants et des adolescents. Ces structures leur permettent d'expérimenter hors cadre familial ou scolaire et de se confronter aux spécificités des autres jeunes ou adultes présents sur la structure.

Pour le pédagogue Philippe Meirieu, « *l'apprentissage du "vivre ensemble" n'est possible que par le développement du "faire ensemble". Les plus belles paroles, les meilleurs cours et les plus belles injonctions ne suffisent pas. C'est dans l'activité collective coopérative, où chacun progresse en contribuant au bien commun, que se construit une socialité authentique, que les enfants se vivent réciproquement comme différents et semblables, avec, chacun, leurs besoins et leurs ressources.* »[28]. Le Bulletin 49 de l'Ovlej relève effectivement cette double dimension, le vivre-ensemble se construisant aussi bien sur des capacités individuelles que sur une dimension collective. Bien que cette expression renvoie automatiquement au groupe (puisque pour vivre ensemble, il faut être plusieurs), il n'en reste pas moins que vivre ensemble renvoie également à la prise en compte des individualités de chacun. Ainsi, pour bien vivre ensemble, il ne suffit pas de développer des compétences ou d'acquérir des habiletés reliées uniquement à la dimension collective. Cela nécessite des allers-retours permanents entre individualité et collectif, entre la personne et le groupe.

---

[25] Source : Recherche effectuée sur la plateforme Europresse, sur la presse française, dans les articles mentionnant les termes « centres de loisirs », « accueils de loisirs » ou « colonies de vacances » et « vivre ensemble », entre le 01/01/16 et 31/12/17.

[26] Agrandir ! Un autre regard sur les centres de loisirs, n° 6, janvier/mars 2007.

[27] *Cf. Bulletin* n° 49.

[28] Discours tenu dans le cadre de l'Assemblée générale de solidarité laïque, le 14 juin 2018.

Pour les acteurs du champ de l'animation, le vivre-ensemble est produit par les ACM et relève donc d'un processus éducatif construit pour et avec les enfants et les adolescents. Celui-ci peut être travaillé de diverses manières par les équipes et, surtout, sur différentes dimensions telles que :

- l'intégration au sein d'un groupe,
- la construction avec d'autres,
- la communication,
- les habiletés relationnelles,
- la découverte des autres et l'ouverture aux mixités,
- le respect, la solidarité,
- l'affirmation de soi, l'autonomie,
- la gestion des émotions et des conflits,
- le respect des règles de vie,
- la citoyenneté.

L'objet de cette nouvelle étude de l'Ovlej n'est pas de travailler sur les diverses méthodes pédagogiques mises en œuvre par les équipes pour produire du vivre-ensemble, ni sur leurs impacts envers les enfants et adolescents qui fréquentent les accueils collectifs. L'étude portera sur les perceptions et représentations des familles (enfants, adolescents et parents) pour enrichir les connaissances et la compréhension de cette notion. Nous l'avons vu, vivre ensemble est une notion complexe à définir précisément tant elle fait référence à différentes dimensions. Il nous semble donc intéressant de comprendre comment elle se traduit et comment elle est verbalisée par les familles dont l'un des enfants est inscrit dans un accueil collectif de mineurs.

Méthodologie de l'enquête

La réalisation de cette étude avait pour but d'atteindre deux objectifs :

- comprendre l'expérience du vivre-ensemble produit par les ACM,
- et identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les enfants et les adolescents durant leurs expériences de vie collective en ACM.

L'originalité de cette étude était de travailler sur ces objectifs en donnant la parole non pas aux équipes pédagogiques travaillant au sein des ACM, mais **aux familles (enfants, adolescents et parents)** inscrites dans ces structures. Les résultats ont donc pour but d'enrichir les connaissances et la compréhension des expériences vécues, des paroles et des représentations des jeunes, en partant du récit et de l'expérience des enfants et des adolescents eux-mêmes, ainsi que de leurs parents.

L'étude porte sur divers types d'ACM : les accueils de loisirs ainsi que les mini-camps proposés par ces structures, et les séjours de vacances collectifs, qu'ils soient organisés dans le cadre des colonies de vacances ou des accueils de scoutisme. Le travail de recueil de données, *via* la mise en place de l'enquête, s'est porté sur les enfants et les adolescents âgés entre 6 et 15 ans.

L'enquête a été réalisée en plusieurs phases :

- Avril 2017 : une phase « exploratoire », recherche avant la recherche, permettant de définir les méthodologies les plus adaptées dans ce contexte d'étude particulier, et d'identifier les difficultés et freins au terrain d'enquête.
- Été 2017 : une phase de terrain, avec la réalisation de monographies par l'immersion de deux chercheurs au sein de dix accueils collectifs volontaires pour participer à l'enquête.
- Septembre-novembre 2017 : une phase d'entretiens téléphoniques menés auprès de parents dont les enfants étaient inscrits dans l'une des dix structures enquêtées sur l'été.
- Été 2018 : une phase de terrain, avec la réalisation d'entretiens en face-à-face auprès d'enfants et d'adolescents âgés entre 6 et 15 ans.

Une phase « exploratoire », recherche avant la recherche

Enquêter auprès d'enfants et d'adolescents

Dans la plupart des enquêtes qualitatives, ce sont en général les adultes qui sont interrogés. Il est plus rare que l'on s'adresse aux enfants, ou alors lorsqu'ils arrivent à l'adolescence. Dans cette étude, l'Ovlej souhaitait que les enfants et les adolescents puissent être interrogés sur leurs propres perceptions des expériences collectives vécues au sein des ACM. Cependant, ce choix de « cible » nécessite une réflexion sur les méthodologies à adopter.

Les enquêtes sociologiques menées auprès d'enfants sont peu nombreuses et relativement récentes. Comme l'explique Clémence Perronnet[29], *« leur institutionnalisation progressive dans les années 2000 (Sirota, 2006) a notamment été permise par un changement de paradigme : pour pouvoir s'intéresser aux enfants et aux jeunes, la sociologie, l'anthropologie ou encore l'histoire ont dû cesser de "considérer l'enfance comme une étape sur le chemin de l'âge adulte", ce qui amenait à transformer "la réflexion sur les enfants […] en propos sur les adultes" (Hirschfeld, 2003, p. 6).* ». L'enfance est aujourd'hui reconnue comme une construction sociale et culturelle et les enfants sont considérés comme des acteurs à part entière. La sociologie peut donc intéresser à eux en tant que tels.

[29] Perronnet, décembre 2015.

> *« Pour rendre compte des réalités sociales, les enfants et les jeunes doivent être pris en compte dans l'école, dans les familles, dans la société en général, et ce, non pas seulement comme élève ou comme fils ou filles, comme membre de tel ou tel groupe social pris dans un processus de socialisation, mais plus largement comme des acteurs dotés de compétences pour agir et réagir aux situations qui leur sont faites. »*[30]

Cependant, les recherches consacrées aux enfants ne se sont pas seulement heurtées à ces questionnements théoriques. Elles posent également de nombreuses questions sur *« la difficulté d'interroger les jeunes enfants, et l'inadéquation des méthodes classiques que sont le questionnaire et l'entretien »*[31]. **Dans le cadre de cette étude sur le vivre-ensemble, c'est notamment autour de ces questions de méthodologie que la phase « exploratoire » a été réalisée.**

Le choix des méthodes

Compte tenu des objectifs de l'étude, il a semblé pertinent de réaliser une **enquête de nature qualitative**, c'est-à-dire s'appuyant non pas sur des questionnaires permettant d'avoir des statistiques, mais plutôt sur des méthodes sociologiques permettant de travailler de manière plus approfondie et plus fine sur les perceptions et expériences des usagers des ACM.

Deux réflexions ont été menées sur les **deux cibles de l'étude : les jeunes et leurs parents.** Pour ces derniers, il semblait pertinent de travailler à partir d'entretiens sociologiques « classiques ». Le recueil d'informations auprès des enfants et des adolescents a posé plus de questions. La réalisation de monographies semblait être une solution intéressante.

Une **monographie** est l'étude complète et détaillée d'un sujet précis. Les monographies représentent des comptes rendus d'expériences vécues, au quotidien, par une population cible. L'analyse est centrée sur la perception qu'ont les acteurs d'une organisation et de pratiques. Cette forme d'enquête permet de croiser les techniques de recueil de données (observation, entretiens individuels ou collectifs, ateliers ou discussions informelles) tout en optimisant le temps passé sur le terrain.

Le choix de cette approche méthodologique pour l'enquête auprès des enfants et des adolescents s'est justifié de diverses manières :

- La présence des chercheurs au sein des structures durant 2 ou 3 jours pouvait permettre de faciliter la parole des jeunes. Par leur présence sur une durée plus longue que celle d'un entretien, les enfants et adolescents pouvaient « apprendre à connaître » les chercheurs dans un cadre plus souple et potentiellement moins impressionnant que celui de l'entretien. Cette présence pouvait ainsi permettre de « gagner la confiance » des jeunes pour leur permettre de s'exprimer plus facilement.
- La présence au sein des structures pouvait également permettre de prendre en compte le contexte dans lequel s'inscrivaient les diverses structures enquêtées (population accueillie, espaces, méthodes pédagogiques, etc.). Ces informations, qui n'auraient pas forcément été verbalisées dans un entretien, permettront une analyse plus riche et plus complète sur la compréhension du vivre-ensemble.
- Enfin, des questions se sont posées sur la capacité des acteurs à verbaliser l'ensemble des éléments ayant trait au vivre-ensemble. Par l'observation des enfants et des adolescents durant leurs expériences de vie collective, les chercheurs peuvent récolter des données complémentaires à celles qui sont extraites des entretiens.

[30] Danic *et al.*, 2006, p. 11.
[31] Détrez, 2014, p. 124.

La réalisation d'un terrain d'enquête durant la phase « exploratoire » a été jugée nécessaire. Celui-ci devait permettre, d'une part, de valider ce choix méthodologique, d'autre part, de comprendre en amont quelles seraient les difficultés et/ou freins que les chercheurs pourraient rencontrer sur le terrain, afin de les anticiper et de permettre de réaliser les monographies dans les meilleures conditions possibles.

Un terrain d'enquête « exploratoire »

La phase « exploratoire » s'est donc centrée sur la cible des enfants et des adolescents et sur la mise en œuvre d'une enquête monographique. Cette dernière a été réalisée par la chargée de mission de l'Ovlej. Avec le soutien des organisations membres du conseil d'administration de l'Observatoire, deux organismes ont accepté de participer à cette phase exploratoire, en permettant à la chargée de mission de se rendre sur deux structures : l'une accueillant un séjour de vacances, l'autre accueillant séjour de vacances et accueil de loisirs. Trois accueils collectifs ont ainsi pu être enquêtés durant ce premier terrain.

Deux séjours de vacances et un accueil de loisirs, accueillant des enfants entre 3 et 12 ans, ont ainsi été enquêtés durant les vacances scolaires de printemps 2017. L'immersion au sein des structures a permis de combiner différentes méthodologies d'enquête : observation, discussions informelles avec les enfants et les équipes pédagogiques et mini-entretiens (individuels ou par groupes de deux) auprès d'enfants de 6 à 12 ans.

Cette phase « exploratoire » a permis de mettre en lumière divers constats et/ou questionnements en lien notamment avec l'organisation du terrain au sein des structures, la posture à adopter avec les jeunes durant les phases d'observations et les conditions les plus favorables pour mener des entretiens[32]. Cette première phase de terrain a également permis de récolter des informations en lien avec le sujet de l'étude, offrant ainsi des premières pistes de réflexions. Celles-ci ont d'ailleurs donné lieu à la publication d'un Bulletin par l'Ovlej[33].

Une phase de terrain, avec la réalisation de monographies

Suite à la réalisation de cette phase « exploratoire », l'Ovlej a fait le choix de travailler avec l'agence d'études sociologiques n-clique, pour la réalisation du terrain d'enquête : des monographies au sein de divers accueils collectifs de mineurs et des entretiens avec les parents.

Sélection des structures enquêtées

Pour l'approche monographique, dix structures devaient être enquêtées. Pour cela, un appel à participation a été lancé par l'Ovlej *via* sa lettre d'information, et relayé par ses partenaires. L'enquête par monographie demandant une implication particulière de la part des équipes pédagogiques[34], il semblait important que celles-ci soient volontaires et aient envie de participer à ce projet d'étude. Cependant, la sélection s'est faite avec un objectif de diversité, que ce soit :

- au niveau des types de structures : accueils de loisirs, mini-camps, séjours de vacances et camps scouts,
- sur des critères géographiques,
- ou encore sur les organisateurs et leur mode de fonctionnement : petites et grandes structures, associations et CE, proposant des inscriptions individuelles ou *via* un prescripteur.

---

32 *Cf.* « Précisions méthodologiques » dans les annexes, pour plus de détails.

33 *Cf. Bulletin de l'Ovlej* n° 47.

34 Accueil de deux chercheurs durant deux ou trois jours au sein de la structure, organisation d'ateliers et/ou d'entretiens avec les jeunes, discussions avec les équipes pédagogiques, informations et contacts auprès des parents.

Les contraintes en termes d'organisations (accessibilité et dates possibles) ont également été prises en compte dans le choix des structures. Dix accueils ont ainsi été sélectionnés : cinq accueils de loisirs (dont trois accueils sans hébergement et deux mini-camps) et cinq séjours longs (dont quatre séjours de vacances et un camp scout). Notons que ces dix structures, quelle que soit leur forme juridique, s'inscrivent toutes dans le courant de pensée de l'éducation populaire.

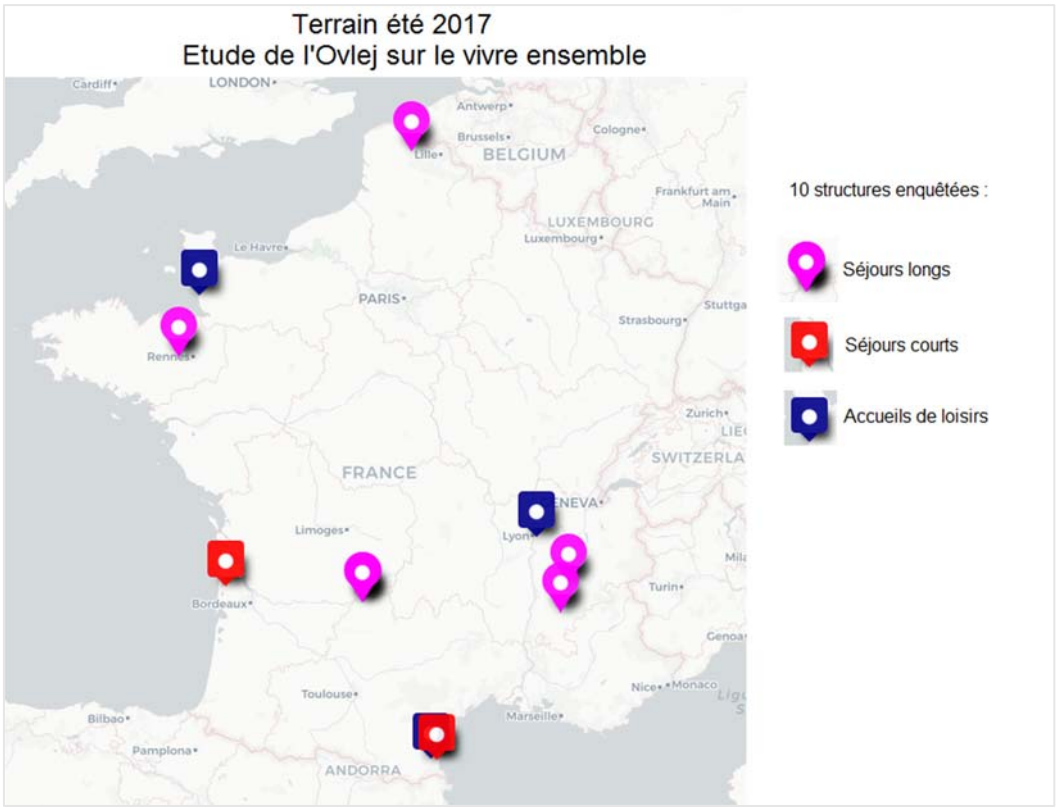
Indicateurs durant l'enquête 2017

Type de structure	Nombre d'enfants accueillis (et ayant fait l'objet des monographies)	Âge des enfants (ayant fait l'objet des monographies)	Département	Mode d'inscription
Accueil de loisirs	60	4-11 ans	Manche	
Accueil de loisirs	101 (56)	5-15 ans (8-11 ans)	Rhône	À la semaine.
Accueil de loisirs	Non connu	4-15 ans (7-15 ans)	Pyrénées-Orientales	À la semaine.
Mini-camps	24 (12)	7-14 ans	Pyrénées-Orientales	/
Mini-camps	50	5-10 ans	Gironde	/
Séjour de vacances	80 (12)	6-14 ans (12-14 ans)	Ille-et-Vilaine	Individuel
Séjour de vacances	27	6-14 ans	Drôme	Individuel
Séjour de vacances	120 (79)	6-15 ans (10-15 ans)	Lot	*Via* un CE
Séjour de vacances	40	6-11 ans	Isère	*Via* un prescripteur
Camp scout	60 (14)	6-17 ans (11-14 ans)	Nord	Individuel ou *via* un CE

Si ce nombre de structures peut paraître restreint, **il est important de garder en tête que l'objectif d'une enquête qualitative n'est pas d'être représentative en quantifiant un phénomène (combien ?), mais bien de comprendre les comportements, représentations et perceptions d'une population (pourquoi, comment ?)**. La richesse des « matériaux » recueillis dans ce type d'enquête (paroles d'acteurs, observations, données sur le contexte) permet des analyses s'appuyant autant sur le verbal que le non-verbal.

Réalisation des monographies

Les dix accueils sélectionnés ont accueilli deux chercheurs de l'agence d'études n-clique, durant deux à trois jours. Les monographies ont été réalisées pendant les vacances d'été, entre le 11 juillet et le 30 août 2017.



Note : Un accueil de loisirs et le mini-camp que cette structure proposait ont été enquêtés dans les Pyrénées-Orientales (les deux puces –bleue et rouge- se superposent sur la carte).

Ce terrain d'enquête s'est centré sur les expériences de vie collective des enfants et des adolescents. Durant leur immersion, les chercheurs ont ainsi pu faire de l'observation participante, échanger de façon informelle avec les enfants et adolescents ainsi que les membres de l'équipe pédagogique, mener des ateliers ou participer à des conseils d'enfants permettant ainsi de recueillir de manière plus formelle les paroles des jeunes.

S'il a été nécessaire de mettre en place les conditions de la recherche avec les adultes responsables des enfants et des adolescents, celles-ci n'ont pu être exactement les mêmes au sein des divers accueils collectifs. Selon les possibilités à « intégrer la recherche » dans des plannings plus ou moins souples et les conditions d'organisations, la posture des chercheurs au sein des structures n'a pas toujours été la même. L'adaptation aux divers modes d'organisation et de fonctionnement a primé et n'a pas toujours permis de mettre en place le même type d'échanges formels (organisations d'ateliers par exemple) au sein des diverses structures enquêtées.

Une phase d'entretiens menés auprès des parents

En complément des monographies réalisées au sein de dix structures, et ayant pour objectif de recueillir des informations sur les expériences des enfants et des adolescents, des entretiens ont été menés auprès de certains parents, par l'agence n-clique.

Sélection des parents interrogés

Tout comme pour les structures enquêtées, la sélection des parents à interroger s'est faite sur la base du volontariat. Les organisateurs des structures concernées par les monographies ont informé les familles

de l'étude, et ont demandé aux parents s'ils acceptaient d'être interrogés dans le cadre de cette enquête.

Les parents volontaires ont ensuite été contactés directement par les chercheurs de l'agence d'études n-clique pour l'organisation des entretiens. Quinze parents ont ainsi été sélectionnés :

- sept parents dont les enfants sont partis en séjour de vacances long,
- deux parents dont les enfants sont partis en mini-camp,
- six parents dont les enfants ont fréquenté un accueil de loisirs.

Si les parents n'ont pas été sélectionnés sur la base d'un échantillonnage puisqu'il s'agissait de volontariat, les profils sont néanmoins assez divers[35] :

- âge de l'enfant : entre 6 et 14 ans,
- fratrie : d'enfant unique à famille nombreuse,
- famille : famille monoparentale ou en couple,
- CSP : de femme au foyer à cadre dirigeant,
- expériences des parents en termes d'ACM : certains ont fréquenté des accueils collectifs durant leur enfance et en gardent soit de bons souvenirs, soit des mauvais, d'autres n'ont pas d'expériences de ce type ; certains ont pu exercer le métier d'animateur.

La diversité n'est cependant pas présente dans le genre. En effet, quatorze mères et un père seulement ont accepté de participer à ces entretiens téléphoniques.

Réalisation des entretiens

Pour répondre à des contraintes organisationnelles et limiter les déplacements, les entretiens ont été réalisés par téléphone. Ils ont été menés par les deux sociologues de l'agence n-clique, entre les mois de septembre et de novembre 2017. Il s'agit d'entretiens semi-directifs, menés à partir d'un guide d'entretien[36]. Tous ont été enregistrés et retranscrits, pour permettre une analyse complète et s'appuyant sur les paroles exactes des parents interrogés.

Les entretiens ont duré, en moyenne, 42 minutes. **Au total, c'est 10 h 36 d'entretiens (soit 636 minutes) qui ont été retranscrites pour cette étude.**

Indicateurs statistiques sur la durée des entretiens (en minutes) menés auprès des parents

	Ensemble	Accueils de loisirs et/ou mini-camps	Séjours longs : colonies et camps scouts
Nombre d'entretiens	15	8	7
Moyenne	42 min	40 min	45 min
Médiane	43 min	41,5 min	48 min
Minimum	20 min	26 min	20 min
Maximum	66 min	66 min	54 min

[35] Pour plus de précisions, voir « Caractéristiques sociodémographiques des parents interrogés » en annexe.
[36] *Cf.* annexes.

Les biais

Ces entretiens ayant été mené sur la base du volontariat, il est possible que cela implique un biais : ceux qui auront accepté d'être interrogés peuvent être des personnes qui ont une image positive des accueils collectifs de mineurs et/ou un intérêt particulier pour ces structures. Il est donc important de garder en tête que ces entretiens ne sont pas représentatifs de la population qui fréquente les accueils collectifs de mineurs et qu'une étude de nature qualitative comme celle-ci n'a pas pour objectif d'être représentative.

Un réel biais concerne par contre l'échantillonnage sur les accueils de loisirs : si, pour les séjours collectifs longs, les familles interrogées ont des profils divers concernant la structure fréquentée par leur enfant et le type de départ (primo-partants et « habitués »), cette diversité ne se retrouve pas sur les accueils de loisirs. En effet, les six parents interrogés ont tous inscrits leur(s) enfant(s) au sein du même centre de loisirs et il ne s'agit que « d'habitués », leur enfant ayant commencé à fréquenter ces structures dès l'âge de 3-5 ans.

À noter également : les parents interrogés dans le cadre de séjours collectifs sont tous passés par un prescripteur, qu'il s'agisse de la mairie, d'un comité d'entreprise ou, pour l'une des personnes interrogées, d'une proposition faite par le Secours populaire.

Une phase d'entretiens menés auprès des enfants et des adolescents

À la suite des différentes phases d'enquêtes menées en 2017, les résultats ont fait apparaître un besoin d'approfondir les paroles des enfants et des adolescents. En effet, celles-ci ont été jugé insuffisantes au regard des attendus liés à la réalisation de cette étude. Les membres du conseil d'administration de l'Ovlej et ceux du comité de pilotage ont donc pris la décision de réaliser un nouveau terrain d'enquête, centré cette fois uniquement sur un recueil de paroles d'enfants et d'adolescents, dans le cadre d'entretiens individuels.

Sélection des jeunes interrogés

Pour rester en cohérence avec les monographies réalisées durant l'été 2017, il a semblé important de continuer le travail de recherche avec des jeunes étant inscrits au sein d'une des dix structures enquêtées durant les mois de juillet et août 2017. Les monographies nous permettaient ainsi d'avoir une première approche concernant le contexte dans lequel s'inscrivaient ces accueils.

Si des questions se sont posées sur le lieu le plus pertinent pour interroger les enfants et les adolescents, se rendre directement sur les accueils de loisirs et séjours de vacances permettait de faciliter l'accès au terrain : tous les enquêtés étant réunis au même endroit, au même moment. Parmi les dix structures enquêtées durant l'été 2017, quatre ont donc été retenues (deux accueils de loisirs et deux séjours de vacances) pour répondre à une diversité de réalité, tant dans les modes de fonctionnement que dans les contextes socio-économique et géographique.

Durant les mois de juillet et août 2018 (pour garder la cohérence de la période estivale), la chargée de mission de l'Ovlej s'est déplacée au sein de ces quatre structures, pour aller à la rencontre des jeunes. Lors de regroupements collectifs, elle a été présentée aux jeunes et a pu leur expliquer la raison de sa présence. À la suite de cette présentation, les entretiens ont été menés avec des enfants et des adolescents qui se sont portés volontaires pour participer à l'enquête. Les jeunes se sont souvent montrés très réceptifs à la proposition et nombreux ont été ceux qui ont souhaité participer aux entretiens.

Quarante-trois jeunes, âgés entre 6 et 14 ans, ont ainsi été interrogés. Une diversité de profil a pu être observé, tant dans l'âge que dans les expériences en ACM (première fréquentation ou habitué). Les filles se sont montrées un peu plus réceptives : vingt-six ont été interrogées contre dix-sept garçons.

Réalisation des entretiens

Les entretiens ont été menés de façon individuelle, en face-à-face, au sein des accueils collectifs. Ils ont été réalisés entre le 16 juillet et le 10 août 2018. Comme pour les parents, il s'agit d'entretiens semi-directifs menés à partir d'un guide d'entretien. Tous ont été enregistrés et retranscrits.

Pour commencer facilement l'entretien et installer un climat de confiance, il a été proposé aux plus jeunes de répondre aux premières questions (informations générales sur l'enquêté) en remplissant une fiche sous forme de jeu. Pour les plus âgés, il leur a été proposé de se décrire en choisissant des adjectifs proposés par la chargée de mission. Ces questions sous forme de jeu permettaient également de recueillir des informations sur l'enquêté (sociabilité, trait de caractère,…) et de lancer les discussions. Ces entretiens menés de façon individuelle ont aussi été l'occasion de donner la parole à des enfants et des adolescents timides, qui ne l'auraient pas forcément prise lors d'entretiens collectifs.

Les entretiens ont duré, en moyenne, 23 minutes. **Au total, c'est 16 h 43 d'entretiens (soit 1 003 minutes) qui ont été retranscrites pour cette étude.**

Indicateurs statistiques sur la durée des entretiens (en minutes) menés auprès des enfants et des adolescents

	Ensemble	Accueils de loisirs	Séjours longs : colonies
Nombre d'entretiens	43	24	19
Moyenne	23 min	20 min	27 min
Médiane	22 min	20 min	27 min
Minimum	(7 min[37]) 12 min	(7 min) 12 min	19 min
Maximum	36 min	34 min	36 min

Qu'il s'agisse des structures enquêtées ou des personnes ayant acceptées de participer aux entretiens, les noms ne sont pas cités dans ce rapport ou, pour les enfants et les adolescents, ont été modifiés. La notion d'anonymat était en effet une des conditions à la réalisation de cette enquête sociologique.

[37] L'un des entretiens a été interrompu par l'arrivée des parents, et n'est donc pas complet.

DEUXIÈME PARTIE - Comprendre l'expérience du vivre-ensemble produit par les ACM

Réflexions sur la construction de l'objet de recherche

L'usage de l'expression « vivre-ensemble » a pris de l'ampleur au cours des dernières années, notamment en lien avec les enjeux sociétaux autour des questions de cohésion sociale. Elle est ainsi souvent perçue dans une perspective de pacification des relations humaines. Néanmoins, il serait réducteur de ne s'intéresser qu'à cette dimension, comme le montre le travail exploratoire bibliographique exposé dans la première partie de ce rapport.

Appréhender la notion de vivre-ensemble dans sa globalité demande de s'intéresser à la question du lien social, qu'il s'agisse de le créer ou de le « réparer ». Les champs de l'interaction et de la sociabilité, qui demandent alors à être investis, pourraient laisser penser que nous ne nous intéresserons qu'à la dimension collective des accueils de loisirs et des séjours collectifs. La notion fait pourtant autant référence à l'individu qu'au groupe.

Dans cette étude, il s'agit d'interroger les pratiques et les perceptions des enfants, des adolescents et de leurs parents sur les expériences vécues au sein des accueils collectifs de mineurs, autour de la notion de vivre-ensemble. Cependant, ces accueils ne peuvent être pensés comme un monde homogène. S'ils sont regroupés sous une appellation générique (ACM), la multiplicité des facteurs (type d'accueil, projet éducatif et pédagogique, public accueilli…) fait que la réalité d'une structure ne peut être identique à celle d'une autre. Et ces divers facteurs peuvent impacter l'expérience et la construction du vivre-ensemble. Avant d'interroger les familles, et pour mieux comprendre leurs discours, il semblait donc important d'observer les contextes dans lesquels s'inscrivaient les accueils collectifs de mineurs enquêtés dans le cadre de cette recherche.

Les résultats des monographies ont donc d'abord mis à jour les dynamiques des liens et des impacts potentiels entre les différents facteurs et cadres dans lesquels s'inscrivent les accueils collectifs et la construction du vivre-ensemble.

Le vivre-ensemble : des constructions diverses en fonction des contextes ?

Dix accueils collectifs ont été enquêtés dans le cadre de cette étude, chacun s'inscrivant dans des contextes territoriaux, sociaux et organisationnels différents. Ceux-ci vont avoir un impact sur la construction du vivre-ensemble, notamment sur les critères suivants :

- le niveau d'interconnaissance des enfants et adolescents qui fréquentent l'accueil à la même période,
- le « niveau » de rupture avec le cadre quotidien,
- la diversité présente dans les groupes (origine sociale, âge…),
- le nombre d'enfants dans les accueils et/ou au sein des groupes constitués pendant les temps d'activités.

Il semble évident que le niveau d'interconnaissance des enfants et adolescents qui fréquentent un accueil va impacter la construction du vivre-ensemble. En effet, l'expérience ne sera pas vécue de la même manière par un enfant ou un adolescent qui se retrouve seul au sein d'un groupe où il ne connaît personne, et par un autre qui a déjà des amis autour de lui. Les motivations à aller (ou pas) à la rencontre de l'autre

ou des autres pourraient être différentes. Il sera donc intéressant d'être attentif aux discours des jeunes à ce sujet. Dans les accueils enquêtés, le niveau d'interconnaissance a souvent été plus important dans les accueils de loisirs que dans les séjours de vacances. Ceci s'explique en grande partie par le fait que les premiers n'accueillent pas uniquement sur les périodes de congés scolaires. De nombreux enfants fréquentent ainsi la même structure tout au long de l'année. Certains peuvent alors créer des relations amicales qui s'inscrivent dans la durée et, surtout, la régularité. Le départ en séjour collectif étant plus ponctuel et regroupant souvent des enfants et des adolescents ne résidant pas dans la même ville, voire la même région, le niveau d'interconnaissance est, en général, bien plus faible que dans les accueils de loisirs. Néanmoins, certains jeunes sont des habitués des séjours collectifs. Cela a notamment pu être observé au sein d'un centre géré par un comité d'entreprise. Ceux qui ont pour habitude de partir chaque été se retrouvent ainsi et semblent se réapproprier rapidement les liens amicaux créés l'année précédente. Cette problématique se pose également au sein des mini-camps qui permettent aux enfants d'un même accueil de loisirs de partir ensemble. Qu'en est-il donc de la rencontre au sein de ces accueils collectifs de mineurs ?

> « *Le premier jour au centre, on essaye de voir s'il y a des amis à nous que l'on connaît. C'est plus facile et c'est mieux si on connaît déjà des gens. Et puis on peut se rappeler des souvenirs et rigoler ensemble.* » Garçon de 7 ans, en accueil de loisirs.

> « *Moi, mes parents, ils m'ont dit de vite me faire un copain, comme ça après, je serai pas tout seul. Dans le train, j'ai tout de suite cherché un copain, et c'est lui. On est dans la même chambre, on mange à côté au restaurant.* » Garçon de 7 ans, en séjour collectif.

Un deuxième critère peut également avoir un impact sur le processus de construction du vivre-ensemble. Il s'agit du « niveau » de rupture avec le cadre quotidien. Nous nous intéressons ici notamment au contexte spatial et à la mobilité. Certains accueils de loisirs sont implantés au sein même des écoles que fréquentent les enfants, d'autres disposent de terrains et de locaux propres à leur structure. Les séjours collectifs impliquent, par le départ, un éloignement prolongé avec la famille. Si certains organisateurs de séjours permettent aux enfants de communiquer régulièrement avec les parents, grâce à des échanges téléphoniques, ce n'est pas le cas de tous. Au-delà de l'éloignement familial, les jeunes partant en séjour vont être amenés à découvrir plus ou moins régulièrement de nouveaux lieux. Un enfant habitué des séjours collectifs peut partir plusieurs années sur le même séjour et retrouver ainsi le même cadre, tandis qu'un autre changera de séjour ou d'organisateur et devra donc découvrir à chaque fois de nouveaux lieux. Tous ces exemples ont pu être observés et discutés avec les enfants et les adolescents rencontrés lors des monographies et des entretiens. La question de la rupture peut également impacter la question du vivre-ensemble. Se retrouver dans un espace où tout est à découvrir permet-il aux jeunes de plus ou mieux s'ouvrir à l'altérité ?

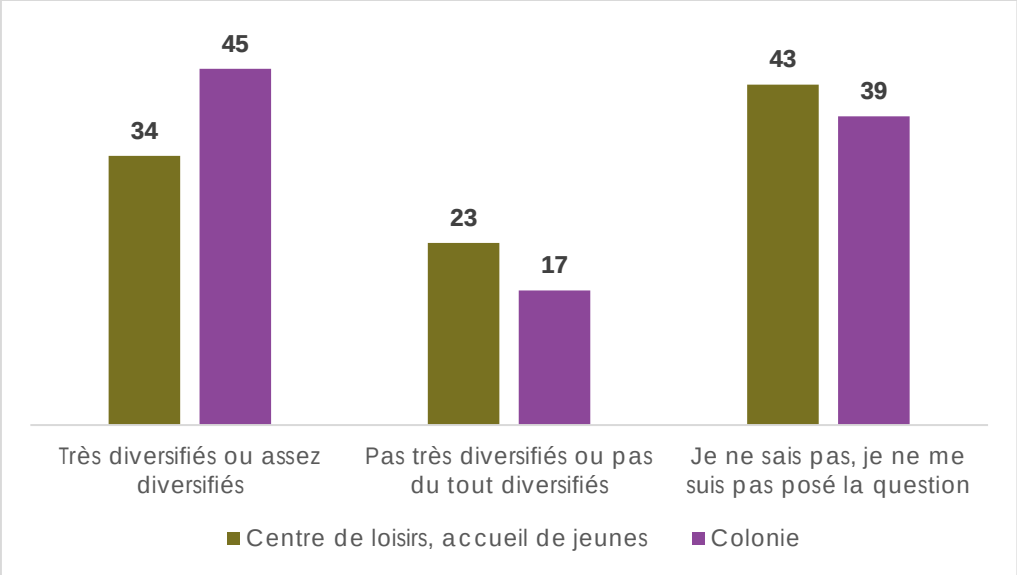
> « *Mon objectif, c'est de leur donner l'impression qu'ils sont en vacances. Là, ils sont dans leur école, donc ce n'est pas le top. Alors on essaie de les faire sortir un maximum avec le budget que je peux mobiliser.* » Directeur d'un accueil de loisirs.

> « *Dans mon école, y'a un enfant qui est méchant avec moi. Alors ça me fait des vacances qu'il ne soit pas là !* » Garçon de 7 ans, en séjour de vacances.

La question de l'altérité nous emmène également à observer la diversité présente (ou pas) au sein des groupes d'enfants accueillis dans les accueils collectifs de mineurs. Nous pourrions ici parler de mixité sociale et culturelle, mais, de manière plus générale, le terme de diversité s'étend également à d'autres critères tels que l'âge ou le lieu de résidence. Cette diversité, qu'elle soit générationnelle, territoriale, culturelle ou sociale, peut tout aussi bien permettre aux jeunes de s'ouvrir à l'autre, tout comme provoquer des conflits. Mais si la question de la mixité est souvent au cœur des débats sur l'utilité sociale des accueils collectifs de mineurs, pourrait-elle ne pas être un « sujet » pour les jeunes ? Le Bulletin 45 de l'Ovlej, paru en 2016, montrait que, parmi les adolescents interrogés sur la perception de la mixité sociale et culturelle

au sein de l'accueil qu'ils fréquentaient, 43 % de ceux en accueil de loisirs de jeunes et 39 % de ceux en séjour de vacances ne savaient pas répondre à cette question (voir graphique ci-après). « *De manière générale, les différences sont davantage perçues par les adolescents interrogés comme relevant d'un large éventail de caractéristiques (rural/urbain, régions, etc.) ou de « styles » de personnalités plutôt que comme étant liées à des milieux sociaux spécifiques ou encore moins à des origines culturelles.* »[38].

Graphique - Dans le centre de loisirs, accueil de jeunes, club ado que tu fréquentais ou que tu fréquentes, est-ce que tu as/avais l'impression qu'il y avait des jeunes de milieux sociaux et culturels... ? / Cette colo (la première) était à ton avis fréquentée par des jeunes de milieux sociaux et culturels... ? (en %)



Note de lecture : La différence centres de loisirs/colonies est statistiquement significative pour « très diversifiés ou assez diversifiés ». Elle ne l'est pas pour « pas très diversifiés ou pas du tout diversifiés » et pour « je ne sais pas, je ne me suis pas posé la question ».

Si certains directeurs d'accueils de loisirs et de séjours collectifs nous ont mentionnés que la mixité sociale et/ou culturelle était présente au sein de leur accueil, il sera intéressant d'interroger les jeunes sur leurs propres perceptions. Comment les questions autour de la diversité sont-elles perçues et vécues par les jeunes ?

« *Ici peuvent se côtoyer le fils du directeur général et celui du technicien de maintenance, et tout cela sans le savoir.* » Directeur d'un séjour de vacances.

« *Les enfants en colo sont tous pareils, mais certains ont du mal à vivre en communauté.* » Garçon de 11 ans, en séjour collectif.

« *Ici, c'est magnifique, on arrive à faire jouer et s'accepter des enfants de gitans avec de jeunes Maghrébins, alors qu'à l'extérieur c'est super tendu. Dernièrement, on a eu des affaires de règlement de comptes dans le quartier. Ici, tout ça n'existe pas.* » Directeur d'un accueil de loisirs.

Enfin, nous pouvons poser l'hypothèse que le nombre d'enfants et d'adolescents accueillis dans les centres de loisirs et de vacances, ainsi que le nombre de personnels encadrant ces groupes pourraient avoir un impact sur l'expérience du vivre-ensemble. Les échanges et les liens qui vont se créer entre les jeunes ne

[38] *Bulletin de l'Ovlej* n °45, p.14.

seront peut-être pas les mêmes selon l'importance du groupe au sein duquel ils évoluent. De la même manière, l'accompagnement mis en œuvre par les animateurs vers ce vivre-ensemble sera sûrement différent selon le nombre de mineurs dont ils ont la responsabilité. Comme cela a été mentionné dans la première partie, l'objet de l'étude n'est pas de travailler sur les diverses méthodes pédagogiques mises en œuvres par les équipes pour produire du vivre-ensemble. Cependant, il est intéressant de se demander si les familles perçoivent un impact de l'organisation mise en place par les encadrants sur la construction du vivre-ensemble ?

Le vivre-ensemble : à quelles dimensions cette notion fait-elle référence ?

Au-delà des contextes dans lesquels s'inscrivent les accueils collectifs de mineurs, les processus à l'œuvre dans la construction du vivre-ensemble vont être différents selon les dimensions auxquelles on s'intéresse, les divers temps de vie, ou encore la manière dont le vivre-ensemble est créé.

Le travail bibliographique de la première partie montre que la notion de vivre-ensemble fait référence à de nombreuses dimensions. Sept ont notamment pu être observées lors des phases monographiques au sein des accueils collectifs de mineurs :

- les règles de vie,
- le partage, l'entraide,
- le faire ensemble, la coconstruction,
- la communication,
- la gestion des conflits,
- l'ouverture à l'autre/aux autres,
- l'autonomie.

Toutes ces dimensions seront-elles énoncées par les jeunes et leurs parents ? Et les relient-ils à la notion de vivre-ensemble ?

Ces diverses dimensions pourront apparaître de manière plus ou moins prononcées dans les discours des familles, selon les temps de vie dont il sera question dans les histoires qui nous seront racontées. Qu'il s'agisse des accueils de loisirs ou des séjours collectifs, quatre temps ont pu être distingués dans les journées que vivent les enfants et les adolescents :

- des temps d'organisation et de régulation de la vie collective,
- des temps de vie quotidienne (repas, toilette, coucher),
- des temps de pratiques et d'activités proposées par les équipes pédagogiques, au sein de groupes ou d'équipes,
- des temps où les jeunes ont la possibilité de choisir comment occuper leur temps libre, sans forcément être au sein d'un groupe.

Ces différents temps n'impliquent pas les mêmes interactions ni le même type d'intervention des équipes pédagogiques. Chacun fait appel à des organisations variées et emmènera donc une implication des enfants et des adolescents différente. Le vivre-ensemble sera-t-il plus perçu et verbalisé dans l'un de ces temps spécifiques ?

Pour finir, ce qui a également été observé, c'est que le vivre-ensemble peut être construit de diverses manières. Il peut être mis en œuvre par les équipes pédagogiques. Dans ce cas, une intention éducative est présente et a été pensée et réfléchie en amont (au moment de la construction des projets pédagogiques ou de la préparation des activités par exemple). Il peut également être mis en œuvre directement par les enfants, les adolescents, sans qu'il n'y ait d'intervention de la part d'adultes, comme le montre l'extrait suivant issu d'une des monographies. Enfin, il peut se construire en réponse à un événement précis, que ce soit par les équipes et/ou les jeunes.

> Monographie : « *Au sein de cet accueil de loisirs, l'activité la plus prisée pendant les temps libres se déroule dans une petite forêt située à l'intérieur du centre. Les enfants l'ont investi et s'y sont inventé une "petite société", en créant des "maisons" ayant chacune une activité. La "maison" la plus puissante est celle qui possède le plus de bois (bâton, petite bûche, branche) et les marrons servent de monnaie pour acheter ce bois. De nombreuses règles ont été inventées par les enfants pour organiser ce jeu, dans lequel les animateurs n'interviennent pas.* »

Durant la phase monographique, il a parfois été observé que ce qui est exprimé est uniquement, ou principalement, ce qui a posé problème. Le vivre-ensemble se verbalise ainsi au travers de la gestion de conflit ou de la recherche de solution qui en découle. Il se construit alors dans un contexte particulier, en réponse à un événement ponctuel. Si cette construction intervient au moment où l'événement survient, elle peut également être « décalée » dans le temps si l'équipe pédagogique décide de se réapproprier cet événement en l'utilisant comme « base de travail » avec les jeunes, dans un but éducatif.

Pour certains, l'apprentissage du vivre-ensemble pourrait sembler inutile s'il n'y a pas de conflit. Néanmoins, comme nous l'avons déjà mentionné, il semblerait réducteur de ne percevoir dans cette notion qu'un « outil » de gestion des conflits. Qu'en sera-t-il du discours des familles ? Dans quels contextes le vivre-ensemble est-il le plus perçu et verbalisé ?

Tous ces « cadres » induisent non pas une construction unique du vivre-ensemble, mais bien divers processus qui seront plus ou moins mobilisés selon la diversité des contextes dans lesquels se retrouveront les enfants et les adolescents. Dans cette étude, c'est sur le discours des familles que le travail va être effectué. Selon la définition que chacun va avoir de la notion de vivre-ensemble, mais également de la conscientisation des actes, compétences et habiletés sociales qui font et/ou permettent le vivre-ensemble, les acteurs interrogés vont plus ou moins verbaliser les diverses dimensions qui s'expriment à travers =cette notion protéiforme. Ainsi, ce n'est pas parce qu'une personne ne verbalise pas l'une des dimensions qu'elle n'existe pas pour autant au sein de l'accueil collectif. **Notre recherche tend bien à comprendre l'expérience du vivre-ensemble telle qu'elle est vécue par les principaux acteurs des accueils collectifs de mineurs : les enfants et les adolescents.** Comment les jeunes vivent-ils cette expérience et qu'en retiennent-ils ? Quels sont les principaux enjeux qui sont perçus par les mineurs et leurs parents dans ces espaces spécifiques dédiés aux jeunes, à leurs loisirs et leurs vacances ? Comment décrivent-ils le vivre-ensemble qui se construit au sein de ces accueils collectifs ?

À noter : Comme cela a été précisé dans la partie 1 du rapport (méthodologie de l'enquête), les accueils collectifs de mineurs enquêtés dans le cadre de cette étude s'inscrivent tous dans le courant de pensée de l'éducation populaire. Bien qu'il ne soit pas possible de le montrer dans cette étude (qui ne permet pas de comparaison), nous pouvons néanmoins poser l'hypothèse que cette spécificité peut avoir un impact sur les perceptions et discours des jeunes et des parents qui ont été interrogés dans le cadre de cette étude.

Les jeunes : sur quoi et comment se construit l'expérience des ACM ?

Le vivre-ensemble fait référence à diverses dimensions et nous posons l'hypothèse qu'il ne se traduit pas de la même manière selon le(s) contexte(s) dans lequel il se construit. Avant d'analyser ce qu'est le vivre-ensemble pour les enfants et les adolescents, il semble donc important de s'intéresser à leurs perceptions et leurs expériences en ACM. Pour eux, qu'est-ce qu'un centre de loisirs ou une colonie de vacances ? Ont-ils une perception positive ou négative de ces expériences collectives ? Comment perçoivent-ils le rôle des animateurs ? Toutes ces représentations et perceptions sont autant de marqueurs qui impacteront l'expérience du collectif au sein des ACM.

Les différents types d'accueil collectif s'inscrivent dans des espaces et des temps de vie différents, avec des modalités de mise en œuvre spécifiques. Les précédentes études de l'Ovlej montrent que les pratiques sont également différentes, que ce soit en termes de régularité ou de choix des structures. L'analyse des entretiens menés auprès des enfants et des adolescents distingue donc les accueils de loisirs des séjours collectifs, permettant ainsi de s'interroger sur les apports spécifiques de chacun, ainsi que sur leurs potentielles complémentarités.

Description d'un ACM

Lors des entretiens menés avec les jeunes âgés entre 6 et 14 ans, il leur a été demandé : « Si tu devais expliquer ce qu'est un centre de loisirs/une colonie de vacances à un copain qui ne connaît pas, qu'est-ce que tu lui dirais ? ».

Les jeunes interrogés au sein d'accueils de loisirs ont souvent décrit non pas ce qu'est un centre de loisirs de manière générale, mais plutôt ce qu'est le centre qu'ils fréquentent habituellement. Ce constat se retrouve moins dans les réponses des enfants et des adolescents en séjour collectif, et marque donc la première spécificité des accueils de loisirs. Les mineurs qui sont partis plusieurs fois en séjours de vacances ou camps scouts ont souvent expérimenté plusieurs endroits différents, tandis que ceux qui fréquentent régulièrement un accueil de loisirs sont souvent inscrits à chaque fois au même endroit. Ces jeunes se positionnent ainsi comme des « habitués » et répondent à la question sous l'angle : « j'explique à une nouvelle personne qui vient d'arriver, comment le centre fonctionne et ce que l'on y fait », tandis que ceux en séjour collectif décrivent ce qu'impliquent, pour eux, ces temps de vacances spécifiques.

Les accueils de loisirs sont avant tout définis par les jeunes interrogés par ce que l'on y fait et par la perception positive que l'on en a. Ainsi, les enfants nous parlent d'activités, de manière générale ou en les détaillant (en les nommant – bricolage, peinture, etc. – ou en les catégorisant – activités manuelles, sportives, calmes), de jeux et de sorties. Certains expliquent également qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Et la majorité nous disent que « c'est bien » sans qu'on ne leur pose de question sur leur ressenti.

Note : Ce nuage de mots reprend les principaux mots-clefs cités par les jeunes interrogés dans un accueil de loisirs, à la question « Si tu devais expliquer ce qu'est un centre de loisirs à un copain qui ne connaît pas, qu'est-ce que tu lui dirais ? ».

Les termes autour de l'abondance sont également souvent utilisés et cela dans des contextes très divers : « plein d'enfants », « plein d'endroits », « faire plein de choses », « tu vas beaucoup t'amuser », « tu peux te faire beaucoup d'amis », etc.

Certains jeunes nous parlent également des animateurs en utilisant des termes très positifs (« gentils », « sympa », « drôles », « ils te mettent à l'aise », « ils sont très bien ») et/ou en expliquant leur rôle (« ils s'occupent de toi », « ils font les activités »). Il est intéressant de noter que, dans cette description de ce qu'est un centre de loisirs, les animateurs sont légèrement plus cités que les amis.

Enfin, la dernière thématique qui peut être relevée est celle de l'amusement.

Les accueils de loisirs sont donc définis comme des lieux qui permettent de faire de nombreuses activités, au côté d'animateurs, d'amis et/ou d'enfants, dans un esprit ludique qui plaît aux jeunes.

Tout comme pour les accueils de loisirs, les séjours de vacances se définissent d'abord à travers ce que l'on y fait. Certaines activités sont nommées spécifiquement (souvent celles qui ont permis le choix du séjour), mais les jeunes parlent le plus souvent d'activités au sens générique, de veillées, de thèmes et de jeux. Le mot « plein » est également utilisé par les jeunes, notamment pour décrire l'abondance d'activités et d'animations (« plein d'autres ateliers », « plein d'activités », « faire plein de choses »).

Note : Ce nuage de mots reprend les principaux mots-clefs exprimés par les jeunes interrogés dans un séjour de vacances, à la question « Si tu devais expliquer ce qu'est une colonie à un copain qui ne connaît pas, qu'est-ce que tu lui dirais ? ».

La deuxième thématique dans les descriptions des séjours de vacances est celle de la rupture, ou plus exactement de l'éloignement avec le cadre quotidien. Les enfants et les adolescents nous parlent ainsi de séparation avec les parents, liée au départ (partir, aller). Celui-ci se traduit souvent par l'expression du fait que l'on dorme ailleurs (dans des chambres, des tentes, un gîte).

Vient ensuite la thématique des autres. Ils sont parfois nommés, pour les animateurs ou les amis, mais beaucoup font simplement référence « aux autres personnes » et/ou enfants qui partagent le séjour.

Enfin, la description de ce qu'est une colonie de vacances passe aussi par les temps de vie quotidienne. Certains enfants nous citent ainsi le fait de « manger », « goûter », « mettre la table » ou encore « les douches » ou « le coucher ».

Les séjours de vacances sont donc définis comme des espaces qui permettent de faire de nombreuses activités et de vivre des temps de vie quotidienne, sur des journées complètes. Ces actions se déroulent avec de nombreuses personnes, mais loin des parents.

Si la question du vivre-ensemble s'entend à travers le lien social, les interactions, nous percevons que les accueils collectifs de mineurs sont avant tout décrits, par les jeunes qui y sont inscrits, comme des espaces qui leur permettent de faire des activités. Les temps de vie quotidienne font partie de l'expérience vécue en séjour collectif mais n'apparaissent pas, sur cette question spécifique, dans le discours des jeunes en accueil de loisirs ; tout comme la question de l'éloignement avec le cadre quotidien et familial. La question des autres, qu'il s'agisse des adultes ou des mineurs, apparaît dans les discours, mais de manière bien moins importante que les activités. Elle est surtout centrée sur les animateurs et les copains pour l'accueil de loisirs, et s'élargit aux « autres personnes » dans les séjours de vacances.

La problématique autour du « faire », des « activités », peut être mise en parallèle avec l'importance de ne pas s'ennuyer, citée par quelques jeunes interrogés.

> « *Tu ne t'ennuies pas pendant les vacances, tu joues mieux que chez toi. Au moins, tu n'es pas devant la télé, c'est mieux.* » Rose, 9 ans et demi, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.
>
> « *Moi j'aime bien, vu que c'est des amis. On ne peut jamais s'ennuyer.* » Timéo, 8 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis un an.
>
> « *On fait les activités, il y en a plusieurs. Si elles sont courtes, on en refait une pour pas que les autres s'ennuient du coup.* » « *En fait, pour les activités, on n'est pas obligé de les faire (…) Il y a quand même des délimitations à dire : "*bon, si tu participes pas trop aux activités, si tu veux, dis-moi une activité et on remplace par quelque chose, parce qu'il faudrait pas que tu t'ennuies*."* » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

Cette question de l'ennui apparaît également dans les raisons à l'inscription en séjour de vacances, comme nous le verrons dans la partie suivante.

L'inscription

La question de ce qu'est un accueil collectif ne peut s'entendre sans s'intéresser aux motivations à l'inscription dans la structure. Dans l'étude sur les processus et les motivations qui conduisent les familles à choisir un mode d'accueil collectif pour les loisirs ou les vacances des jeunes[39], l'Ovlej avait montré que, la première fois, l'idée d'inscrire son enfant en colonie de vacances survenait le plus souvent suite à une demande de l'enfant (30 %). Les deux autres raisons les plus citées par les parents étaient leur propre envie (« j'ai pensé inscrire mon enfant depuis longtemps, depuis qu'il/elle était tout petit »), et des informations sur les séjours qui ont donné l'envie.

Dans cette enquête sur le vivre-ensemble, les jeunes interrogés en séjour de vacances nous expliquent que le premier départ a majoritairement eu lieu suite à une proposition des parents. Lorsque les enfants et les adolescents sont en capacité de nous expliquer ce qui a déclenché cette proposition, elle est souvent motivée par deux raisons : le fait que les parents travaillent et qu'ils ne peuvent donc pas faire partir leur enfant, et l'idée de proposer un séjour pour que leur enfant ne s'ennuie pas pendant ses vacances. La proposition peut également être faite comme une alternative à des jeunes qui n'apprécient pas les accueils de loisirs.

> *« Mes parents, ils m'inscrivent dans des colos parce qu'ils travaillent beaucoup. […] En fait, l'année dernière, ils travaillaient pas trop. C'est juste, comme mon papa il va être infirmier, il faut qu'on s'habitue. Et l'année dernière en fait, c'était pour qu'on s'amuse, et surtout parce qu'ils savaient pas trop quoi faire pendant les vacances pour pas qu'on s'ennuie deux mois l'été. » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.*
>
> *« Au début, c'étaient mes parents. Ils m'ont dit : "Pourquoi pas, tu pourrais essayer ?". Et moi j'étais pas trop pour, parce que j'avais 10 ans. Je ne savais pas qu'est-ce que ça allait faire. J'ai dit oui et… d'un côté je voulais tester, mais d'un côté… il y a mes parents qui m'ont dit : "Ça te changera, parce que tu ne fais rien de tes vacances." » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.*
>
> *« Alors, c'est mes parents qui m'ont proposé. Ma mère elle m'a dit : "Tu vois, il y a plein d'autres personnes que tu connais qui sont déjà allées en colo, ça te plairait pas d'essayer ?" Alors, au début, moi j'ai dit non. Ça me plaisait pas trop, j'avais envie de rester chez moi, parce qu'en fait j'avais peur. Je sais pas pourquoi, j'avais peur d'y aller. Et puis un jour ma mère m'a dit : "T'as vu tous les*

[39] *Cf.* Bulletin de l'Ovlej n° 44, p. 3.

> thèmes qu'il y a. Il y a ça, il y a ci, il y a ça.*" Et puis un thème m'a attiré et du coup on en a discuté, et puis finalement ça m'a plu.* » Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

Si, au départ, les enfants ne sont pas toujours convaincus que le séjour leur plaira, ils se laissent convaincre de partir « pour tester ». **L'idée de proposition et donc de choix pour l'enfant est bien présente, seul un nous parle d'obligation.**

Lorsque le premier départ intervient à la suite d'une demande de l'enfant, celle-ci est en général motivée par le départ d'un proche (frère ou sœur qui a envie de partir ou amis qui sont inscrits).

> « *En fait, mon frère et moi, on voulait, enfin mon frère il voulait essayer une colonie parce qu'il en avait jamais fait. Et moi, du coup, je voulais bien l'accompagner. Et après, mes parents, ils ont cherché sur Internet et ils ont trouvé cette colonie. Et ils nous ont demandé si on voulait. Et mon frère et moi, on était vraiment content et on voulait bien y aller.* » Louise, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

Une fois la proposition faite, ou la décision prise, le choix du séjour (lorsqu'il est possible) se fait le plus souvent en famille, sur les activités et/ou les thématiques proposées. C'est ce qui va motiver le départ, qui va donner l'envie et permettre de surmonter les peurs. Les contraintes citées dans les choix sont, en général, liées au prix des séjours. Nous comprenons donc l'importance des activités puisque c'est principalement sur cette modalité que le séjour va être choisi et/ou accepté par l'enfant, l'adolescent.

Sur la question « Si tu devais expliquer ce qu'est une colonie de vacances à un copain qui ne connaît pas, qu'est-ce que tu lui dirais ? », certains nous donnent la définition d'une colonie en expliquant simplement ce que l'on y fait ou ce que l'on y vit. D'autres répondent sous l'angle : « je vais rassurer ce copain ». Ces réponses renvoient aux peurs des enfants lors du premier départ. Les deux principales sont liées au fait de devoir quitter ses parents et de ne pas savoir créer de liens amicaux (ne pas se faire d'amis et se retrouver seul).

> « *J'avais un peu peur, déjà, de partir loin de mes parents. En plus aussi longtemps, pour une première fois, ça faisait un peu bizarre. Après, j'avais aussi peur de ne pas trop m'adapter et de ne pas avoir trop d'amis. Du coup, oui, ça me faisait un peu peur. Mais maintenant, plus du tout. Maintenant, je me suis adaptée. Je me suis fait des amis.* » Amanda, 12 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

> « *— Je voudrais savoir ce qui te plaît le plus dans le fait de partir en colo.*
> *— Ce qui me plaît le plus déjà, c'est de partir avec une copine, ça me rassure et je sens que je vais m'éclater. Voilà.*
> *(…) Je ne pourrais pas rester plus de deux semaines sans voir ma maman.* » Rose, 9 ans et demi, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

> « *J'avais aussi peur pour les tentes, que je puisse pas me mettre avec quelqu'un que je connais bien, que je puisse pas me mettre avec ma sœur parce que ça allait être compliqué. J'avais peur justement de pas me faire d'amis et, en fait, c'est tout le contraire. Ils avaient tout organisé pour qu'on se fasse plein d'amis. Les animateurs sont super sympa. Franchement, j'avais pas du tout à avoir peur, je suis trop contente.* » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

L'étude de l'Ovlej menée en 2011 avait montré la prépondérance des vacances en famille. Partir en séjour collectif, c'est d'abord partir sans ses parents et parfois sans aucun membre de la famille (certains partants avec les frères et sœurs). C'est une nouvelle expérience. L'enfant va se retrouver « seul » au sens où il ne connaîtra pas les autres personnes présentes sur le séjour ; en découle une peur de ne pas être capable de créer des liens. Ce que révèlent les discours des enfants, c'est que, dans ce contexte, ce qui est important, ce sont les liens amicaux. Ils ne disent pas ne pas savoir comment rencontrer d'autres jeunes, mais bien

avoir peur de « ne pas se faire d'amis ». Il est donc plus question de liens « affectifs » que de créations d'interactions.

Si la première expérience est positive, les jeunes interrogés expriment leur envie de revenir, voire de partir sur des durées plus longues. Certains s'organisent pour repartir en même temps que les amis qu'ils ont rencontrés l'année précédente.

Nous percevons dans ces discours, d'une part, que les peurs exprimées lors des premiers départs disparaissent le plus souvent avec une expérience positive, d'autre part, que les amis, dans ce contexte de nouvelle expérience, ont une place importante bien qu'ils n'aient pas été cités en premier, voire peu cités, dans les définitions de ce qu'est un séjour collectif.

En ce qui concerne l'accueil de loisirs, la fréquentation semble habituelle pour la plupart des jeunes qui ont été interrogés. Ils expliquent y être inscrits au départ souvent parce que leurs parents travaillent. Cette inscription, si elle semble « obligatoire », n'est néanmoins pas vécue comme une contrainte, dans le sens où ils apprécient de venir au centre et, pour certains, demandent ensuite d'eux-mêmes à y revenir. Le choix de la structure se fait généralement sur des questions liées à la proximité, au côté pratique (deux enfants d'âge différents à accueillir), ou par rapport aux amis que l'on connaît et qui y sont déjà inscrits. **Dans les deux premiers cas, le choix n'est donc pas fait par les jeunes et la question des activités n'apparaît pas.**

> *« Déjà, c'est plus proche de chez nous. Vu que ma mère n'a pas le permis ni rien, elle ne peut pas nous emmener à une salle plus longue et tout. Mais ma mère, elle préfère plus ici, parce qu'elle connaît le directeur et tout. »* Cecilia, 11 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis un an.

> *« On était assez proches parce qu'on est dans le huitième et c'est juste à côté d'ici. Et, bon, j'ai des amis qui étaient dans ce centre aéré avec l'école et il y a eu des bons retours. Du coup, mes parents, ils cherchaient un centre aéré. Je leur ai dit "celui-là" et ça s'est bien passé. »* Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.

Peut-être parce que la fréquentation est plus régulière et plus « ancrée » (on vient au centre depuis que l'on est petit), la question des peurs lors de la première inscription n'est que peu ressortie dans les entretiens menés avec les enfants en accueil de loisirs. Nous pouvons également poser l'hypothèse que les peurs peuvent être moins présentes pour les structures qui sont implantées dans les écoles (l'enfant connaît déjà les lieux) et/ou qui accueillent des jeunes qui se connaissent déjà (ancrage territorial de la structure).

La définition de ce qu'est une colonie pour les jeunes et l'expression ou pas des peurs lors du premier départ en séjour de vacances, de la première inscription en accueil de loisirs, mettent en lumière deux dimensions en lien avec la notion de « rupture » :

- celle avec le cadre quotidien, notamment par le fait de vivre au sein d'un lieu non connu, ou de vivre ces moments de vacances hors cadre familial ou scolaire,
- celle liée à l'éloignement des pairs, qui est donc en lien avec le niveau d'interconnaissance présent au sein des accueils collectifs.

Dans le cadre de la première dimension, le terme de « rupture » peut sembler inapproprié dans le contexte actuel. En effet, il ne s'agit que rarement d'une véritable rupture dans le sens où les jeunes gardent en général un contact avec la famille. Pour les accueils de loisirs, ils retrouvent en effet le foyer familial chaque soir. Pour les séjours de vacances, un lien est souvent maintenu de diverses manières : échanges téléphoniques, envoi de courrier, souvent par voie postale pour les enfants, parfois par voie informatique pour les parents, envoi de colis lorsque les organismes le proposent, etc. La multiplication des outils mis en place par les organisateurs pour permettre aux familles de garder un lien, notamment *via* Internet et

les outils informatiques qui se sont largement démocratisés au cours des dernières années pour devenir omniprésents dans la société actuelle, va bien en ce sens d'un « affaiblissement » de la notion de rupture. Il serait plus juste de parler d'un changement de contexte et/ou de situation.

> Monographie : « *Dans ce séjour collectif, l'organisateur offre la possibilité aux parents de pouvoir envoyer des colis à leurs enfants. Ce matin, c'est Camille qui a reçu un colis dans lequel elle découvre des paquets de bonbons. À l'heure du goûter, elle décide de partager deux de ses paquets avec tout le groupe.* »

Ces deux types d'éloignements ne feront pas appel aux mêmes capacités à développer. Dans le cadre du changement de contexte par rapport au cadre quotidien, les mineurs pourront être amenés à mobiliser leurs capacités d'adaptation, que ce soit pour découvrir un nouveau lieu, un nouveau fonctionnement en termes de vie collective, potentiellement de nouvelles règles, ou pour faire face au « manque des parents ». Pour l'éloignement des pairs, cité par les jeunes à travers la peur de ne pas se faire d'amis, ce sont plutôt les notions d'ouverture à l'autre et de créations de liens qui seront mobilisées. L'analyse des entretiens ne nous permet pas de distinguer si ces différentes logiques (éloignement du cadre quotidien et éloignement des pairs), lorsqu'elles sont citées par les jeunes, sont liées à des facteurs spécifiques (tels que l'âge par exemple).

Si les raisons à l'inscription sont assez similaires dans les discours des enfants et des adolescents en accueil de loisirs et séjours de vacances, le choix de la structure suit par contre des logiques différentes selon le type d'accueil. Il est plus centré sur l'envie des jeunes pour les séjours (d'où un choix sur les activités ou thématiques) et plus orienté sur des questions d'organisation pour les accueils de loisirs. Mais une fois les enfants et les adolescents inscrits, quelle expérience ont-ils de ces structures ?

L'expérience

Il a été demandé aux jeunes interrogés de raconter quelque chose qui les avait marqués durant leurs vacances en accueil de loisirs ou en séjour. Ils nous ont également parlé de ce qui leur plaisait et ne leur plaisait pas au sein de ces espaces de loisirs et de vacances collectifs.

Les réponses se rejoignent sur ce qui est apprécié ou pas. **Dans les séjours de vacances, ce qui plaît c'est de découvrir de nouvelles personnes** et les activités ou animations. Dans les accueils de loisirs, les réponses sont centrées sur ces dernières.

> « *Si on reste tout le temps pareil, je veux dire tout le temps avec les mêmes personnes, on se lasse un peu. Découvrir des nouvelles personnes, on leur pose des questions, apprendre à se connaître, c'est bien.* » Léo, 12 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

> « *Moi, ce qui me plaît le plus, c'est qu'on peut faire plein de choses ensemble et se rencontrer.* » Emma, 10 ans, partie pour la quatrième fois en séjour de vacances.

> « *J'aime bien rencontrer des nouvelles personnes et des choses que je connais pas, parce que c'est pas marrant de revoir toujours les mêmes choses.* » Erin, 11 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

Quel que soit le type de structures, ce qui ne plaît pas, c'est de devoir côtoyer des personnes que l'on n'apprécie pas parce que leur comportement nous dérange, le manque de respect et les disputes. Pour les séjours collectifs, sont également cités l'organisation de la vie quotidienne et le fait de ne pas pouvoir voir ses parents.

> « *Ce qui me dérange un peu c'est que, par exemple, il y a certains garçons qui ne se parlent pas vraiment super bien. En fait, j'ai un ami par exemple, c'est le seul garçon qui fait équitation avec nous. Et du coup… enfin, du coup on le chouchoute un peu, vu que c'est le seul et tout ça. Mais je*

trouve que, en fait, il y a tous les garçons qui s'acharnent un peu sur lui. Ils l'insultent et tout ça. » Amanda, 12 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

« *Le moins, c'est quand les gens ils se disputent, parce que quand ils se disputent, eh ben, c'est… on est en vacances, pourquoi vous vous disputez juste pour un morceau de chocolat ?! C'est qu'un morceau de chocolat, au pire vous donnez à Natacha et puis voilà. "Non, moi je le veux, patati, patata". J'aime pas les histoires. J'aime pas.* » Elise, 10 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

« *Ben en fait parfois, il y a des gens comme ça, ils arrivent pas trop à se maîtriser. Ils te crient dessus comme si, en fait… ils doivent se rendre compte quand même qu'on est quelqu'un, ils ont pas le droit de nous crier dessus comme ça.* » Erin, 11 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

« *— Ça te plaît d'être ici ? Tu t'y sens bien ?*
— Oui, mais… Pff. Pas quand il y a des bagarres ou des choses comme ça. Par exemple, un jour, quelqu'un a commencé à se moquer de mon frère. Ben voilà, ça ne m'a pas fait plaisir. Je n'ai pas aimé. » Antonio, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

Sur cette question liée à la vie collective, ce qui est exprimé par les jeunes interrogés n'est pas le fait de ne pas apprécier des personnes pour ce qu'elles sont (leur caractère, leur différence), mais plutôt parce qu'elles provoquent des conflits. Il ne s'agit donc pas de questions liées à l'altérité. Ce n'est pas l'Autre qui ne plaît pas, mais les conséquences négatives de ses actes sur la vie collective ou sur un ou des individus.

À travers ces réponses sur ce qui plaît ou ne plaît pas, nous commençons à percevoir la thématique du vivre-ensemble, que ce soit dans la rencontre et donc la création de liens, ou dans l'apprentissage de la vie en collectif, *via* la manière de communiquer, la gestion des émotions et des conflits ou du comment vivre avec un autre qui ne respecte pas les règles de vie et/ou fait preuve d'un manque de respect envers un ou plusieurs individus.

La question « Est-ce que tu peux me raconter quelque chose qui t'a marqué ici ? » amène bien plus de diversité dans les réponses.

Pour les accueils de loisirs, pour ceux qui ont su donner une réponse à cette question, deux thématiques ressortent : une activité spécifique qui a particulièrement plu et le lien aux autres jeunes.

« *Quand je viens les vacances d'été, je n'ai pas besoin d'être timide, vu que je connais déjà plein de monde. Du coup, c'est un peu un avantage.* » William, 11 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

« *La gentillesse des autres, le respect. Il y a beaucoup de respect. Ils sont super respectueux et beaucoup d'aide.* » Clara, 11 ans et demi, inscrite en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

Au sein des séjours de vacances, les réponses révèlent :

- Des expériences qui ont donné confiance à l'enfant ou l'adolescent.

« *Avant le camp "Équitation", j'avais très, très peur des chevaux. C'était quelque chose que je n'arrivais pas, que je n'aimais pas. Et, depuis que je fais de l'équitation, j'adore ça. Je n'ai pas confiance en tous les chevaux, mais il y en a deux que j'adore et en qui j'ai confiance. Du coup, ça m'aide. Et j'arrive vraiment bien à me débrouiller. Les animatrices, elles disent que c'est impressionnant parce que je n'étais jamais montée sur un cheval et elles me disent que j'arrive quand même à bien gérer le cheval, surtout quand on en a un qui ne veut pas avancer. Oui, donc c'est ça qui m'a marquée.* » Chloé, 13 ans, partie pour la quatrième fois en séjour de vacances.

« *Mes amis. Parce qu'en fait, au départ, je croyais que j'allais pas m'en faire et que j'allais rester qu'avec mon frère. Et en fait, je m'en suis fait des amis.* » Louise, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

- La rencontre d'autres personnes.

« *J'ai rencontré plein d'amis et donc on se connaissait pas du tout, et donc ça m'a marqué.* » Emma, 10 ans, partie pour la quatrième fois en séjour de vacances.

« *Moi ce qui m'a beaucoup plu, c'était au début, quand on a fait les groupes. Après chacun est allé à son arbre de rassemblement et en fait, on a commencé à découvrir les personnes. Par exemple, il y a Noé qui parle beaucoup. Enfin, on a découvert les personnes, c'était rigolo.* » Manon, 9 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

- Un événement exceptionnel ou la découverte.

« *C'est que les animateurs, ils nous font faire des choses que je croyais même pas. On va faire des cabanes et des radeaux et tout ça. Et moi, je pensais pas qu'on allait les faire. En fait, on leur demande des choses et ils le font, et ils le marquent dans l'emploi du temps, et on va le faire. C'est trop bien ça.* » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

« *Le match contre les anim's, c'était trop bien. Toutes les années, ils nous entraînent et, à la fin, il y a notre équipe et une équipe d'eux, et on joue contre les anim's. On fait un vrai match, de 90 minutes ou de 110 des fois. Et voilà, on joue contre eux.* » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.

- La liberté, le choix.

« *Les animateurs ils étaient sympa, ils nous obligeaient pas à faire tout. On pouvait aller se coucher comme on voulait, c'était bien.* » Rose, 9 ans et demi, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

« *Alors, les activités, elles sont assez bien. Les animateurs nous laissent beaucoup de temps libre.* » Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

Dans ces réponses qui expriment ce qui a été important pour les jeunes, nous percevons divers enjeux. Les séjours de vacances, par la nouveauté qu'implique l'éloignement avec le cadre quotidien, permettent des expériences de découverte de soi et des autres. Les jeunes expriment également l'importance de la prise en compte de leurs envies, que ce soit à travers le choix qui va leur être laissé (horaires, temps dits "libres") ou l'implication qui va leur être demandée (proposition d'activités). Dans les accueils de loisirs, c'est le lien aux autres et le bien-être qui sont plutôt exprimés par les jeunes.

Quel que soit le type d'accueil, la difficulté de l'expérience collective semble se centrer principalement sur le comment bien vivre ensemble, de manière à éviter le conflit, les interactions ou échanges qui vont blesser. Nous sommes donc, sur ce point spécifique, sur l'idée de pacification des relations humaines.

Le rôle des animateurs

Pour finir sur ces questions de perceptions « globales » des ACM, il est intéressant de se questionner sur le rôle des animateurs. Cinq thématiques principales ressortent des réponses des enfants et des adolescents :

- L'une autour des activités et des jeux : les proposer, les préparer et les mettre en place, les apprendre aux jeunes ou simplement « jouer avec nous ».
- Une deuxième autour du plaisir de l'enfant : « rigoler avec nous », « nous amuser », « ils sont là pour qu'on passe une bonne colonie », « ils essaient que les enfants soient heureux », « nous faire plaisir ».

- Deux thématiques sur la responsabilité des animateurs envers les mineurs, qui est exprimée à travers deux dimensions : les animateurs sont présents pour éviter qu'ils y aient des problèmes et pour les régler lorsqu'il y en a.
  - Les jeunes citent les questions d'encadrement principalement par deux termes : « nous surveiller » ou « nous garder ». Notons que ce second terme n'a été utilisé que par des jeunes en accueil de loisirs. Certains expriment également clairement les questions de sécurité (faire attention à ce que les enfants ne se noient pas par exemple).
  - Les enfants et les adolescents expriment également la responsabilité des animateurs en termes de soin ou de bien-être moral : soigner, consoler, aider lorsque l'enfant ne va pas bien, prendre soin des jeunes. L'aide que vont apporter les animateurs peut également concerner une activité sur laquelle l'enfant ou l'adolescent est en difficulté.
- Enfin, une dernière autour des règles de vie, pour les énoncer, les construire ou, surtout, les faire respecter.

Note : Ce nuage de mots reprend les principaux mots-clefs exprimés par les jeunes interrogés dans un accueil de loisirs ou un séjour de vacances, à la question « Pour toi, quel est le rôle des animateurs ici ? ».

Le rôle des animateurs sur les questions de mise en place d'activités est celui qui est le plus cité par les jeunes interrogés, quel que soit le type d'accueil qu'ils fréquentent. Nous retrouvons ici l'idée du « faire » exprimée dans les descriptions des ACM, associée à la dimension ludique.

Les thématiques qui arrivent en deuxième et troisième position sont celles sur la responsabilité des animateurs envers les mineurs : les questions de surveillance et de protection d'abord, puis les termes autour de l'aide que vont apporter les animateurs pour le bien-être de l'enfant. Cette seconde thématique est un peu plus présente dans les réponses données par les jeunes en séjours de vacances, ce qui s'explique sûrement par le fait qu'ils sont séparés de leurs parents durant plusieurs jours et que la question du soin et du bien-être est donc plus présente que pour les enfants et les adolescents qui retrouvent leur foyer chaque soir.

Pour les accueils de loisirs, cette thématique est tout autant citée que celle sur les règles de vie. Enfin, la recherche de plaisir arrive en dernier.

« *Déjà nous garder. Nous apprendre des trucs. Par exemple, il y a des activités qu'on ne connaissait pas, et qu'ils nous ont appris à faire. À plusieurs trucs, ils servent. Enfin, ils sont là si on en a besoin, quoi. Voilà.* » Cecilia, 11 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis un an.

« *Je sais pas comment expliquer le rôle des animateurs. C'est pas des gardes. Des fois, c'est des petits enfants qui jouent avec nous, qui se mettent à la place des enfants. Les animateurs, ils se mettent dans le rôle des enfants, des fois. Ils nous gardent. Ils font un petit peu la police, mais quelquefois, pas souvent. Ils ont pas trop de rôle, en fait, ils font tout ce qu'ils veulent tant que ça nous fait plaisir. Ils nous aiment, en fait, les animateurs, donc il y a pas trop de rôle.* » Clara, 11 ans et demi, inscrite en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

« *Ils font l'ordre et puis, ils ambiancent beaucoup le groupe aussi. Ils lancent des discussions, ils participent aussi au conseil des enfants pour proposer des activités, pour voir si tout le monde est là. Ils organisent aussi des activités. Donc par exemple, si on veut faire des grands jeux avec des rôles dans tout le centre aéré, ils vont préparer tout ça. Enfin, ils nous encadrent. Ils font beaucoup de choses, ils passent beaucoup de temps pour faire des activités pour nous.* » Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.

Pour les séjours de vacances, le rôle des animateurs dans le plaisir de l'enfant, de l'adolescent arrive en quatrième position et est suivi des règles de vie.

« *Leur rôle, c'est… ils essaient que les enfants soient heureux dans leur colonie, parce que c'est leurs vacances, il faut qu'ils soient contents. Ils surveillent si tout se passe bien, la baignade, ils font à manger, ils servent les enfants avec grand plaisir, ils font les activités pour que les enfants soient contents. Et après, ils s'amusent avec les enfants, parce qu'eux aussi, ils ont le droit de s'amuser.* » Elise, 10 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

« *Le rôle des animateurs, c'est déjà, nous aider quand ça ne va pas, quand on a des soucis avec d'autres enfants ; si on a des problèmes, on peut en parler. Après, on est sous leur responsabilité. Donc s'il se passe quelque chose, ça peut aussi, enfin, pas leur retomber dessus, mais je veux dire, ils peuvent expliquer ce qui se passait. On est bien protégés par eux, je pense. On n'a pas à s'inquiéter.* » Juliette, 13 ans et demi, partie plusieurs fois en séjour de vacances.

« *Déjà de nous faire faire des activités. Après, de nous surveiller. Et puis aussi quand il y en a qui sont tristes, ils viennent vers eux, ils les aiment bien un petit peu, etc. C'est un petit peu, comment dire, nos parents de colonie.* » Eva, 12 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

En lien avec la définition des accueils collectifs, les animateurs sont donc perçus avant tout comme ceux qui vont permettre aux jeunes de s'amuser à travers les activités. Notons que les règles de vie, identifiées dans la construction de l'enquête comme l'une des composantes du vivre-ensemble, apparaissent ici.

Ces premières analyses, autour des perceptions générales des enfants et des adolescents, nous permettent de comprendre l'importance du « faire », dans un cadre ludique, associé à ces accueils collectifs de mineurs. Si c'est par cette dimension que les jeunes décrivent d'abord ces accueils et le rôle des animateurs qui y travaillent, d'autres composantes sont mises à jour dans les discours des enfants et des adolescents. Le lien aux autres, que ce soit dans la rencontre et la découverte, l'amitié, ou encore l'entente ou la mésentente au sein d'un groupe, apparaît comme la principale. **Il place ainsi le vivre-ensemble non pas simplement comme une organisation de vie collective au sein d'un même espace de vie, mais bien comme divers liens aux autres qui se construisent aussi bien dans l'épanouissement que dans la contrariété.**

Les jeunes : le vivre-ensemble en ACM

Comprendre l'expérience du vivre-ensemble qui se construit par et au sein des accueils collectifs de mineurs, c'est d'abord écouter ceux qui en sont les acteurs. Selon l'âge (enfant, adolescent, adulte) et/ou la fonction occupée (travaillant dans l'animation, parent), la verbalisation de ce vivre-ensemble sera sûrement différente. Nous nous centrons ici sur les enfants et les adolescents, principaux acteurs de ces accueils collectifs, ayant en général comme première attente de pouvoir s'y amuser. De quelle manière et avec quels mots vont-ils expliciter ce qu'est le vivre-ensemble ? Des rencontres ont-elles lieu et quels sont ces autres que l'on rencontre ? Qu'en est-il de l'organisation de la vie collective ?

Définition du vivre-ensemble

Pour connaître la compréhension du vivre-ensemble par les enfants et les adolescents, une question principale a été posée : « Pour toi, c'est quoi de vivre avec les autres en colonie/centre de loisirs, qu'est-ce que ça signifie ? ». Pour les jeunes interrogés, il n'est pas toujours simple de répondre à cette question.

Au sein des accueils de loisirs, les enfants répondent principalement en racontant une ou des histoires qu'ils ont vécues. Ils sont quasiment autant à utiliser le « je » que le « on ». Dans ce deuxième cas, le collectif prend toute sa place : les enfants ne nous parlent pas d'eux en tant qu'individu mais s'intègrent au sein d'un groupe et parlent pour l'ensemble des personnes.

Note : Ce nuage de mots reprend les principaux mots-clefs exprimés par les jeunes interrogés dans un accueil de loisirs, à la question « Pour toi, c'est quoi de vivre avec les autres en centre de loisirs, qu'est-ce que ça signifie ? ».

Les jeunes interrogés se centrent principalement sur les liens entre eux. Ils racontent, en positif comme en négatif, ce qui se joue entre eux : les disputes, les bagarres, les jeux, les blagues, les discussions. Le vivre-ensemble au sein des accueils de loisirs serait donc avant tout cette « vie entre enfants ».

La thématique qui arrive en premier le plus souvent dans les discours, c'est l'amitié, le fait d'être avec ses amis. Le lien social est donc ici restreint au lien amical. La question de la rencontre n'est que peu évoquée, puisque seuls deux enfants nous en parlent dans leurs réponses à cette question spécifique. Vient ensuite le fait d'apprendre à vivre avec des personnes que l'on n'apprécie pas toujours : les enfants nous parlent ainsi des disputes, des bagarres, des interactions avec ceux qu'ils n'aiment pas. La question de l'ambiance

est importante pour eux. Enfin, les jeunes nous expliquent que vivre avec d'autres, c'est ne pas être seul. Sur les temps de loisirs, le fait de pouvoir être à plusieurs est un avantage qu'ils apprécient.

> « *On est tous entourés, comme une famille. Sans se mentir, c'est comme ma nouvelle maison ici. On est comme une famille, tout ça. C'est juste trop bien. On se fait des nouveaux amis, il y a des nouveaux qui arrivent. Il y a ceux qu'on connaît aussi du collège, tout ça. C'est super bien.* » Clara, 11 ans et demi, inscrite en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

> « *Il y a certaines personnes qu'on ne peut pas trop aimer, donc voilà. Mais après, je les laisse faire ce qu'ils veulent, et moi je fais mon truc avec mes copines et tout. Mais franchement, si on s'entend bien, c'est vraiment bien de vivre en groupe.* » Cecilia, 11 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis un an.

> « *Au moins, on n'est pas seul. On fait des activités. On rigole. Au moins, on ne se sent pas seul. On ne fait pas des trucs tout seul, ennuyeux. On ne joue pas tout seul avec la balle, on joue à plusieurs et c'est bien.* » William, 11 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

> « *C'est bien parce que, au moins, t'es dans un groupe. Parfois, y'en a qui sont tout seuls, y a pas leurs copains. Du coup, dès que t'es en groupe, c'est bien parce que tu peux parler avec tout le monde. Moi, je me souviens que, là, chez les grands, parfois y'en a que je connaissais pas du tout. Je voulais aller faire le premier pas. Bah, maintenant c'est devenu mes amis.* » Pauline, 11 ans, inscrite en accueil de loisirs l'été depuis plusieurs années.

En accueil de loisirs, vivre-ensemble c'est donc, avant tout, tous les liens qui se créent entre jeunes. Bien que ce ne soit pas exprimé en termes d'apprentissage, c'est également, par l'expérience, le fait d'apprendre comment vivre au sein d'un même espace avec des personnes pour lesquelles nous n'avons pas d'affection ou, à l'inverse, avec lesquelles un lien amical existe. Comment trouver un équilibre pour se sentir bien ? C'est aussi pouvoir être entouré pour partager des temps de loisirs plus épanouissants.

Au sein des séjours de vacances, la majorité des jeunes interrogés utilisent le « on », ou parfois le « tu ». Seul un enfant répond en utilisant le « je ». Contrairement aux enfants en accueil de loisirs, ils ne nous racontent pas des histoires qu'ils ont vécues, mais nous parlent plutôt de comment on vit ensemble, ou ce qu'il faut faire pour bien vivre-ensemble. L'usage du « tu » est ainsi utilisé en ce sens (ce que tu dois faire).

Note : Ce nuage de mots reprend les principaux mots-clefs exprimés par les jeunes interrogés dans un séjour de vacances, à la question « Pour toi, c'est quoi de vivre avec les autres en colo, qu'est-ce que ça signifie ? ».

Si la notion de rencontre apparaît peu dans les discours, les jeunes ne nous parlent pas, ou peu, des amis et des animateurs, mais de personnes, sans distinguer nominativement de qui il s'agit. Il semble important de ne pas laisser ces « autres » seuls. Nous ne sommes pas ici sur « j'apprécie d'être entouré », comme en accueil de loisirs, mais plutôt sur l'attention aux autres : « je ne laisse pas quelqu'un seul ».

Cette attention aux autres est également traduite par des valeurs. Vivre ensemble, c'est s'entraider et respecter les autres (adultes et enfants) et les lieux. Vivre ensemble, c'est aussi le partage. L'entraide est la valeur la plus citée par les jeunes interrogés en séjours de vacances. Elle apparaît ainsi deux fois plus souvent dans les discours que les deux autres (respect et partage).

Sur la question du partage, ce que l'on partage n'est pas clairement défini. Les enfants et les adolescents nous parlent souvent de « choses ». Néanmoins, dans leurs réponses, ils nous donnent des indications sur :

- comment on partage : en discutant, en rigolant, en s'amusant ;
- et ce qu'on partage : des savoirs que l'on apprend aux autres ou que l'on nous apprend, mais surtout des activités.

Ces réponses sur le partage sont assez similaires à celles des jeunes en accueil de loisirs, cependant, pour ces derniers, le terme « partage » n'est pas cité.

Ce qui est partagé en séjours de vacances, c'est aussi et surtout la vie quotidienne. Le terme « vivre-ensemble » s'entend alors au sens « vivre dans un même lieu ». Les jeunes expliquent partager les espaces, les lieux de vie. Ils parlent également de l'organisation pour vivre en collectivité, notamment dans les tâches quotidiennes liées aux repas. S'organiser pour que cela fonctionne, c'est avant tout l'idée que tout le monde participe. Ce partage de la vie quotidienne peut tout aussi bien être vécu de manière positive comme négative, souvent en fonction de leurs habitudes de vies familiales.

> « *Ben, déjà il faut qu'on s'entraide. C'est important, si quelqu'un tombe, qu'on aille l'aider. On est tous solidaires. Je veux dire, quand quelqu'un doit mettre la table, on ne doit pas le laisser mettre la table tout seul. On respecte les endroits propres, où ça a été fait le ménage. Et enfin, il faut respecter les adultes et respecter notre tente, les amis. Tout le monde en fait.* » Juliette, 13 ans et demi, partie plusieurs fois en séjour de vacances.
>
> « *On s'entraide, chacun a un rôle, chacun doit faire des tâches. Après, on partage des choses, on discute, ouais, on parle, on parle, on fait des choses, on vit des choses ensemble, on rigole. Voilà.* » Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.
>
> « *La base, c'est le respect. Il faut tous se respecter sinon c'est pas possible de vivre ensemble. Après, il faut s'entraider, pour moi c'est important. S'il y en a un qui a besoin d'aide, il faut y aller directement. Et puis, et puis, je sais pas.* » Eva, 12 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.
>
> « *Le partage, et aussi à bien s'entendre avec qui on est, parce que si tu commences déjà à te faire des ennemis, je pense que ça ne va pas marcher. Il faut aussi rester en groupe et ne pas t'éloigner des personnes, parce que c'est quand même une colonie. Donc, ce n'est pas sympa et ça ne se fait pas surtout. Donc pour moi, oui, il faut toujours rester ensemble, soudés et ne pas laisser les autres à l'écart.* » Chloé, 13 ans, partie pour la quatrième fois en séjour de vacances.

En séjour de vacances, vivre ensemble s'entend donc comme les valeurs et l'organisation à mettre en place, qui permettront de bien vivre ensemble avec d'autres personnes. Les liens qui nous relient à ces « autres » n'ont que peu d'importance, l'attention que l'on va leur porter est par contre essentielle.

Si la majorité des jeunes interrogés s'intègre dans le collectif par l'utilisation du « on », l'expression de ce qu'est le vivre-ensemble se distingue selon le type d'accueil fréquenté. Ceux en accueil de loisirs parlent de l'expérience, de leur vécu, tandis que ceux en séjour de vacances expliquent comment bien vivre ensemble. Ainsi, cette notion est décrite de deux manières, d'une part, à travers les divers liens sociaux qui sont vécus, d'autre part, à travers les « modalités » à mettre en œuvre pour que les relations qui unissent les personnes au sein de l'accueil soient vécues de manière positive.

La rencontre

Vivre ensemble implique qu'il y ait des « autres ». Mais de quels « autres » s'agit-il, sont-ils déjà connus ou à découvrir ? Et dans ce second cas, comment se passe la rencontre ?

Parmi les enfants interrogés dans les accueils de loisirs, la majorité avait déjà fréquenté le centre lors de précédentes vacances ou durant l'année scolaire. Ils connaissent alors souvent déjà au moins quelques enfants ou adolescents. Certains s'organisent même pour s'inscrire à la même période, s'assurant ainsi qu'ils pourront passer leurs vacances avec leurs amis. Cependant, ce niveau d'interconnaissance présent dans de nombreux accueils de loisirs n'empêche pas la rencontre. En effet, lorsque l'on demande aux jeunes s'ils ont fait la connaissance de nouvelles personnes, la quasi-totalité répond par l'affirmative.

Si la majorité voit dans la rencontre la possibilité de se faire de nouveaux amis, d'autres, moins nombreux, font la distinction entre la rencontre d'un autre et la création de liens amicaux avec cet autre.

> « *On se fait des nouveaux copines et copains. À la base, quand tu vis en groupe, c'est le plus important. Au moins, tu te fais confiance et tout.* » Cecilia, 11 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis un an.

> « *J'étais nouvelle et après je me suis fait de nouvelles copines, de nouveaux copains. Ça m'a rendue… j'ai rigolé, je me suis éclaté.* » Anissa, 6 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis un an.

> « *- Est-ce que tu as rencontré des personnes que tu ne connaissais pas ?*
>
> *Oui, mais je ne sais pas comment elles s'appellent. Si tu allais me poser cette question, je ne sais pas comment elles s'appellent.* » Maria, 8 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis un an.

Nous retrouvons donc ici l'importance du lien amical déjà mise en lumière dans la définition du vivre-ensemble en accueil de loisirs. **Finalement, pour la majorité de ces jeunes, l'enjeu ne semble pas être la rencontre en elle-même, mais plutôt la création de liens « affectifs ».** Les raisons à la rencontre qui sont verbalisées sont en fait de deux ordres : celle-ci est motivée par la volonté de se faire des amis (soit parce qu'on est seul, soit parce que l'on a peur d'être seul plus tard), ou est provoquée par l'arrivée de nouvelles personnes. Dans le premier cas, elle est donc souhaitée, dans le second, il s'agit plutôt d'un effet de la vie collective. Les enfants et adolescents perçoivent l'interconnaissance au sein des centres comme une plus-value. Nous pouvons poser l'hypothèse que celle-ci leur permet d'être rassurés.

> « *- Ça te plaît de découvrir de nouvelles personnes ?*
>
> - *Oui, comme ça, l'année prochaine, quand on fera le centre, peut-être qu'elles resteront et qu'il n'y aura pas de nouveaux. Peut-être… Ça sera bien de connaître déjà des personnes. En fait, il y en a encore que je ne connais pas. En fait, je les connais, mais je connais pas leur prénom.* » Paola, 7 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis deux ans.
>
> « *- Ça te plaît de découvrir de nouvelles personnes ?*
>
> - *Oui, parce que du coup, par exemple, si je rencontre des nouvelles personnes et que la semaine prochaine il n'y a pas ceux de l'école, et bah du coup, les nouvelles personnes seront là.* » Timéo, 8 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis un an.

Seul un adolescent explique que la rencontre de nouvelles personnes lui permet de développer des capacités relationnelles et de s'enrichir personnellement.

«- *C'est important pour toi de rencontrer de nouvelles personnes ?*

- *Bah forcément. Tu te dis que t'as vu, enfin, avec des nouvelles personnes t'as vu des choses nouvelles.* […] *c'est croiser, enfin, voir des nouvelles personnes et s'entendre avec elles. Quand t'arrives dans un milieu et que tu connais pas forcément du monde, c'est apprendre à se faire des amis, à se faire écouter.* » Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.

Si la rencontre peut passer par les jeux proposés par les animateurs (certains étant clairement identifiés en ce sens pour, par exemple, apprendre les prénoms de chacun), elle semble principalement à l'initiative des enfants et des adolescents. La peur de se retrouver seul pourrait laisser penser qu'aller à la rencontre de l'autre est compliqué, pourtant, ce n'est pas ce qui est exprimé par les jeunes interrogés. La création de liens semble se faire très simplement et passe souvent, pour les plus jeunes, par le « jouer ensemble ».

« *Je marchais dans la cour, et quelqu'un est venu me demander : "*Est-ce que tu veux jouer avec nous et être notre ami ?*" J'ai dit oui.* » Antony, 8 ans, inscrit en accueil de loisirs pour la première fois.

« *Ils jouent avec nous. Donc après, à force de jouer avec nous, ils disent : "*on est amis*".* » Antoine, 8 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis plusieurs années.

« *Je dis "*Comment tu t'appelles ? Tu habites où ? Tu as quel âge ?*" et tout. Après, on fait la paix. Et après, on est potes.* » Tiago, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis deux ans.

« *Déjà, au début, moi je dis pas : "*Est-ce que tu veux être mon ami ?*". Je lui parle un peu, et puis ça y est.* » Antonio, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

Selon les discours des jeunes, l'interconnaissance est donc présente au sein des accueils de loisirs et, surtout, elle est valorisée. La création du lien amical prévaut sur le simple fait de rencontrer d'autres personnes. L'assurance de toujours connaître quelqu'un peut être perçue comme la recherche d'une certaine stabilité.

Qu'il s'agisse d'habitués qui partent chaque année dans le même centre de séjours, ou de jeunes qui partent avec leurs frères et sœurs, un copain/une copine, le départ en séjour de vacances n'implique pas forcément de ne connaître personne. Cependant, le niveau d'interconnaissance est, en général, bien moins important qu'en accueil de loisirs et plusieurs jeunes font l'expérience de partir seuls dans un endroit qu'ils ne connaissent pas. Tous les enfants et adolescents interrogés indiquent ainsi avoir fait de nouvelles rencontres.

Comme nous l'avons mentionné dans la partie sur l'inscription, l'une des principales peurs du départ en séjour de vacances est de ne pas se faire d'amis. Nous retrouvons donc, comme pour les accueils de loisirs, cette importance du lien amical et le fait que la rencontre soit avant tout perçue comme la possibilité de se faire de nouveaux amis.

« *Je reste toujours avec mes copains d'avant, mais je m'en fais des nouveaux qui sont super sympa.* » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.

« *En fait, dans mon groupe, j'ai dit à des filles que j'avais pas de copines, que je me sentais seule. Et du coup maintenant, on est amies.* » Jade, 9 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

> « *En fait, tout le monde cherchait à se faire des amis, du coup, on est tous dans le même état, du coup c'est plus facile de s'en faire.* » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

Une jeune fille nous parle de l'apprentissage de l'autre, notamment par rapport aux divers modes de vie.

> « *J'aime bien les autres personnes parce que ça veut dire que tu les vois pas tous les jours. Et du coup, bah, t'apprends quelque chose d'autre. Par exemple, j'ai vu un enfant qui ne vivait pas comme nous. Du coup t'apprends comment il vit, et puis après tu essaies à la maison. Et puis après, peut-être que tu vas faire comme lui.* » Elise, 10 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

Certains jeunes citent l'intervention des animateurs pour favoriser la rencontre et la connaissance des autres enfants, adolescents. D'autres, comme en accueil de loisirs, indiquent que c'est eux qui en sont à l'initiative pour se faire de nouveaux amis. Cependant, le simple fait de vivre au sein d'un espace commun sur plusieurs jours induit la rencontre d'autres personnes.

> « *Déjà, les animateurs, ils nous aident bien parce que, quand on arrive, ils nous sortent un jeu et on se met tous autour d'une table, on joue à un jeu. Donc moi, c'est comme ça que j'ai rencontré mes amis. Sinon, il y en a certains qui préfèrent se débrouiller tout seuls, donc après c'est notre choix quoi.* » Eva, 12 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

> « *Ben moi, je les ai un peu rencontrés dans le train. On commençait à discuter de :* "Quel âge as-tu ?"*. Donc ça a enchaîné un peu comme ça et on est devenus amis.* » Emma, 10 ans, partie pour la quatrième fois en séjour de vacances.

> « *Tu vis avec la personne, donc tu la découvres.* […] *Il y a des choses qui facilitent un peu les rencontres : les activités, les repas vu qu'on est tous à la même table, et du coup on parle ensemble. Il y a quoi d'autre : les veillées, dormir ensemble dans les tentes, enfin des choses comme ça.* » Manon, 9 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

> « *Par exemple, les filles là, elles ont connu deux filles à la douche.* […] *Et souvent, c'est comme ça qu'on se connait, c'est aux toilettes, à la douche, à la vaisselle, à table. Quand on te dit ça, t'es là :* "Très bien, à la douche, d'accord. Moi je me fais pas des amis à la douche." *Mais c'est comme ça*. » Elise, 10 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

Les monographies réalisées dans le cadre de cette étude permettent également d'avoir une analyse sur les mini-camps, séjours proposés par les accueils de loisirs, pour les enfants qui les fréquentent. Si ces derniers découvrent un contexte inhabituel loin de l'accueil de loisirs et du cadre familial, ils gardent néanmoins les réflexes et habitudes acquis au sein du centre. Le fait de partir avec des jeunes déjà connus implique qu'il n'y a pas le besoin de « trouver » des amis. L'interconnaissance est vécue comme un premier cercle de confiance, celui du groupe d'appartenance. Lorsque les espaces sont partagés avec d'autres mini-camps, les enfants découvrent, à leur arrivée, ces autres groupes avec qui ils vont passer quelques jours. Dans un premier temps, une logique de « grappe » est observée, dans le sens où les enfants restent avec leur groupe de référence. La durée du séjour, les activités en commun, le temps passé avec les autres groupes et, en cela, la volonté des animateurs de mettre en place ou pas des temps « en commun » entre les différents mini-camps vont ensuite permettre de construire de nouvelles relations. Si la rencontre a lieu, elle se limite parfois au stade de découverte lorsque la durée du séjour est très courte et ne laisse pas suffisamment de temps pour créer des liens amicaux.

Les entretiens menés avec les jeunes nous montrent que les rencontres sont fréquentes dans les accueils collectifs, quel qu'en soit le type et que l'enfant, l'adolescent connaisse déjà des personnes ou pas. Pour la majorité des jeunes, l'enjeu principal ne semble pas être celui de la rencontre dans le sens « aller vers un autre pour le découvrir », pour apprendre de lui, mais plutôt de créer des liens amicaux. C'est, en tous les cas, ce qui est le plus important pour eux dans ces espaces de loisirs et de vacances qui privilégient la

vie en collectivité. Cette recherche de nouveaux amis peut se comprendre comme la recherche d'une certaine stabilité, dans des accueils qui peuvent apparaître plus « instables » que le cadre familial ou scolaire. Cette « instabilité » peut se traduire notamment par le fait que les jeunes n'ont pas l'assurance d'y retrouver les mêmes personnes (contrairement à l'école par exemple) et qu'une réappropriation (des règles, des lieux…) s'impose parfois, que ce soit parce qu'on ne connaît pas la structure ou encore parce que l'équipe pédagogique a changé et apporte ainsi de nouvelles règles et/ou pratiques.

La diversité

Pour connaître la perception de la diversité au sein des accueils collectifs, une question a été posée : « Selon toi, est-ce qu'il y a des jeunes ici qui sont différents des autres ou qui sont différents de toi ? ». Quel que soit le type d'accueil, les réponses des jeunes interrogés sont majoritairement positives. En séjour de vacances, parmi ceux qui répondent ne pas voir de différence, l'idée est souvent d'exprimer le fait que les différences ne posent pas de problème.

> « *Non. Tout le monde est censé être égal. Il n'y a pas une personne en dessous de l'autre, ou plus haute que l'autre. Donc, il faut se dire que tout le monde est égal.* » Nathan, 13 ans, parti plusieurs fois en séjour de vacances.
>
> « *Ils sont tous pareils.* […] *De toute manière, même s'ils sont anglais on va dire, ben je voudrais toujours être leur amie, parce qu'en fait, ils sont toujours aussi sympa qu'avant.* » Louise, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.
>
> « *Non. Enfin, on est tous uniques. Mais je veux dire, on est tous des humains. Enfin, il n'y a pas vraiment de différence.* » Amanda, 12 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

Les principales différences, verbalisées spontanément par les enfants et les adolescents, portent sur les traits de caractère et le comportement. L'apparence physique est parfois également citée et, en accueil de loisirs, les préférences en termes « d'occupation ».

> « *Il y a des différences, mais des différences morales ou, enfin par exemple, il y en a qui peuvent être plus agressifs que d'autres. Il y en a qui peuvent être plus timides que d'autres, plus sensibles que d'autres.* » Manon, 9 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.
>
> « *Au niveau comportement. Il y en a, ils font vraiment n'importe quoi et je pense que ce n'est pas bien parce que, voilà, la communauté va devoir payer. Et oui, il y en a qui sont un peu timides. Il y en a qui sont plus calmes. Il y en a qui sont plus énervés. Il y en a qui sont plus drôles.* » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.
>
> « *Il y en a qui ne sont pas pareils parce qu'ils se moquent des autres.* » Tiago, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis deux ans.
>
> « *Il y a des différences. Il y en a qui ne font pas confiance, il y en a qui font confiance, il y en a qui mentent, il y en a qui ne mentent pas. Après, je ne sais plus trop.* » Belinda, 7 ans et demi, inscrite en accueil de loisirs depuis deux ans.
>
> « *Les enfants ne sont pas tous pareils. Il y en a, ils ne sont pas très gentils, il y en a d'autres je trouve qu'ils sont gentils. Il y en a, ils ne se font pas des copains vite, il y en a, ils se font des copains vite. Ils ne font pas de la même manière, et voilà.* » Vincent, 8 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.
>
> « *Bah oui, tout le monde est différent physiquement. Il y en a qui ont la peau blanche, la peau noire comme moi, ou il y en a d'autres qui ont, euh, les yeux bridés. Donc voilà.* » Erin, 11 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

> « *Il y en a qui sont calmes. Il y en a qui aiment jouer, être des sportifs. Il y a des différences… Il y en a qui aiment jouer aux jeux de société. Il y en a qui jouent au foot. Il y en a qui s'assoient et discutent. Il y en des calmes et il y en a des sportifs. Tout le monde s'entend bien.* » William, 11 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

Spontanément, les jeunes interrogés dans le cadre des entretiens ne nous parlent pas de la mixité sociale et culturelle, qui est pourtant présente, selon les directeurs, au sein de certaines structures. Celle-ci a effectivement pu être observée lors de la phase monographique.

> Monographie : « *Lors d'un conseil d'enfants au sein d'un séjour collectif, Isabelle souhaite prendre la parole. Elle explique que deux garçons du groupe se comportent mal avec elle. Elle leur reproche de ne pas l'écouter et de la traiter de "bourgeoise" parce qu'elle "n'est pas habillée comme nous et elle parle un peu différemment". La directrice du séjour intervient : elle explique le terme "bourgeois" et tient un discours montrant que les différences qui peuvent exister entre les jeunes doivent être perçues comme une force.* »

> Monographie : « *Les enfants d'un séjour de vacances sont en pleine activité : un rallye photo qui s'organise avec plusieurs équipes. Sans raison, une petite fille interpelle un garçon :*
> *"Zoé : Adlan, tu es arabe !*
> *Adlan : Ben oui je suis arabe, et alors ?*
> *Rachid : Moi aussi je suis arabe, et alors ?!*
> *Adlan : Et ma maman m'apprend à parler arabe.*
> *Zoé : Ah oui ?! Vas-y, parle arabe.*
> *(Adlan, fier, dit quelque chose en arabe.)*
> *Rachid : Oh ! Moi je ne sais pas parler arabe. "*
> *Rachid essaie de dire un mot. Adlan le reprend sur la prononciation et lui donne une phrase complète avec ce mot. Il lui explique ensuite ce que cela signifie : "*Je suis un chameau*". Cela fera beaucoup rire Rachid.*

Ces deux scènes de vie observées dans le cadre de cette étude montrent que les jeunes peuvent percevoir la mixité sociale et culturelle. Cette dernière peut donner lieu à des conflits et être vécue négativement ou attiser la curiosité des jeunes et donc, à l'inverse, s'inscrire dans un contexte positif.

La question qui se pose alors est de savoir pourquoi cette mixité n'a pas été verbalisée dans le cadre des entretiens : les jeunes interrogés ne l'ont-ils pas perçue ou n'a-t-elle pas été verbalisée parce qu'elle n'apparaît pas comme un enjeu à leurs yeux ? Lorsqu'ils sont questionnés sur la mixité culturelle, certains expliquent que tous ne sont pas de la même origine mais que cela ne pose aucun problème. **Les différences semblent donc être perçues avant tout par rapport aux interactions qui vont se créer entre les jeunes.** Ainsi, on relèvera que l'un d'eux est timide, l'autre agressif ou moqueur, qu'un autre est gentil. Cette perception de la diversité rejoint la définition du vivre-ensemble donnée par les jeunes en accueil de loisirs, qui se traduit principalement par les liens qui se créent entre les jeunes. Et l'expression de certains à montrer que les différences ne posent pas de problèmes renvoie à la valeur de respect, cette dernière ayant été énoncée dans la définition du vivre-ensemble en séjour de vacances.

> « *Ça n'a pas d'importance. Nous, on s'en fiche qu'on soit comme ça. Par exemple, si un pote à moi est d'origine, je ne sais pas de quelle origine, eh ben nous on s'en moque. Juste, on va être potes, et puis ça y est. Il n'y a pas de différence.* » Antonio, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

Si certains jeunes n'expriment pas d'intérêt pour la diversité, d'autres expliquent que cela leur permet de s'ouvrir et d'apprendre.

> « *Si on est pareil que tout le monde, c'est pas marrant quoi. On est avec d'autres personnes qui sont différentes, elles vont nous apprendre plus de choses.* » Erin, 11 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.
>
> « *Et tu trouves ça intéressant que vous soyez différents ? — Oui. Par exemple, quand je cherche une autre manière, et bah, moi, ça m'apporte une autre manière.* » Vincent, 8 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.
>
> « *Tu me dis que c'est mieux que vous soyez différents. Pourquoi ? — Parce que si c'est tout pareil, à la fin, ce serait ennuyeux.* » Alexandre, 9 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.
>
> « *Si tout le monde était pareil, ce serait pas la même chose. Ce serait moins drôle. Si tout le monde avait par exemple les mêmes goûts musicaux, on écouterait tout le temps les mêmes musiques. Alors que c'est fait pour découvrir ici aussi.* » Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.

Les entretiens menés avec les jeunes en accueil de loisirs et en séjour de vacances montrent que des différences sont perçues. Cependant, l'analyse des discours permet de distinguer trois types de perceptions :

- Pour certains jeunes, cette diversité va être perçue de manière positive, à travers un enrichissement personnel.
- D'autres perçoivent la notion de diversité comme s'inscrivant dans un cadre hiérarchique et, dans les entretiens, rejettent donc cette notion car elle est vécue comme négative (« il n'y a pas une personne en-dessous de l'autre, ou plus haute que l'autre »).
- Enfin, bien que la différence soit visible, elle peut n'avoir aucun impact pour l'enfant, l'adolescent (« Ça n'a pas d'importance »). Elle n'est donc pas verbalisée spontanément puisque le jeune y reste indifférent.

Les différences peuvent également simplement ne pas être perçues par les mineurs. Dans ce cas, il est alors impossible de les verbaliser. Dans les entretiens, aucun enfant, adolescent, n'a fait référence à une situation de conflit en lien avec la diversité, telle que celle qui a pu être observée au sein d'un des séjours. Une question peut alors être posée : est-ce parce que ces situations sont rares ou parce que les jeunes qui les provoquent les associent à un comportement négatif et ne souhaitent donc pas s'exprimer dessus ?

Dans cette perception de la diversité et l'intérêt que les jeunes vont y porter, le discours de l'ouverture à l'autre, où les différences viennent nous enrichir, est clairement exprimé par certains. Pour les autres, il est difficile de savoir si leur perception de la diversité s'inscrit dans l'idée que nous ne devons pas juger ou exclure des personnes parce qu'elles nous semblent différentes, ou si elle n'a simplement pas d'impact dans leur perception du monde. Nous avons d'ailleurs montré précédemment, à travers des entretiens, que ce qui semble poser problème aux jeunes est plus le conflit dans le sens où ses conséquences perturbent la vie collective ou blessent des individus, que l'Autre dans ses différences.

Les discours autour de la rencontre se sont principalement centrés sur la création de liens amicaux. La diversité est ainsi perçue principalement à travers des traits de caractère qui vont permettre de nouer ou pas ces liens affectifs. Néanmoins, certains discours autour des questions de diversité emmènent une nouvelle dimension : l'apprentissage d'une ouverture à l'autre et la perception de ce que cela peut apporter.

L'organisation de la vie collective

Le vivre-ensemble peut s'entendre à travers deux dimensions : le fait d'être avec d'autres (rencontres, création de liens, diversité) et l'organisation pour vivre avec ces « autres ».

Quatre temps de vie ont été distingués avec la phase d'enquête monographique (voir page 29). Les jeunes interrogés identifient facilement ces quatre temps et donnent des réponses souvent très structurées quant au déroulement des journées en accueils collectifs de mineurs.

	Accueils de loisirs	Séjours de vacances
Temps d'organisation et de régulation de la vie collective	Appel, présentation des différentes activités de la journée et choix.	Ces temps ne sont pas exprimés sur le déroulement d'une journée-type. Néanmoins, les jeunes donnent des horaires et des tâches bien précises, ce qui implique que les temps d'organisation ont dû avoir lieu au début du séjour.
Temps de vie quotidienne	Déjeuner et goûter	Petit-déjeuner, repas, goûter, toilette et préparation (habillement). Participation aux tâches ménagères.
Temps de pratiques et d'activités proposés par les équipes	Le terme « activités » est ici utilisé par les jeunes.	Le terme « activités » est utilisé par les jeunes, ainsi que celui de « veillées ».
Temps où les jeunes choisissent comment occuper leur temps libre	Ces périodes sont nommées différemment selon les structures. Les jeunes n'utilisent pas forcément ces temps pour jouer : repos, discussions, téléphones.	Ces périodes sont souvent nommées « temps libres » ou « temps calmes ». Les jeunes y incluent les temps de baignade et le temps des téléphones pour, notamment, joindre les parents.

Les temps d'organisation et de régulation de la vie collective sont ceux sur lesquels les jeunes s'expriment le moins. Il est nécessaire de leur poser des questions pour qu'ils expliquent comment ils connaissent les horaires, les règles ou la manière dont l'organisation de la vie collective a été mise en place. Ces temps spécifiques sont souvent expliqués et intégrés au début des séjours ou des semaines d'accueil, ce qui explique qu'ils soient peu verbalisés puisqu'ils ne sont pas présents chaque jour.

Rares sont les jeunes qui parlent des temps organisés pour leur permettre de s'exprimer sur leurs ressentis ou de proposer des activités et animations qu'ils souhaiteraient faire durant leurs vacances. Ces temps ont pourtant été observés dans plusieurs accueils.

> Monographie : « *Tous les séjours collectifs enquêtés ont organisé des temps d'échanges avec les jeunes. Les équipes pédagogiques utilisent ces moments pour obtenir des retours sur les activités et le déroulement des journées. Ils permettent également de faire le point sur les éventuels problèmes rencontrés. Ils sont souvent appelés "réunions" ou "conseils" d'enfants. Ces temps ont également pu être observés dans certains accueils de loisirs. Les jeunes sont invités à échanger et à discuter avec l'ensemble du groupe, notamment sur les activités, permettant ainsi de faire des enfants et des adolescents des acteurs de leurs vacances.* »

Il est intéressant de noter que le terme « activité » est utilisé par les enfants et les adolescents lorsqu'il s'agit d'une animation, proposée par les animateurs, que les jeunes vont réaliser au sein d'un groupe ou d'une équipe. Ces temps d'activités se distinguent alors des temps de « jeux » où les enfants décident seuls, et pas forcément au sein d'un groupe, de ce à quoi ils souhaitent jouer. Durant ces temps, souvent dits « libres », du matériel (jeux de société, raquettes, ballons, etc.) est laissé à disposition des jeunes qui s'en emparent comme ils le souhaitent. Dans les temps d'observation qui ont pu être effectués pour cette étude, il a été noté que, durant ces « temps libres », trois pratiques coexistent. Les jeunes peuvent soit se

rapprocher de ceux qu'ils considèrent comme leurs amis et décider ensemble de ce qu'ils souhaitent faire (parfois simplement discuter), soit choisir un jeu qui leur plaît et demander qui souhaite y jouer, soit, enfin, s'isoler sans rechercher la présence des autres.

C'est à travers ces temps spécifiques, lorsqu'ils nous sont racontés par les jeunes, que la notion de choix apparaît dans les discours. Elle se confond parfois avec la notion d'implication. En effet, lorsque l'on demande aux enfants et aux adolescents s'ils ont le choix et sur quoi, trois dimensions principales sont citées :

- Le choix des jeux durant les « temps libres », mais également le choix entre plusieurs activités lors des temps proposés par les animateurs,
- Le choix de ne pas participer aux activités ou animations qui ne plaisent pas,
- La possibilité de proposer des activités ou animations que les jeunes souhaitent faire.

Si les deux premières dimensions relèvent bien du choix, même s'il est parfois contraint (entre deux activités par exemple), la troisième se traduit plutôt par la volonté de faire participer les jeunes à la construction du programme. Cette proposition d'implication est souvent appréciée par les jeunes. Dans la prise en compte de leurs envies, ils se sentent écoutés. Ces temps de « réunions », où ils expriment leurs souhaits, sont souvent perçus comme des temps permettant aux animateurs de leur faire plaisir, en organisant des activités qui leur plairont.

> « *En fait, on leur demande des choses et ils le font. Ils le marquent dans l'emploi du temps et on va le faire. C'est trop bien ça.* » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

> « *C'est-à-dire que, là, vers lundi-mardi, notre animateur et notre animatrice, ils nous demandent ce qu'on voudrait faire pour pas nous décevoir. Et donc, du coup, nous, on note un peu tout ce qu'on veut faire. Et là, tout ce qu'on voulait faire et ben, ils sont notés. Et, du coup, nous ça nous fait plaisir, parce que, parfois, il y a des activités qu'on n'aime pas forcément.* » Pauline, 11 ans, inscrite en accueil de loisirs l'été depuis plusieurs années.

> « *Les animateurs, en fait, ils nous imposent pas les activités. C'est nous qui choisissons, parce qu'ils disent : "Vous êtes là pour vous amuser, vous êtes en vacances. Vous faites les activités qui vous plaisent. Si vous voulez pas, vous allez faire l'autre." Et voilà.* » Margot, 13 ans, inscrite en accueil de loisirs l'été depuis plusieurs années.

C'est dans le cadre de ces discussions autour du choix que certains jeunes ont évoqué les temps (parfois appelés réunions ou conseils d'enfants) qui leur permettent notamment de participer à la construction des programmes d'animations, mais également de s'exprimer sur leurs ressentis. Dans les discours, les « réunions d'enfants » sont souvent restreintes à la programmation.

> « *— Ça se déroule comment un conseil d'enfants ?*
> *— Euh, ben, on est en cercle, tout le monde en cercle, tout le monde s'écoute, tout le monde parle, tout le monde a quelque chose à dire. Et on propose des activités. Par exemple, les animateurs ils demandent : "Qu'est-ce que vous voulez faire demain : plus du sportif, plus du manuel ?". On fait les programmes et voilà. Et puis après les animateurs, ils gèrent et puis ils font les programmes en fonction des demandes. Et puis, on fait au vote pour savoir s'il y en a beaucoup qui veulent faire ci, beaucoup qui veulent faire ça. Et voilà.* » Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.

> « *C'est : "Est-ce que t'as aimé l'activité d'aujourd'hui ? Est-ce que ça t'a plu ? Est-ce que tu t'es ennuyé ? Est-ce que tu t'es bien amusé ? Est-ce que t'as ri ?"*
> *— C'est important ça ?*
> *— Ben ouais, pour savoir si t'as passé une bonne journée, c'est faire le point quoi. Est-ce que j'ai passé une bonne journée ? Oui, je vais bien dormir ce soir. Qu'est-ce qui t'a pas plu ? Quel type*

d'activités aussi on voudrait faire ? On va peut-être aller faire des cabanes cette semaine. Et voilà, donc ils demandent les activités qu'on voudrait bien faire. Voilà. » Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

Si la participation au programme est, en général, particulièrement bien perçue et appréciée, certains enfants ne comprennent pas l'objectif de ces réunions et expriment alors leur désintérêt pour ces temps.

« *— Tu trouves ça intéressant, ces réunions d'enfants ?*
— Non, pas du tout. Une fois, l'autre jour, elle était très très longue, on s'est ennuyés ennuyés ennuyés. Même qu'elle se fâchait parce qu'on n'écoutait pas, on jouait avec les cailloux, la terre, et tout et tout. Mais sauf que, pourquoi elle nous fait des réunions d'enfants aussi longues ? Pourquoi elle nous demande pas, soit au goûter, ou une toute petite réunion d'enfants le matin pour qu'on puisse jouer un peu ? Et pourquoi elle ne nous demande pas l'après-midi (pendant les temps libres) de venir un par un ? » Maria, 8 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis un an.

« *C'est un moment dans la semaine, on se met tous en rond, et les animateurs, ils nous disent une question. On doit dire ce qu'on aime.* […]
— D'accord. Et ça te plaît ces moments où on vous demande votre avis ?
— Bah, c'est un petit peu trop lent. C'est le conseil d'enfants, voilà.
— Tu trouves que c'est important, qu'ils fassent un conseil d'enfants ?
— Pour les animateurs, oui, parce que les animateurs ils veulent savoir ce qu'on aime, ce qu'on n'aime pas, et donc c'est important pour eux.
— Et pour toi, ça n'a pas d'importance ?
— Non. » Anaïs, 8 ans, inscrite en accueil de loisirs l'été depuis plusieurs années.

Lors des observations, ces « espaces » sont apparus comme des moments qui peuvent permettre aux jeunes d'apprendre à s'exprimer, à oser proposer, à s'écouter, accepter ou débattre les propositions des autres. Tout cela n'est pas ou peu soulevé dans les entretiens menés auprès des enfants et des adolescents et ces temps n'ont d'ailleurs pas forcément ces objectifs lorsqu'ils sont organisés par les équipes. Dans les discours des jeunes, c'est souvent le ressenti individuel qui prévaut, dans le plaisir que le jeune ressent à pouvoir proposer ce qui l'intéresserait le plus. Les entretiens laissent penser que chacun propose son activité et que les animateurs obtiennent une liste qu'ils s'efforcent de mettre en œuvre tout au long de la semaine. La notion de prise de décision en commun (si tous n'étaient pas d'accord par exemple) n'apparaît pas ou peu dans les discours.

Pour revenir à la notion de choix, si celle-ci n'est exprimée qu'à travers trois dimensions dans les discours des enfants et des adolescents, une souplesse dans l'organisation de la vie collective a pu être observée lors des monographies, sur diverses dimensions.

Monographie : « *Au sein d'un séjour collectif, la souplesse dans l'organisation s'observe notamment au moment du réveil. Les jeunes peuvent se réveiller entre 7 h 30 et 9 h. Ils ont pour consigne de ne pas déranger ceux qui dorment encore au moment où ils se lèvent. Pour le petit déjeuner, ils s'installent seuls ou se rejoignent par affinités, avant d'aller se préparer. Pour ceux qui sont prêts avant le début des activités, ils peuvent s'occuper comme ils le souhaitent : en faisant des jeux, en discutant, en aidant les animateurs, …* »

Monographie : « *Rémi fréquente l'accueil de loisirs depuis plusieurs années. C'est aussi un des plus âgés. En dehors du centre, il pratique une activité sportive : la gymnastique. Aujourd'hui, il propose au directeur du centre de faire un spectacle de gymnastique avec d'autres enfants, en proposant d'animer lui-même une activité gym. L'activité est proposée et plusieurs enfants se portent volontaires pour y participer. Rémi passe ainsi la journée à travailler avec ce groupe d'enfants, en vue de la représentation qui aura lieu en fin d'après-midi. Une grande liberté est ainsi laissée aux jeunes pour le développement des activités.* »

Ces analyses sur ce qu'est le vivre-ensemble pour les jeunes en accueils collectifs de mineurs nous permettent d'identifier que cette notion s'articule principalement autour de deux composantes : les liens sociaux qui se tissent entre les personnes et les « modalités » à mettre en œuvre pour que les expériences et les liens soient vécus de la manière la plus bénéfique pour tous.

La vie en collectivité, organisée par les accueils collectifs, appelle les enfants et les adolescents à développer leur sociabilité, au sens d'« aptitudes à vivre en société ». C'est à cette fin que l'entraide, quel que soit le domaine dans lequel elle va être mise en œuvre (partage des tâches, soutien moral, aider quelqu'un qui n'arrive pas ou ne sait pas faire quelque chose de spécifique), est particulièrement mise en avant par les jeunes en séjour collectif.

Au sein de cette sociabilité globale, le lien amical apparaît comme un lien spécifique, « à part », particulièrement recherché par les enfants et les adolescents. Dans ces lieux où les rencontres font partie de l'expérience, et cela que l'interconnaissance soit forte ou faible, l'amitié apparaît comme l'assurance d'avoir toujours quelqu'un de présent pour soi. Bien que le « bien vivre-ensemble » soit recherché, les disputes et conflits font en effet tout autant partie de l'expérience que les rencontres. La découverte de nouveaux lieux, de nouvelles personnes, l'éloignement du cadre familial vont également être moteur dans cette recherche de stabilité, par la création d'un ou de plusieurs liens amicaux. Notons que, si les animateurs sont cités dans les définitions de ce que sont les accueils collectifs, ils n'apparaissent que peu dans les histoires des enfants et des jeunes concernant le vivre-ensemble. Ce dernier se perçoit donc principalement à travers les liens qui unissent les jeunes entre eux, qu'il s'agisse d'une sociabilité globale au sein du groupe ou de liens affectifs à travers l'amitié.

Cette étude n'avait pas pour but de questionner « avec qui » les liens amicaux sont créés au sein de ces structures. Cependant, la question de la diversité a été abordée. Et pour les jeunes interrogés, elle est présente au sein des accueils collectifs, au sens que chacun est différent, que ce soit dans son caractère ou ses actions. Cette diversité est perçue par certains comme un moyen de s'enrichir, et cet apprentissage de l'altérité prend forme à travers les diverses rencontres que vivent les enfants et les adolescents. Qu'un intérêt soit exprimé ou pas pour cette diversité, telle qu'elle est définie par les jeunes interrogés, cela leur permet d'apprendre et/ou d'expérimenter, dans un cadre différent, comment vivre au sein d'un même espace, notamment avec des personnes pour lesquelles aucun lien affectif n'existe et/ou n'est souhaité. La spécificité des accueils collectifs se joue peut-être à travers cette dimension : les temps de loisirs et de vacances sont avant tout perçus à travers la dimension du plaisir, de l'amusement, et cette perception pourrait amener à laisser penser qu'ils ne doivent donc être que positifs. La confrontation à d'autres *à travers* un cadre ludique et divers temps de vie quotidiens permet aux enfants et aux adolescents d'expérimenter diverses manières de trouver un équilibre entre bien-être individuel (s'amuser, se sentir bien, entouré, être respecté) et prise en compte du collectif pour permettre un bien vivre-ensemble (une bonne ambiance, l'entraide, l'organisation). Cette analyse montre ainsi que le vivre-ensemble s'entend aussi bien comme la prise en compte de l'individu que du collectif.

Les parents : sur quoi et comment se construit la perception des expériences en ACM ?

Comme pour les enfants et les adolescents, avant de s'intéresser au vivre-ensemble en ACM, il semble important d'analyser le contexte dans lequel s'inscrivent ces expériences collectives, du point de vue des parents. Quelles sont les premières motivations à l'inscription et les attentes envers ces accueils collectifs ? Et de quelle manière les parents sont-ils en capacité de décrire les expériences collectives de leurs enfants, qu'ils ne vivent donc pas eux-mêmes ? Si les précédentes études de l'Ovlej permettaient de comprendre quelles étaient les attentes des parents envers les accueils collectifs de mineurs, celle-ci nous permet d'aller plus loin. Ces premières informations sur l'expérience des parents et leurs perceptions sont importantes. Elles permettent de comprendre comment et à partir de quoi se construisent leurs discours. Et cette « construction » va, de fait, avoir un impact sur leurs centres d'intérêts et sur ce qu'ils perçoivent ou pas des accueils collectifs, et donc du vivre-ensemble produit par ces accueils.

Perceptions des parents : entre recherche de plaisir, …

Avant toute chose, ce qui ressort principalement des entretiens menés avec les parents est que l'attente principale envers les accueils collectifs de mineurs est celle du plaisir de l'enfant. Ces structures s'inscrivent, en effet, dans le cadre des loisirs et des vacances des enfants et des adolescents. De ce fait, la priorité pour les parents est de pouvoir proposer à leurs enfants une expérience ludique qu'ils apprécieront, souvent sur un temps où les parents ne seront pas en mesure d'être eux-mêmes présents, du fait de leurs contraintes professionnelles.

Les temps des familles s'organisent souvent et principalement autour de deux « rythmes » : le rythme professionnel pour les parents actifs et le rythme scolaire pour les enfants et adolescents scolarisés. Or, il est fréquent que ces deux types de calendrier ne s'accordent pas. Les contraintes professionnelles des parents les « obligent » à trouver des moyens de garde lorsqu'ils ne sont pas en mesure d'être présents pour leurs enfants, tout particulièrement pour les plus jeunes qui ne peuvent rester seuls chez eux. Les accueils collectifs de mineurs sont souvent vus, dans un premier temps, comme l'une des solutions, parfois la seule, qui s'offre aux familles pour prendre en charge l'enfant.

> « *Et parce qu'ils avaient bien vu que d'habitude, on envoie toujours chez les grands-parents, et que là, cette année, c'était pas possible ; qu'ils avaient bien vu qu'il fallait qu'on trouve une solution. Et donc, on a choisi ensemble cette solution-là.* » Mère d'enfants de 9 et 12 ans partis en séjour de vacances pour la première fois.
>
> « *Quelle vision j'avais de ces structures ? En fait, pas très bonne. Parce que pour moi quand j'y avais été, ça s'était pas très très bien passé. (…) Après je les ai inscrits une fois parce que j'étais obligée pour le travail.* » Mère d'enfants de 9 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs et partis en mini-camp.
>
> « *Parce que je travaille. C'est d'ailleurs le seul moyen qu'on a à notre disposition.* » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

Or, laisser son enfant entre les mains d'inconnus n'est pas toujours simple. Les résultats de la précédente étude de l'Ovlej, *« Centres de loisirs, mini-camps, colos : quand les parents et les adolescents font le choix du collectif »*, a montré l'importance de l'information et le besoin de confiance des parents lorsqu'ils doivent choisir un séjour collectif pour leurs enfants[40]. Dans le cadre d'une inscription *via* un prescripteur notamment, la relation à ce prescripteur, commune ou comité d'entreprise, constitue une « garantie », une forme de gage de confiance. Les entretiens menés dans le cadre de cette nouvelle étude confirment

[40] *Bulletin de l'Ovlej* n° 46.

ce résultat : qu'il s'agisse d'un accueil de loisirs ou d'un séjour collectif, les parents ont besoin d'être rassurés et, pour cela, ils vont notamment s'appuyer sur les expériences et conseils de leurs proches ou sur les propositions faites par leur comité d'entreprise.

> « *Enfin moi, c'était l'expérience aussi des collègues qui avaient mis leurs enfants. Et comme le comité d'entreprise le propose, généralement les CE proposent des choses sur lesquelles il y a une certitude de cadre, d'ambiance. Donc, j'ai fait un peu confiance aveugle.* » Mère de jumeaux de 14 ans partant en camp scout depuis plusieurs années.

> « *Là, le fait de savoir que c'était par notre comité central d'entreprise, que des gens qui ont déjà vécu ce truc-là, que j'ai bien toutes les coordonnées, que je sais où aller voir les gens si jamais il y a un problème. Enfin ça rassurait quoi. J'aurais peut-être pas pris une colonie au hasard, voilà. C'est comme pour le centre de loisirs, comme je savais que ça se passait à chaque fois dans l'enceinte de l'école, je connaissais déjà les animateurs : le fait d'aller à l'école, on croise forcément tous ces gens-là, on est plus en confiance quoi.* » Mère d'enfants de 9 et 12 ans partis en séjour de vacances pour la première fois.

Si ces conseils de proches ou propositions faites par des prescripteurs vont permettre aux parents de choisir une structure, voire parfois d'être le déclencheur d'une inscription, les familles n'en sont pas pour autant totalement rassurées. Les craintes sont diverses : elles peuvent être liées à l'expérience de l'enfant (va-t-il apprécier ? être intégré ? se sentir bien ?), au fait que la « prise en charge » de l'enfant, que ce soit dans son bien-être physique ou psychologique, ne dépendra pas directement des parents, à l'éloignement physique pour les séjours collectifs, qui ne permettrait pas aux parents d'intervenir rapidement si jamais il se passait quelque chose, ainsi qu'à d'autres peurs transmises notamment par les médias (pédophilie,…). Pour la première inscription dans un accueil collectif de mineur, les parents doivent accepter de faire confiance à une équipe d'encadrement qu'ils ne connaissent pas. Dans les entretiens, les parents interrogés dans le cadre des séjours de vacances sont ceux qui énoncent le plus ces craintes. Notons que ceux ayant accepté d'être interrogés dans le cadre d'une inscription en accueil de loisirs étaient tous des « habitués », leur enfant fréquentant ce type de structure depuis plusieurs années. Cela peut donc expliquer que les craintes soient moins présentes dans leurs discours que pour les séjours collectifs où nous avions des primo-partants. Ce constat a d'ailleurs aussi été fait pour les entretiens menés avec les jeunes.

Ce qui primera dans ce besoin de réassurance, c'est avant tout l'expérience et la parole de l'enfant. Pour les séjours collectifs notamment, il suffit que l'enfant retrouve ses parents en leur disant « Je veux y retourner », pour que les craintes quant à son expérience disparaissent, ou du moins s'estompent. Les termes utilisés par certains parents pour décrire ces expériences sont d'ailleurs parfois assez forts : « il est enchanté », « ils adorent », « il s'éclate », « il est métamorphosé ».

> « *Elle n'est revenue qu'avec du positif.* » « *Donc c'était trop génial, les animateurs, c'était sympa. Enfin vraiment c'était que de… un peu de l'euphorie de dire :* "De toute façon, je reviens l'année prochaine. Je reviens l'année prochaine et je passerai mon Bafa, là ou ailleurs"*, mais vraiment cette notion de :* "on a envie d'y revenir." » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

> « *C'est extraordinaire. Le mot est peut-être un peu fort, mais ils adorent.* » « *Dans la voiture, ils ont quand même pas mal communiqué, en disant que c'était top encore une fois de plus. Qu'il fallait surtout pas qu'on rate l'année prochaine, que si le CE décidait d'arrêter, limite il fallait que je sois en grève, mais qu'il fallait qu'ils y retournent quoi qu'il arrive.* » Mère de jumeaux de 14 ans partant en camp scout depuis plusieurs années.

Bien qu'il y ait souvent, au départ, avant tout un besoin de « garde » et cela quel que soit le type de structure, celui-ci ne doit pas affecter l'enfant d'une manière négative. Et lorsque c'est le cas, les parents n'hésitent pas à changer leur enfant de structure, à trouver une autre solution ou, du moins, à se

questionner sur une nouvelle réinscription. L'idée n'est donc pas simplement de « faire garder » son enfant, mais bien de lui proposer un temps qui va lui permettre de s'extraire de son quotidien.

Le plaisir de l'enfant, associé aux dimensions ludiques de ces accueils, prend donc une place particulièrement importante dans les attentes des parents. Ils souhaitent que l'enfant « revienne enchanté avec des yeux qui pétillent », « soit heureux », « qu'il ne s'ennuie pas ». Ils attendent des accueils collectifs de mineurs qu'ils procurent à leur enfant « de la joie, de l'amusement et de la nouveauté ». Le plus important, c'est donc que l'enfant s'amuse, qu'il prenne du plaisir à vivre cette expérience.

C'est souvent lorsque ces attentes liées au plaisir de l'enfant ou de l'adolescent, et donc à son bien-être et son épanouissement, sont comblées, que les parents peuvent s'intéresser à d'autres dimensions.

… découvertes …

Les activités sont importantes, notamment celles que les parents ne sont pas en capacité de proposer à leurs enfants. Ces temps de loisirs et de vacances s'inscrivent ainsi, pour de nombreux parents, en complémentarité de ce qui peut être vécu avec la famille, l'objectif étant souvent de pouvoir faire découvrir de nouvelles activités ou de nouveaux lieux aux enfants et aux adolescents. C'est également leur permettre de vivre des expériences que les parents n'auraient pas pu proposer, quelle qu'en soit la raison.

> « *C'est des choses que, que ce soit ses grands-parents ou nous, on peut pas lui apporter : le groupe, la cohésion, la communication avec des jeunes de son âge… ouais, ça c'est quelque chose pour moi d'indispensable.* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

> « *Déjà, ils font des choses que moi je ne peux pas spécialement leur faire faire, comme par exemple le mini-camp. C'est vrai que j'ai d'autres enfants et j'ai pas trop les moyens non plus.* » « *Ils apprennent toujours quelque chose de nouveau que peut-être nous, parents… je sais pas comment expliquer. Ils font des activités, ils font des choses ludiques que nous peut-être parents, on n'a pas l'idée de faire. Ou l'idée, ou le temps, ou les moyens. Et au centre, ils connaissent ces choses, du coup ça les fait évoluer.* » Mère d'enfants de 9 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs et partis en mini-camp.

> « *Déjà, ça leur apprend des choses que, de toute façon, moi je serais incapable de leur apprendre. Parce que je connais pas, voilà quoi, je veux dire… quand il me dit qu'ils ont fait de la peinture ou qu'ils ont fait des… qu'ils ont créé des...* [...] *Il y a des choses dans lesquelles, voilà quoi, j'ai pas forcément les compétences, j'ai pas forcément la connaissance.* » Père d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

Si cette dimension de « découverte » pourrait être associée avant tout aux attentes des parents envers les accueils collectifs, les discours des parents dans le cadre de cette étude relèvent bien des expériences vécues par les jeunes. Qu'il s'agisse de la découverte d'un nouveau lieu, de nouvelles activités ou d'expériences de vie, l'idée est bien d'offrir à l'enfant ou à l'adolescent ce que la famille n'est pas en mesure de lui apporter. **Les parents voient donc une complémentarité entre les temps de loisirs et de vacances vécus en famille et ceux vécus au sein d'accueils de loisirs, de mini-camps, de camps scouts ou encore de séjours de vacances.**

… et paroles d'enfants.

Quel que soit le type de structure, la perception des parents des expériences de vie vécues par les jeunes au sein des accueils collectifs de mineurs se construit principalement à travers les paroles de leurs enfants. Il ne s'agit effectivement pas de leur propre expérience, mais bien de ce qu'ils en perçoivent ou en comprennent à partir des échanges qu'ils vont avoir avec leurs enfants. Leur perception va donc dépendre, en partie, des capacités d'expressions de ces derniers : si certains parlent peu, se contentent de répondre

aux questions posées par les parents, d'autres veulent tout partager. Aux parents de « faire le tri » entre les diverses informations qui leur seront communiquées par l'enfant ou l'adolescent. Et celles-ci sont particulièrement diverses : de l'araignée dans la tente aux relations avec les autres (jeunes et adultes), en passant par les activités, les repas ou les anecdotes de la vie quotidienne. De plus, ces informations sont parfois distillées dans le temps, avec les souvenirs qui reviennent parce que l'enfant a eu un contact avec un copain ou une copine connu(e) lors du séjour, ou, par exemple, parce qu'il mange quelque chose qu'il a découvert lors de cette expérience collective.

> *« On les arrêtait plus parce qu'ils nous ont raconté toutes leurs anecdotes en long, en large et en travers, voilà. On pouvait même pas en placer une avec mon mari parce que c'était… il fallait qu'ils racontent tout quoi et "*C'était rigolo et c'était… et on a bien rigolé et puis, il y a des araignées dans la tente*", enfin voilà quoi. C'était ça, ça passait de l'araignée dans la tente à "*On a visité le... Rocamadour, on a vu ça et ça et ça*", enfin voilà quoi.* » Mère d'enfants de 9 et 12 ans partis en séjour de vacances pour la première fois.
>
> « *Ça dépend des jours. Vous savez, il a huit ans. Donc il y a des fois, je veux dire c'est, à la question "*Qu'est-ce que tu as mangé à midi ? *" ou "*Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?*", souvent la réponse c'est : "*Je m'en rappelle pas*". »* « *Et puis après, il y a des fois où c'est un moulin à paroles et c'est lui qui nous raconte tout.* » Père d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.
>
> « *C'est quand je vais le chercher le soir, où là il peut me raconter une ou deux choses, mais sinon, il communique pas beaucoup.* » « *Si c'est pas moi qui vais le chercher le soir, je sais pas comment s'est passée sa journée.* » Mère d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

Lorsque les jeunes s'expriment, leurs souvenirs ou ce qui les a marqués peuvent parfois étonner ou déstabiliser les parents car il s'agit, pour eux, de choses « anodines » ou qu'ils ont du mal à comprendre. À travers toutes les informations qu'ils reçoivent, aux parents de se construire une « image » de ce qu'ont pu vivre leurs enfants, que ce soit en termes de ressenti ou de vécu.

> « *Ils vont vous raconter qu'il y avait deux heures de car, ou j'en sais rien, parce que c'est quelque chose qui était en dernier par exemple.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.
>
> « *Elle a découvert la pâte à tartiner, il a fallu que j'en rachète parce que : "*ça, j'ai découvert ça en colo donc…*". De la pâte à tartiner aux spéculoos alors qu'elle aime pas les spéculoos : "*Ouais, mais en groupe, on a tous goûté ça en groupe, on aimait tous ça*". Donc elle a fait acheter ça au quotidien, à la maison, parce que ça lui rappelle qu'elle l'a découvert en colo. Alors ça peut paraître un peu futile, mais c'est des petites choses comme ça.* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.
>
> « *Il m'a expliqué un peu : il était maître de table, maître de quoi, je sais pas.* » Mère d'un enfant de 6 ans parti en séjour de vacances pour la première fois.

Lorsque la parole de l'enfant ne semble pas suffisante aux parents, notamment lors des séjours collectifs où l'enfant s'éloigne du domicile familial durant plusieurs jours, ou tout simplement pour les parents les plus en demande d'informations, les échanges avec les équipes pédagogiques viennent compléter les discussions avec les enfants et les adolescents. Il peut s'agir d'échanges oraux lors de réunions ou lorsque les parents viennent chercher leur enfant, ou d'informations recueillies sur les blogs qui sont tenus par les différentes structures. Qu'il s'agisse de photographies, d'articles, d'échanges par téléphone ou lorsque l'on récupère l'enfant, tous ces modes de communication permettent aux parents d'en savoir un peu plus, de compléter les « histoires » qui seront racontées par les enfants et les adolescents avec plus ou moins de détails. Pour certains parents, ces divers modes de communication sont essentiels.

> « *Puisqu'on fait pas, on est toujours content d'avoir un maximum d'informations, parce qu'on sait bien que les enfants vont pas tout raconter, puisqu'en deux semaines, ils vont se souvenir de certaines choses, mais pas jour par jour, minute par minute.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

Si certains parents ressentent le besoin d'avoir le maximum d'informations, d'autres, au contraire, ont envie de faire vivre à leurs enfants leurs « propres vacances » sans avoir besoin de tout savoir.

> « *Je suis une maman qui a encore besoin d'avoir des nouvelles de ses petits oisillons et, du coup, je pense que ça m'aurait gênée moi, personnellement, de ne pas pouvoir communiquer avec eux (pendant le séjour).* » Mère d'enfants de 9 et 12 ans partis en séjour de vacances pour la première fois.

> « *Je suis pas quelqu'un qui a besoin de savoir exactement tous les jours, qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qu'ils font, qu'est-ce qu'ils mangent. Voilà. Pour moi, c'est aussi leurs vacances, leur jardin secret, et voilà.* » Mère d'un enfant de 11 ans qui part en séjour de vacances depuis plusieurs années.

Les perceptions des parents sont donc souvent partielles, puisqu'elles se construisent sur une expérience qui ne leur est pas propre, qu'ils ne vivent pas directement. Leur accès à l'information n'est pas neutre : il dépend de ce que les jeunes retiennent ou veulent bien raconter, des informations communiquées par les équipes pédagogiques (choix des photos sur les blogs, discussion possible, ou pas, avec l'animateur qui aura encadré l'enfant…), ou encore des questions que les parents poseront ou ne poseront pas en fonction de leurs propres centres d'intérêt ou craintes.

La principale préoccupation est que l'enfant, l'adolescent, se sente bien et prenne du plaisir au sein des accueils collectifs. Et la plus-value de ces structures est de pouvoir proposer aux jeunes des expériences qu'ils ne vivront pas autrement : que ce soit la découverte d'une activité, l'apprentissage d'une technique, un départ en vacances ou encore la vie en groupe.

Les parents : le vivre-ensemble

Compte tenu des attentes et souhaits des parents dans ces expériences de vie qu'ils proposent à leurs enfants en les inscrivant en accueils collectifs de mineurs, qu'en est-il de la question du vivre-ensemble ? Voient-ils un intérêt à la dimension collective offerte par ces accueils ou restent-ils centrés sur le plaisir de leur enfant ? Définissent-ils la notion de vivre-ensemble de la même manière que les jeunes ?

Définition du vivre-ensemble

Lors des entretiens menés avec les parents, il leur a été demandé quelle était, selon eux, la définition du vivre-ensemble. Si nous avons obtenu autant de définitions que de parents interrogés[41], quatre thématiques reviennent dans plusieurs des entretiens et permettent ainsi de dégager plusieurs dimensions associées à la notion de vivre-ensemble.

- La principale, celle qui est la plus citée, est **le respect des personnes** (des autres d'abord, mais aussi de soi) : « se respecter », « respecter l'autre », « respect de soi ».
- **La communication** semble également importante pour les parents : « communiquer », « écouter les autres », « pouvoir exprimer ses problèmes ». Le vivre-ensemble se définit donc, en partie, à travers la parole et l'écoute.
- Le terme « **partager** » revient plusieurs fois, qu'il s'agisse d'un partage d'expériences, de biens ou de savoirs.
- Enfin, la dernière dimension se centre sur le fait d'**agir ensemble** à travers les termes « décider ensemble », « coconstruire », « apprendre à résoudre les problèmes », « trouver une solution ».

« *Alors vivre ensemble, c'est se respecter mutuellement, c'est co construire,* […] *c'est s'entraider, c'est communiquer, c'est s'écouter.* » Mère de jumeaux de 14 ans partant en camp scout depuis plusieurs années.

Note : Ce nuage de mots reprend les principaux mots-clefs exprimés par les parents interrogés, quel que soit le type de structure que fréquentent leurs enfants, à la question « Comment définiriez-vous le vivre-ensemble ? ».

[41] *Cf.* annexes, « Définitions du vivre ensemble ».

Pour les parents, c'est à travers ces quatre dimensions que leurs enfants pourront bien vivre ensemble au sein des accueils collectifs de mineurs. Ils pensent donc principalement cette notion à travers l'ouverture aux autres et la traduisent par des valeurs ou capacités axées sur les interactions entre les personnes. Leur expression de ce qu'est le vivre-ensemble se rapproche de la définition donnée par les jeunes en séjour de vacances. Ils relèvent en effet les notions de respect et de partage. Si les jeunes expliquent les « modalités » pour bien vivre ensemble (organisation de la vie collective, entraide), les parents se centrent également sur les « outils » à travers la communication. Notons que, contrairement aux discours des enfants et des adolescents, la distinction entre accueil de loisirs et séjour collectif n'apparaît pas dans les entretiens menés auprès des parents sur l'expression de ce qu'est le vivre-ensemble.

Les quatre dimensions exprimées par les parents relèvent plus d'une définition générale du vivre-ensemble, dans le sens où ils ne la rattachent pas forcément à des expériences vécues par leurs enfants. Il sera donc intéressant, dans l'analyse, de voir si ces compétences et habiletés sociales qu'ils associent à cette notion sont effectivement perçues au cours des expériences collectives de leurs enfants.

Finalement, à travers cette notion, ce qui intéresse les parents, c'est l'intégration au sein d'un groupe. En effet, pour eux, être en capacité de s'intégrer dans un groupe et de s'y adapter malgré les différences de chacun sont des aptitudes qui serviront aux jeunes tout au long de leur vie. Certains parents font notamment le parallèle avec le monde du travail.

> « *Si on est capable de s'intégrer dans un groupe et de communiquer avec plusieurs personnes, après ça sert dans la vie de tous les jours.* » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

Si, dans cette étude, la recherche d'une « utilité » aux loisirs n'est pas présente dans les discours des parents, leur motivation première étant le plaisir de leur enfant, cet intérêt porté au développement de capacités d'adaptation, d'intégration montre bien qu'ils perçoivent les effets du vivre-ensemble.

Rencontres et diversité

Les parents n'utilisent pas spontanément le terme « vivre-ensemble » lorsqu'ils parlent des expériences de leurs enfants au sein des accueils collectifs, par contre, la vie en collectivité est, pour eux, une dimension importante et recherchée. Outre le plaisir de l'enfant, de l'adolescent, le choix de l'inscrire dans un accueil de loisirs, un mini-camp, un camp scout ou un séjour de vacances, s'inscrit souvent dans l'idée que la vie en collectivité offerte par ces structures est une plus-value, notamment dans cette idée d'apprendre à s'intégrer dans un groupe. Et à cette vie en collectivité est associée une diversité de publics accueillis.

Par diversité, les parents n'entendent pas uniquement mixité sociale et/ou culturelle, au sens des catégories socioprofessionnelles des parents ou de leurs origines ethniques. Cette notion de diversité s'étend également aux territoires, aux modes de vie, aux conceptions éducatives. En inscrivant leurs enfants au sein d'un accueil collectif de mineurs, les parents souhaitent leur offrir l'opportunité de rencontrer d'autres personnes (enfants et adultes), d'apprendre à aller vers elles et à les connaître et, enfin, de vivre avec elles au sein d'un groupe différent de ceux que l'enfant, l'adolescent connaît déjà dans sa vie quotidienne.

Cette ouverture à l'autre passe, pour certains parents, par l'opportunité pour leur enfant de s'éloigner du cadre familial. Permettre à leur enfant de côtoyer d'autres adultes que ceux de la famille ou leur offrir la possibilité de s'amuser avec d'autres enfants que leurs frères et sœurs est une notion importante pour de nombreux parents interrogés, et cela quel que soit le type de structures que fréquente leur enfant.

> « *C'est une jeune fille qui est assez casanière, assez proche de ses parents, de ses grands-parents, et je trouvais que l'intérêt aussi de la colo, c'est qu'elle soit vraiment sortie du collège, qu'elle soit avec… puis qu'elle voie d'autres horizons, d'autres histoires, voilà. Qu'elle soit avec… qu'elle se*

détache un peu de sa famille pour mieux y revenir, mais voilà, qu'elle vive ses propres moments. » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

« *Je pense que… il doit manquer un peu d'ouverture aux autres parce qu'il est trop souvent avec moi.* » Mère d'un adolescent de 14 ans parti en séjour de vacances pour la seconde fois.

« *C'est très bien qu'ils se développent ailleurs qu'avec leurs parents.* » « *Il est hors de question qu'il passe "24 heures sur 24" avec nous, donc c'est important qu'il découvre d'autres gens.* » Mère d'un enfant de 9 ans inscrit en accueil de loisirs.

Ce souhait « d'ouverture » ne se résume pas au fait de « faire sortir » les enfants du cadre familial. La rencontre de nouvelles personnes, différentes de l'enfant ou de l'adolescent, est importante car elle va permettre au jeune une ouverture sur l'extérieur. Les parents nous parlent ainsi de découverte « d'autres horizons », « d'autres histoires », « d'autres personnes ». Le principal objectif visé par les parents est de permettre aux enfants et aux adolescents de comprendre qu'ailleurs c'est différent. Au sein des accueils collectifs de mineurs, cette compréhension passe par le vécu des enfants. Il ne s'agit donc pas simplement de leur expliquer qu'il existe des différences, mais bien de leur faire vivre une expérience qui va le leur démontrer par les rencontres et échanges qu'ils vivront eux-mêmes.

« *Moi je les élève avec cette notion de respect de l'autre, et donc d'accepter les différences de l'autre, différences physiques, différences d'origine. Et moi y a que... le fait là qu'elle y soit confrontée, voilà, en connaissant, en allant à la rencontre d'autres personnes, d'autres jeunes filles, d'autres jeunes garçons, y a que par l'expérience que ça permet... C'est mieux que les beaux discours, de dire "Oui, il faut respecter les personnes différentes". Là, elle l'a expérimenté par elle-même.* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

« *Le vivre en communauté. Parce que comme je vous dis, ils sont pas tous du même endroit, ils sont pas tous du même quartier. Ils ont pas tous les mêmes origines. Ce qui fait que le fait de partir, c'est pas pareil quand on part, quand on va dormir…* […] *c'est vraiment le fait de vivre-ensemble, parce que pendant quatre jours, ils vivent ensemble et ils apprennent les uns sur les autres.* » Mère d'enfants de 9 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs et partis en mini-camp.

« *De grandir, de s'épanouir, d'apprendre toujours de nouvelles choses, de voir autrement, de voir les choses autrement, de voir d'autres copains qui réagissent autrement, de voir d'autres histoires, d'autres styles de vie à travers les témoignages des jeunes qu'il côtoie.* » Mère d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

Les parents mettent donc bien en avant une diversité dans les publics accueillis au sein des accueils collectifs de mineurs. Si cette diversité peut être de nature culturelle (origine culturelle ou communauté religieuse), sociale, territoriale, une personne a également parlé de handicap, elle peut également s'apparenter à des manières de faire différentes, que ce soit par exemple dans les règles de vie familiales ou dans les manières de réagir. Il s'agit donc de rencontrer et d'interagir avec d'autres jeunes et/ou adultes pour « quitter le cocon familial » et s'ouvrir sur l'extérieur.

L'étude de l'OVLEJ *« Centres de loisirs, mini-camps, colos : quand les parents et les adolescents font le choix du collectif »*, avait permis de définir différents profils de parents en fonction du mode de socialisation attendu au sein des accueils collectifs de mineurs[42]. Ces différentes conceptions de la socialisation se retrouvent dans les discours de certains parents interrogés pour cette nouvelle étude. Ainsi, pour certains il s'agit de s'ouvrir aux autres à travers les relations amicales, pour d'autres, l'intérêt est plus de confronter l'enfant à cette diversité pour lui faire prendre conscience de la place qu'il peut occuper au sein de la société.

[42] *Cf.* Bulletin de l'Ovlej n° 45.

> « *Après, ça leur fait découvrir aussi d'autres milieux, un brassage social qui pour moi est très riche, et donc où on ne présente pas les enfants en fonction de leur statut social.* » « *Ils se lient d'amitié avec qui ils veulent.* » Mère d'un enfant de 11 ans partant en séjour de vacances depuis plusieurs années.

> « *… c'est de découvrir aussi… Alors déjà de se rendre compte de la chance qu'elle a d'avoir des parents, d'avoir une maison, sa propre chambre, d'avoir plein d'avantages au quotidien… Oui, d'avoir la chance de pouvoir partir en vacances et puis de côtoyer d'autres parcours de vie, d'autres enfants, d'autres univers.* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

Pour les parents, les accueils collectifs de mineurs offrent donc l'opportunité aux jeunes d'aller à la rencontre des autres, quelles que soient les différences, et d'apprendre à connaître des personnes qu'ils n'auraient pas eu la possibilité de rencontrer dans le cadre familial ou scolaire. Faire vivre une telle expérience à son enfant semble être, pour les parents, une manière de les faire grandir dans un cadre sécurisant, par la présence des équipes pédagogiques.

Comme pour les jeunes en séjours de vacances, les parents ne décrivent pas le vivre-ensemble par le vécu de leurs enfants mais plutôt par les valeurs, modalités et outils pour bien vivre-ensemble. Ils voient dans la vie en collectivité proposée par les accueils collectifs de mineurs la possibilité pour leurs enfants d'acquérir des compétences qui leur permettent d'apprendre à s'intégrer dans un groupe, compétences qui « dépassent » donc le cadre de l'accueil collectif.

Dans l'idée de découverte citée dans le chapitre précédent, ils souhaitent également que leurs enfants s'ouvrent à l'altérité. Il peut s'agir simplement d'offrir la possibilité à l'enfant, l'adolescent d'apprendre à vivre avec des personnes différentes de celles qu'il côtoie dans sa vie quotidienne (qu'il s'agisse d'adultes ou de mineurs). Mais il peut également s'agir de proposer aux jeunes de se confronter à d'autres, différents de lui et/ou de son entourage familier pour ainsi comprendre ces différences. La diversité des publics accueillis au sein des accueils collectifs, perçue par les parents, permet aux jeunes cette ouverture.

Si les accueils collectifs de mineurs sont donc avant tout perçus à travers la dimension ludique, le plaisir de l'enfant, le choix d'inscrire son enfant dans une de ces structures ne répond pas uniquement à ce besoin d'amusement sur le temps libre des jeunes. Le vivre-ensemble, permis par la vie en collectivité, les rencontres, la diversité, apparaît bien comme un enjeu pour les parents.

TROISIÈME PARTIE - Identifier les « habiletés sociales et de comportement »

Les jeunes : quelle perception des apprentissages ?

Lors de la première « immersion » en séjour de vacances, un débat entre deux jeunes filles de 8 ans voit le jour au cours d'un repas : l'une d'elle soutient que la colonie « c'est pour s'amuser », tandis que sa camarade pense que l'on peut aussi y apprendre. Pour la première, amusement et apprentissage semblent être antinomiques, l'apprentissage étant relié à l'école. Pourtant, la deuxième maintient son idée, expliquant qu'elle a appris à dormir sans ses parents.

Dans le cadre des entretiens, à la question « Est-ce que tu penses que tu apprends des choses en colo/centre de loisirs ? », quasiment tous les enfants et adolescents interrogés répondent par l'affirmative, et la majorité est ensuite capable d'expliciter ce qui a été appris. Néanmoins, ce n'est pas simple pour tous, notamment pour les « habitués » qui reviennent chaque année au même endroit et qui connaissent donc déjà les lieux, les règles et certaines personnes (animateurs comme jeunes).

> « *Est-ce que tu penses avoir appris des choses ici ?*
> *— Ben, je ne sais pas. Non. Enfin si, à mieux vivre en groupe. Et dès que je rentre de colo, mes parents ils disent que j'ai changé. Que je ne suis plus la même.*
> *— Toi, tu ne t'en rends pas forcément compte ?*
> *— Non. Ben, non.* » Chloé, 13 ans, partie pour la quatrième fois en séjour de vacances.

> « *Non, pas trop non. Il y a déjà des choses que je connais.* » Antonin, 11 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis deux ans.

> « *Ben, on peut découvrir des choses. Enfin, je n'ai pas forcément découvert des choses parce que c'est un peu pareil que l'année dernière. Mais sinon…* » Juliette, 13 ans et demi, partie plusieurs fois en séjour de vacances.

Que les jeunes interrogés soient en accueil de loisirs ou en séjour de vacances, les deux premiers types d'apprentissage qui sont cités spontanément sont ceux en lien avec les animations pratiquées (jeux, activités manuelles qui permettent de « construire » des objets ou activités sportives) et le vivre-ensemble (vivre en groupe, vivre-ensemble, le respect, le partage). **Les enfants et adolescents voient ainsi l'apprentissage au sein des accueils collectifs à travers deux dimensions :**

- **La découverte de « choses » ou de personnes qu'ils ne connaissaient pas auparavant,**
- **Des compétences sociales et des valeurs permettant de vivre en groupe.**

Sur l'ensemble des réponses, c'est plutôt ce côté découverte qui est le plus cité. Ainsi, au-delà des animations non connues, les jeunes nous citent la découverte de « savoirs », de « savoir-faire », de personnes (animateurs et/ou mineurs) ou encore de lieux. Étonnamment, la découverte de lieux n'est citée quasiment que par des jeunes interrogés en accueil de loisirs (alors qu'il s'agit principalement « d'habitués »). Ils citent ainsi souvent des espaces « cachés » ou moins fréquentés des centres, qu'ils ont pu découvrir alors qu'ils pensaient connaître l'ensemble du lieu. Ces découvertes relèvent donc, pour eux, un peu de l'exceptionnel.

> « *Des fois, on apprend des choses sur les personnes qu'on connaît pas. Et, enfin, j'ai pas trop d'exemples, mais on commence à apprendre plus de choses, comme des endroits. Par exemple,*

l'autre fois, je suis allée dans la cave et je savais pas qu'il y avait une cave ! » Clara, 11 ans et demi, inscrite en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

« *Ben déjà, on apprend à faire du feu, on va apprendre à faire des maquettes, on apprend comment et d'où vient l'argile.* […] *On apprend un peu à cuisiner avec notre chef cuistot. Il y a aussi apprendre à connaître tout le monde, à respecter les autres qui ne sont pas de la même nationalité. Apprendre à apprendre. On apprend des jeux qu'on ne connaissait pas. On apprend plein de trucs.* » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

« *Par exemple, hier, les questions elles étaient difficiles. Alors je savais pas que, par exemple, le camping c'était inventé en 1936 la première fois, ou que le soleil et la Terre, c'était à 150 millions de kilomètres, je savais pas ça par exemple. Euh… j'avais jamais dormi dans une tente, alors forcément j'ai appris comment c'était une tente.* » Erin, 11 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

« *Par exemple, quand ils font le concours de sciences chaque année. En fait souvent, comme il y a beaucoup de participations, des fois à la fin, ils nous invitent à rentrer dans la salle. Et du coup on découvre beaucoup de choses. Des fois aussi des activités manuelles qu'on sait pas faire, des activités sportives qu'on sait pas faire encore, qu'on connaît pas. Et voilà.* » Constance, 11 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

Au-delà de la dimension « découverte », les discours des enfants et des adolescents sur l'apprentissage montrent également que cette notion est souvent perçue dans le sens « savoirs que je vais pouvoir transmettre ». Ainsi, j'apprends les règles de jeux que je ne connaissais pas et que je vais pouvoir expliquer à d'autres par la suite ; j'apprends à faire des activités manuelles ou, par exemple, à faire la vaisselle et je vais pouvoir montrer à mes parents que je sais faire ces nouvelles « choses » ; j'apprends des savoirs que je vais pouvoir transmettre à d'autres, comme le nom de tel insecte que j'ai découvert. En ce sens, la « transmission » de compétences sociales peut apparaître comme plus compliquée pour les enfants et les adolescents, d'où une moindre verbalisation. D'autant plus que ces compétences se construisent dans la durée, contrairement aux savoir-faire qui sont des compétences que l'on peut percevoir immédiatement.

L'apprentissage à travers la connaissance d'autres personnes est plus cité en accueil de loisirs qu'en séjour de vacances. Compte tenu des précédents résultats, cela peut surprendre. En effet, les réponses des jeunes interrogés sur les définitions de ce qu'est un centre de loisirs ou une colonie, et du vivre-ensemble au sein de ces structures, montrent que les jeunes en accueil de loisirs verbalisent plus le côté liens amicaux, tandis que ceux en séjour de vacances parlent plus de « l'autre ». La rencontre de nouvelles personnes s'est pourtant révélée tout aussi présente en accueil de loisirs qu'en séjour de vacances. Nous pouvons donc poser l'hypothèse que la rencontre d'un autre n'est pas forcément perçue comme un « apprentissage » par la plupart des enfants et les adolescents. Le verbe employé par les jeunes pour parler de cette dimension n'est d'ailleurs, en général, pas « apprendre » mais plutôt « découvrir ». Il est possible que cette dimension soit plus présente dans les discours des jeunes en accueil de loisirs car, comme pour la découverte de lieux citée précédemment, elle apparaît comme plus « exceptionnelle » au sens où la majorité des jeunes interrogés sont des habitués. L'arrivée d'une ou de nouvelles personnes, qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents ou d'animateurs, peut être vécue de manière plus inhabituelle et ainsi être verbalisée plus spontanément. En séjour de vacances, cette découverte de nouvelles personnes peut sembler plus commune, faisant partie intégrante de « l'expérience » de départ.

Les jeunes : quels apprentissages ?

La première et principale dimension citée spontanément par les enfants et les adolescents concerne l'apprentissage de jeux ou d'activités, au sens d'un apprentissage de règles ou de techniques. Comme cela a été montré précédemment dans ce rapport, l'animation et la dimension ludique ont une place importante dans les représentations et perceptions de ce que sont les accueils collectifs de mineurs. Il n'est donc pas étonnant que cette dimension soit la plus citée par les jeunes, d'autant plus qu'il s'agit d'apprentissages qui se perçoivent à l'instant présent et que l'enfant, l'adolescent, va pouvoir transmettre. Si ces apprentissages, dans la manière dont ils sont exprimés par les jeunes, ne peuvent être reliés directement au vivre-ensemble spécifique aux ACM, les animations et activités proposées au sein de ces structures tiennent néanmoins une place importante dans la création de lien social et la vie en groupe. En effet, les enfants qui participent aux accueils de loisirs ou qui partent en séjours de vacances passent une grande partie du temps dans le « jeu », au sens large du terme. Autour de l'apprentissage de « savoirs » ou de « savoir-faire » liés directement aux jeux, animations et activités pratiquées, les jeunes nous parlent aussi de l'apprentissage de règles (règles du jeu, règles de sécurité), d'entraide ou de faire ensemble, notamment pour les jeux d'équipes, ou encore de connaissance de l'autre. Il est également intéressant de noter que cette dimension ludique s'exprime, sur le terrain, aussi bien entre enfants/adolescents et animateurs, qu'uniquement entre jeunes. De plus, la participation à la construction des programmes d'animation, qui a été mise en lumière dans les discours des jeunes (voir partie 2), permet aux mineurs de mieux ou plus s'impliquer dans la pratique mise en œuvre par la suite.

À travers les histoires des jeunes autour du jeu et des activités, sur les quatre dimensions qui avaient été repérées dans la construction de cette enquête, trois voient le jour : la vie collective ; le faire ensemble, le partage, l'entraide ; les compétences relationnelles.

Que ce soit par les activités, les jeux ou pendant les temps de vie quotidienne, différents apprentissages se mettent donc en place, cette fois en lien direct avec la notion de vivre-ensemble. Le fait qu'ils ne soient pas toujours verbalisés à la question « qu'est-ce que tu apprends ? » n'indique pas qu'ils n'existent pas. Ils ne sont simplement pas forcément perçus en tant « qu'apprentissages » au sens où l'entendent les jeunes interrogés (découvrir et pouvoir transmettre).

Règles de vie et respect

Lorsque l'on se rend sur un accueil collectif avec comme objectif « d'observer », les deux premières dimensions qui apparaissent distinctement sont les relations aux autres et l'apprentissage ou la mise en application des règles de vie. Lors des observations qui se sont déroulées durant la phase exploratoire de l'étude, sur les derniers jours des séjours ou des semaines d'accueil, les règles de vie sont intégrées par les enfants. Si bien que, dans la plupart des cas, les jeunes sont capables de se « réguler » entre eux, sans qu'un adulte n'ait à intervenir. Ceux qui connaissent les règles les énoncent clairement à ceux qui ne les connaissent pas encore ou ne veulent pas les respecter.

Lors des entretiens, dans les réponses spontanées à la question de l'apprentissage, les enfants et les adolescents citent le vivre-ensemble au sens d'un apprentissage à vivre en groupe. Par contre, apprendre les règles de vie n'apparaît pas. Les jeunes expliquent que les règles sont en fait souvent déjà connues, soit parce qu'il s'agit des mêmes règles qu'en famille ou qu'à l'école, soit parce que le jeune fréquente régulièrement l'accueil collectif et connaît donc déjà son fonctionnement. **Le fait qu'il y ait des règles est considéré comme logique, ou normal, et l'expression des enfants et des adolescents se porte plutôt sur ceux qui ne les respectent pas, au sens où ils perturbent la vie collective par ce non-respect. Il semble donc acquis que bien vivre-ensemble ne peut se faire sans règles.**

> « — *Les animateurs, pour toi, c'est quoi leur rôle ?*

> *—Ben, par exemple, enfin, déjà imposer des règles. Parce que, sinon, ce serait n'importe quoi. Enfin, tout le monde ferait ce qu'il veut et voilà.* » Amanda, 12 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

Malgré le fait que les jeunes s'expriment peu sur cette thématique et déclarent déjà connaître les règles de vie, il semblait intéressant de les interroger sur la manière dont elles sont construites et/ou expliquées, afin d'être appliquées de la même manière par tous. Les discours des jeunes interrogés montrent qu'il existe deux manières à l'apprentissage des règles de vie. La première est descendante : l'adulte les transmet aux mineurs, soit à leur arrivée au sein de l'accueil, soit lorsqu'un est interdit est franchi. La seconde est un temps pensé avec les mineurs, en les impliquant sur la construction des règles.

> « *C'est les animateurs, ils nous disent quand on n'a pas le droit, et quand on a le droit. Par exemple, nous, on voulait faire le tourniquet. On demande et ils nous disent oui ou non. Et après, dans la semaine, ou dans le mois, on sait qu'on ne peut pas faire le tourniquet.* » Anaïs, 8 ans, inscrite en accueil de loisirs l'été depuis plusieurs années.

> « *On se réunit tous autour d'une table et, après, ils nous demandent quelles sont les règles qu'on pourrait avoir dans notre camp et tout. Après, il y en a qui proposent des idées comme règles et tout. Donc c'est pas mal. Après, si on n'en a pas trouvé, les anim's nous en donnent quand même un peu.* » Léo, 12 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

S'il est acquis qu'il est nécessaire que des règles existent pour vivre au sein d'un groupe, les règles en tant que telles ou leur apprentissage ne semblent donc pas être un enjeu pour les enfants et les adolescents interrogés et, surtout, ne sont pas spécifiques aux accueils collectifs de mineurs puisqu'elles existent partout.

En ce même sens, les conflits, s'ils viennent perturber la vie collective, ne semblent pas particulièrement poser problème. Ils peuvent affecter, ils ne plaisent pas, mais font partie de la vie collective.

> « *Ben oui, il y en a. C'est obligé d'en avoir de toute façon, mais tant que tu restes avec les bonnes personnes… Par exemple, moi je me prends pas la tête. Si j'ai une personne que je n'aime pas, je ne vais pas rester avec elle. Je vais trouver les bonnes personnes pour après rester avec eux et être tranquille, et ne pas avoir à me disputer.* » Chloé, 13 ans, partie pour la quatrième fois en séjour de vacances.

Tout comme pour l'apprentissage des règles de vie, la gestion des conflits ne semble pas être un enjeu particulier pour les enfants et les adolescents. Dans certains cas, ils peuvent se régler sans faire appel à un adulte, dans d'autres, l'intervention d'un animateur semble nécessaire pour les jeunes. Quelle que soit la situation à laquelle ils font référence, aucun n'explique avoir appris à gérer un conflit.

Finalement, ce qui est exprimé par les enfants et les adolescents, c'est la notion de respect, qu'il s'agisse de respecter les règles, les lieux ou, surtout, les personnes. **Plus qu'un apprentissage lié à l'organisation de la vie collective, c'est plutôt autour des liens qui vont se créer entre les personnes que l'attention est portée dans le discours des jeunes.** Ainsi, si, dans les règles de vie citées dans les entretiens, nombreuses sont celles qui concernent la sécurité ou les interdits, les jeunes citent également des règles qui concernent le respect de l'autre, comme le fait, en séjour collectif, de ne pas réveiller les autres le matin s'ils souhaitent continuer à dormir.

La question du respect ne s'exprime pas uniquement à travers les règles. Elle porte également sur l'ouverture à l'autre ou aux autres et sur les questions de tolérance. Les jeunes nous parlent ainsi d'apprentissage de l'autre et des différences, et d'attention à ceux qui en ont besoin.

> « *Apprendre à connaître tout le monde, respecter les autres qui ne sont pas de la même nationalité.* » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

> « *Il y en a, de temps en temps pendant les vacances, qui ont des handicaps, des choses comme ça, ou des problèmes de mémoire. Du coup, on fait attention à eux. Surtout, une fois, il y avait un enfant, il était en fauteuil roulant, il ne pouvait plus marcher. Enfin, on était un peu triste pour lui. Il ne pouvait plus marcher. Ça gâche un peu une vie, quoi, d'être handicapé. Parce que, quand tu regardes, par exemple, moi et d'autres enfants, on a la chance de pouvoir tout faire, alors que, lui, il est dans son fauteuil roulant et si il voulait, enfin, courir, faire du sport, du foot, bah, non, il pourra pas parce qu'il est assis, il ne peut pas bouger de son fauteuil roulant.* » Marie, 10 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

> « *Y a une fille qui est dans mon école, qui est au centre aéré, elle est allergique. Du coup, elle emmène son repas. Par exemple, là, chez les grands, y a un enfant qui s'appelle Louis. Il a un handicap. Du coup, bah, il faut l'aider.* » Pauline, 11 ans, inscrite en accueil de loisirs l'été depuis plusieurs années.

Ouverture à l'autre et compétences relationnelles

Que ce soit à travers la notion de respect ou dans la création de liens qui se met en place au sein des accueils collectifs de mineurs, ce qui apparaît clairement dans les entretiens menés avec les enfants et les adolescents, c'est l'autre. L'ouverture à l'autre, le fait d'aller à sa rencontre, que ce soit pour l'aider, ne pas le laisser seul, apprendre à le connaître ou encore s'en faire un ami.

> « *J'apprends l'amitié, le respect déjà entre nous.* » Tiago, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis deux ans.

> « *Il y a une bonne ambiance. Généralement, il y a personne d'exclu dans le groupe. S'il y a quelqu'un qui demande à participer à un jeu, bah il participe. Il n'y a pas de tri. Et puis dans tous les cas, s'il y avait un tri, les animateurs ils ne l'accepteraient pas. Donc on peut pas faire un tri. Enfin, ce n'est pas que j'ai envie d'en faire un. Enfin, c'est pas possible.* » Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.

L'ouverture à l'autre, c'est aussi l'ouverture à l'altérité, comme avec la rencontre d'enfants handicapés par exemple, comme cela a déjà été cité auparavant, ou encore l'ouverture à d'autres modes de vie, d'autres territoires.

> « *Ils* [les autres jeunes] *m'apprennent les trucs de chez eux, ce qu'ils font, parce que ce n'est pas pareil. J'ai des copains de Paris, alors que moi j'habite dans le Sud. Donc, je ne sais pas moi : je dis n'importe quoi. Mais, pour le temps, déjà, ce n'est pas pareil chez eux.* » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.

> « *Par exemple, comment dire, des baies roses. Apparemment, en fait, c'est une copine à moi qui vit à La Réunion. Apparemment là-bas, il y a des espèces de baies roses qui poussent un peu comme du poivre, mais en sucré. Et ça, je ne connaissais pas du tout.* » Amanda, 12 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

Les rencontres, qui permettent tous ces échanges et cette découverte de l'autre, semblent se faire naturellement au sein des différents temps offerts par les accueils collectifs de mineurs : que ce soit à travers des activités, des équipes formées par les animateurs, des « mélanges » de groupes (sorties ou activités organisées avec les plus jeunes ou les plus âgés, ou avec les séjours cohabitant au sein du même lieu par exemple), ou encore des temps de vie quotidienne. Autant de temps facilitant la rencontre, notamment par le faire ensemble.

Ces échanges, nombreux et s'organisant sur les temps de loisirs et de vacances des jeunes, vont permettre à certains d'être moins timides, à d'autres d'être moins individualiste. L'ouverture à l'autre n'est donc pas

uniquement vécue comme un apprentissage de l'autre, mais également comme une expérience qui va permettre à certains de développer des capacités individuelles en lien avec leur construction identitaire.

> « *Justement, le fait de venir en colo, tu as l'impression que ça t'aide à être un peu moins timide ?*
> *— Oui, je pense. Je pense que ça m'a débloqué, la colo. Avant, j'étais tellement timide que je ne pouvais pratiquement pas parler à ceux de ma tente. La première année, je n'arrivais pas. Je parlais très peu. Je parlais souvent aux animateurs mais très peu à mes camarades.* » Nathan, 13 ans, parti plusieurs fois en séjour de vacances.

> « *Avant que j'aille en colo, je pensais un peu qu'à moi en fait. Et c'est après que je me suis rendu compte qu'aller en colo en fait, ça me fait partager des choses et ça m'apprend plein de choses en communauté. Même si j'allais à l'école, je pensais qu'à moi, je pensais pas aux autres. Si quelqu'un se faisait mal, ben je pensais pas à lui. Alors que maintenant, je sais que si quelqu'un se fait mal, ben je vais le dire à un animateur.*
> *— Du coup, ça t'a fait un peu grandir ?*
> *— Ouais, ça m'a fait grandir dans ma tête. Ça m'a fait penser à l'esprit collectif.* » Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

Cette ouverture à l'autre emmène donc à la question des compétences relationnelles, nécessaires pour que le lien se crée entre plusieurs personnes. Celles-ci ne sont que rarement exprimées par les jeunes interrogés dans le sens d'un apprentissage, mais elles apparaissent néanmoins dans les histoires qui sont racontées. Les principales thématiques qui sont verbalisées sont celles :

- de la création de lien amical, qui peut être associée à la capacité à établir le lien avec une personne,
- des échanges qui vont permettre une bonne ambiance, qui peuvent faire appel à la capacité à gérer des situations émotionnellement difficiles lors des conflits, pour permettre de revenir à une situation « apaisée »,
- des échanges qui vont permettre d'avancer dans un jeu d'équipe, qui font ici référence aux capacités à écouter et/ou à convaincre que la solution que l'on propose est celle qui est la plus pertinente pour avancer dans le jeu.

Un adolescent soulève également cette question en termes d'adaptabilité.

> « *Il y a tous les types de personnes. Il y a des personnes qui ont un caractère plus dur que d'autres. Du coup, on apprend à communiquer en fonction des personnes.* » Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.

Ces diverses capacités, en lien avec les compétences relationnelles, ne sont donc que rarement citées en tant que telles, mais plutôt racontées à travers les liens qui unissent les enfants et les adolescents au sein de ces accueils collectifs. Elles ont pu être observées lors des phases d'enquête monographiques. À travers les techniques d'animation appliquées par les animateurs ou des échanges spontanés entre les enfants, différents types d'apprentissages se développent : savoir écouter l'autre, parler devant un groupe, donner son avis, partager son point de vue ou oser dire que l'on n'a pas compris, convaincre les autres. Toutes ces capacités, si elles ne sont pas apprises dans le sens « découverte » au sein des accueils collectifs, sont mises en pratique dans les divers moments de vie proposés par ces structures. **Elles mettent les jeunes dans un contexte d'échange et de partage qui va contribuer à les développer, peut-être d'une manière différente de celle déjà connue au sein du cadre familial ou scolaire. Tous ces apprentissages doivent permettre aux enfants et aux adolescents de s'affirmer en tant qu'individus et de trouver leur place au sein du groupe.**

Entraide

Selon les discours des enfants et des adolescents, leurs expériences en accueils collectifs de mineurs induisent une ouverture à l'autre, un apprentissage du respect et la création de liens sociaux. « L'esprit collectif » qui semble régir la manière dont on va vivre en groupe au sein d'un accueil de loisirs ou d'un séjour collectif implique une attention à l'autre. Celle-ci est principalement décrite par les enfants et les adolescents par la notion d'entraide qui a, dès le départ, été mise en avant dans la définition du vivre-ensemble en séjour de vacances.

> « *… parce qu'on vit à 100 sur le camp, à peu près, et qu'à la maison on est quatre. Ce n'est pas pareil : s'entraider entre deux et s'entraider entre tous les gens de la colo.* » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.

> « *Ben, ce qui me plaît c'est que, quand on demande à quelqu'un de venir nous aider, il vient directement nous aider ou vice versa. Des fois, il y a des personnes qui ne veulent pas nous aider, ce n'est pas très cool du coup de ne pas venir nous aider. Mais sinon, il y a… ce que j'aime bien, enfin, c'est qu'on s'entraide vraiment.* » Juliette, 13 ans et demi, partie plusieurs fois en séjour de vacances.

> « *En fait les plus petits, ils pensent autre chose. Exemple, ils peuvent aussi aider les plus grands et nous, on peut aussi les aider.* » Louise, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

Quel que soit le type d'accueil, nombreux sont les jeunes qui évoquent cette notion d'entraide. Néanmoins, lorsqu'elle est définie, pour les jeunes en accueil de loisirs, elle porte majoritairement sur l'entraide qui se met en place dans les jeux en équipe. Dans les séjours collectifs, l'entraide se perçoit à travers diverses dimensions : d'abord dans la vie quotidienne (s'aider à faire les tâches ménagères ou bien celles qu'on ne sait pas faire, se prêter des objets), dans les activités ensuite, mais également dans le « soutien moral » (se remonter le moral, s'encourager, rester soudés…).

> « *Par exemple, il y avait une petite, elle pleurait. Elle avait 10 ans. Elle m'a dit : "Je n'ai plus de batterie sur mon téléphone. Est-ce que tu peux prêter ton téléphone pour appeler mes parents ? ". J'ai dit oui. Moi ça ne me dérange pas, par exemple, de faire des petits trucs comme ça et tout. Ça leur redonne le sourire.* » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.

> « *Par exemple, dans notre tente, avec les filles qui sont dans notre tente, il y a du partage et de l'entraide. Par exemple, quand au début, pour faire les lits et tout ça, on s'aidait tous parce qu'on n'arrivait pas à mettre une couette, ou quelque chose comme ça. Ou alors, du partage, par exemple quand quelqu'un n'a plus de tee-shirt, du coup, celui qui a à peu près sa taille, il lui en prête un, tout ça. Du coup c'est bien.* » Amanda, 12 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

> « *Exemple, s'entraider, ben hier, au final, moi je voulais pas trop rester avec les garçons. Ben au final c'était bien avec les garçons, parce que eux, ils avaient aussi des bonnes idées et du coup, c'était plus facile pour remplir un seau d'eau. Parce qu'en fait, on faisait un jeu, on avait quatre minutes pour remplir de l'eau avec des objets troués et tout.* » Louise, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

> « *Ben oui, par exemple, s'il y en a un qui a perdu un objet, on l'aide à le retrouver. S'il y en a un qui a des problèmes avec une autre personne, on essaie de la comprendre, on essaie de la réconforter, etc. S'il y en a un qui a des problèmes, enfin, des problèmes ou quoi que ce soit, que ce soit avec des objets ou tout, on vient l'aider.* » Eva, 12 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.

> « *Quand je n'arrive pas à faire quelque chose, il y a des gens qui m'aident. Soit des animateurs, soit des amis. Par exemple, si moi je n'arrive pas à faire quelque chose et qu'un pote à moi sait le faire, eh ben il va m'aider un peu.* » Antonio, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

La plupart des histoires qui sont racontées sur l'entraide concernent les jeunes entre eux. Les animateurs sont moins présents dans les discours sur cette thématique. Ces moments de vie en accueil collectif ont cette spécificité qu'ils se vivent beaucoup entre jeunes. Bien que les animateurs soient omniprésents, ne serait-ce que pour des questions de sécurité, les enfants et les adolescents bénéficient d'un cadre qui leur permet de créer de nombreux échanges entre eux, sans qu'il y ait obligatoirement d'intervention de la part d'adultes.

> « *Quand t'es chez toi, tes parents, tu partages la vie avec tes parents, mais tu la partages pas comme si t'étais avec un enfant de ton âge. C'est pas la même chose.* » Manon, 9 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

> « *C'est bien parce que les plus grands veillent sur les petits et les petits comptent sur les grands.* » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.

Cette dimension autour de l'entraide vécue principalement entre jeunes interroge alors la question de l'autonomie.

Autonomie

La question de l'autonomie n'est pas citée spontanément par les jeunes, il est nécessaire de les interroger spécifiquement sur cette dimension pour obtenir leur point de vue. Et il n'est pas le même selon le type de structure. Si les enfants et les adolescents en séjour de vacances ont quasiment tous répondu par l'affirmative à la question d'un apprentissage de l'autonomie, c'est l'inverse pour les jeunes interrogés en accueil de loisirs qui, eux, ne le perçoivent pas.

En séjour de vacances, les enfants et les adolescents associent principalement l'autonomie aux tâches de la vie quotidienne (vaisselle, rangement) et à la toilette, l'habillement. Des temps de vie qui sont donc peu présents, voire absents des accueils de loisirs.

> « *On apprend je pense, parce qu'on apprend le matin, avant de faire les activités, on est obligés de faire notre lit. Pour ceux qui ne savent pas, les anim's ils montrent. Il faut qu'on mette les draps et tout. Ben c'est nous qu'on le fait. Mettre la table, débarrasser, trier les déchets. Je pense qu'on apprend plus qu'on sait déjà.* » Léo, 12 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

> « *En faisant la vaisselle, on lave notre propre assiette et notre propre verre. Donc on est autonome. On est aussi autonome pour prendre sa douche, pour faire sa toilette.* » Emma, 10 ans, partie pour la quatrième fois en séjour de vacances.

> « *Et puis pour le petit déjeuner on se sert seul. Ils nous servent le lait chaud, le lait froid, mais sinon on se prend notre pain, on se fait notre tartine, ou sinon on se sert seul les céréales, en fait on se débrouille, ça nous aide à grandir.* » Manon, 9 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

> « *Par exemple, on doit faire la cuisine et la vaisselle, et ça, ça nous aide pour la maison. Oui, je pense, parce qu'on est tout seul, on doit se préparer tout seul, se brosser les dents et y penser, se préparer. Si on est encore en pyjama, c'est à nous d'y penser, ce n'est pas aux animateurs, même s'ils nous le disent.* » Mélody, 11 ans, partie pour la cinquième fois en séjour de vacances.

Au-delà des savoir-faire qui sont cités dans cet apprentissage de l'autonomie, quelques enfants et adolescents nous citent également le fait d'apprendre à se gérer seul, sans qu'un adulte ait besoin de d'intervenir (« c'est à nous d'y penser, ce n'est pas aux animateurs »), d'apprendre à gérer son temps ou encore de ne pas être angoissé par le fait de devoir se gérer seul.

> « *Moi oui, ça m'apprend à gérer mon temps en fait. À dire : "*Là, faut que je joue et faut pas que j'oublie que j'ai ça à telle heure*". L'autre jour, ça a failli m'arriver, j'avais canoë et le départ était à*

14 h 15, et j'étais en train de jouer. Et puis je rentre dans ma tente, voilà, et là, je vois sur ma montre 14 h 02. Alors du coup, je me suis vite mis en maillot de bain et tout ça, et je suis arrivée pile à temps, avant que la navette parte. J'ai failli louper, donc ça aurait été un peu bête quoi. » Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

« *La première fois, je faisais une colo de poney et en fait j'avais peur d'être en retard sur tout, et, euh, de perdre, par exemple mon legging, j'étais paniquée quand je trouvais pas ma brosse, j'étais là "*Mais oh là là, où elle est ?! Je vais être en retard*". Et au final, ben là je me dis, je prends mon temps, de toute façon, ils vont le dire si on doit aller quelque part, je vais le retrouver. Et du coup, bah, là, ça va mieux.* » Elise, 10 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

Monographie : « *Au sein d'un séjour collectif, six enfants du groupe, les plus âgés, souhaitent faire des cookies pour le goûter. Ils viennent voir l'une des animatrices qui est dans la cuisine pour lui demander si cela est possible. L'animatrice répond positivement à leur demande et les charge alors de chercher la recette, sortir les ingrédients nécessaires et de cuisiner. Les enfants sont très organisés et se gèrent seuls. L'animatrice n'interviendra que pour gérer la cuisson.* »

Cet apprentissage de l'autonomie en séjour de vacances est expliqué principalement par l'éloignement des parents. Étant donné qu'ils ne sont pas là pour faire à la place des jeunes ou les aider, ces derniers doivent apprendre à se débrouiller seuls.

« *Et puis en fait, quand t'es à la maison, tes parents ils t'aident quand même, parce qu'ils aiment bien leur enfant. Ils nous aident un peu, alors que là, les animateurs, ils ont d'autres choses à faire, donc forcément, toi tu dois vraiment t'occuper de toi. Donc, si t'as oublié quelque chose, c'est ta faute. Si tu t'es pas lavé, si t'as pas eu le temps de te brosser les dents, ben c'est ta faute, il fallait pas jouer.* » Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

« *Il y a des enfants qui, eux ils se lèvent, le temps qu'ils déjeunent leur mère monte pour préparer leurs affaires, pour choisir pour eux les tenues. Bah là, t'es obligé de venir dans ta tente, de regarder ce que t'as, et de faire toi-même les ensembles.* » Manon, 9 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.

« *Au fur et à mesure tu l'apprends, parce que tes parents, ils vont pas tout te faire jusqu'à tes vingt ans quoi. Mais oui, tu apprends beaucoup d'autonomie ici en colonie.* » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.

En accueil de loisirs, cette question de l'autonomie s'exprime peu dans les discours des enfants et des adolescents. Pour eux, c'est le collectif qui prime au sein de ces structures et l'autonomie n'y a donc pas réellement sa place. Ce terme est donc défini comme « faire seul », mais plus sous l'angle « solitaire » que « être capable de faire seul ». Certains jeunes partis en mini-camps expriment l'autonomie à travers les mêmes dimensions que ceux partis en séjour de vacances.

« *Non, je dirai l'inverse. Non justement, je crois que c'est l'inverse. C'est plus, vu qu'on est en collectivité, qu'on fait beaucoup de choses ensemble, bah justement, c'est plus dans l'entraide entre les gens et moins dans l'autonomie.* » Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.

« *Pour moi, le centre aéré, c'est plutôt, pas un truc de rencontre, mais souvent quand on joue, pour mieux passer du temps avec les autres… parce que si j'étais pas au centre aéré, je serais restée toute seule chez moi. Et non, c'est plutôt jouer avec les autres, faire des connaissances, passer du temps avec les amis, tout ça.* » Clara, 11 ans et demi, inscrite en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

Bien que les enfants et les adolescents interrogés ne l'expriment pas spontanément, l'apprentissage de l'autonomie s'observe aussi dans les questions de choix qui permettent aux jeunes de devenir responsables

de leurs loisirs, par les décisions qu'ils prennent. Ainsi, que ce soit dans les phases d'observations ou pendant les entretiens menés avec les jeunes, la question du choix apparaît sous différentes formes : lorsque les animateurs proposent plusieurs activités et laissent au jeune le choix de participer à celle qu'il souhaite, le choix de ne pas participer à une activité s'il ne le veut pas, le choix d'occuper les temps dits « libres » comme il le souhaite. Par son implication dans la vie de l'accueil collectif (que ce soit par la participation à la construction du programme d'activité ou par les tâches de la vie quotidienne que le jeune doit effectuer seul), par ses décisions, l'enfant, l'adolescent intègre le fait qu'il est dans un « espace » où il peut participer et donner son avis s'il le souhaite.

La question de l'apprentissage est avant tout perçue, par les enfants et les adolescents, au travers de savoir-faire qui étaient jusqu'alors inconnus ou que les jeunes n'étaient pas encore en capacité de faire seuls. Pour développer cette notion d'autonomie, l'entraide apparaît comme une valeur centrale au sein des accueils collectifs de mineurs et se joue principalement entre pairs. Elle est d'autant plus importante qu'elle peut être mise en application dans diverses situations, tout particulièrement pour les jeunes en séjour de vacances qui décrivent aussi bien l'aide qu'ils peuvent s'apporter sur des savoir-faire (faire son lit, la vaisselle…), sur des situations demandant une collaboration (notamment dans les jeux en équipe), ou encore sur l'attention au bien-être des autres (consoler, faire confiance, prêter des objets).

Le vivre-ensemble permet également l'apprentissage et/ou le développement de compétences relationnelles qui s'expriment dans l'ouverture à l'autre et la notion de respect. Ainsi, les entretiens mettent en lumière des capacités à établir un lien avec un autre (que ce soit pour le connaître ou s'en faire un ami), à écouter, à convaincre, à s'affirmer. Ces diverses capacités ont pour objectif de faciliter les échanges et la communication.

Les accueils collectifs apparaissent donc comme un moyen d'expérimenter, d'une part, ce qui a potentiellement déjà été appris pour le refaire dans un contexte différent, d'autre part, la découverte de nouvelles pratiques, savoirs ou compétences. Si la notion de vivre-ensemble est perçue avant tout à travers la dimension collective, puisque c'est de liens sociaux que nous parlent les enfants et les adolescents, son expérimentation permet tout autant de développer des compétences individuelles propres à chaque enfant en fonction de leur vécu et de ce qu'ils sont (déjà autonomes ou pas, timides ou sociables, etc.).

Les parents : quelle perception des apprentissages ?

Pour les parents, il semble assez simple de parler de leurs attentes envers les accueils collectifs de mineurs. Mais identifier les compétences effectivement acquises ou développées par les jeunes au sein de ces structures est plus compliqué. Si les parents reconnaissent que leur enfant évolue, cela leur semble assez logique puisque c'est le propre du développement d'un enfant.

> « *Il grandit.* » « *Oui, nous on le voit, on le voit grandir, mais après il y a pas de changement… il y a pas un changement radical, quoi je veux dire. Tout va bien.* » Père d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

> « *En fait, c'est du petit à petit, c'est pas des choses qui frappent aux yeux de dire :* "Tiens". [...] *Ils évoluent, petit à petit, ils évoluent. Mais après c'est vrai que c'est pas des choses qui sautent aux yeux non plus.* » Mère d'enfants de 9 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs et partis en mini-camp.

L'enfant évolue donc, mais les parents ont, dans un premier temps, souvent du mal à identifier et verbaliser ce sur quoi il évolue. Et il n'est pas toujours simple non plus de relier ces évolutions spécifiquement à la fréquentation d'un accueil de loisirs ou d'un séjour collectif de vacances. Comment savoir si l'évolution de l'enfant provient simplement du fait qu'il grandit, ou si elle est liée à des pratiques ou expériences spécifiques ? Pour les accueils de loisirs notamment, la difficulté provient aussi du fait que certains enfants sont inscrits dans ces structures à l'année et qu'il est donc difficile de distinguer ce qui est développé par l'école et par le centre.

> « *Mes filles elles vont plus au centre aéré le mercredi (que pendant les vacances), donc du coup, l'évolution va être diffuse par rapport à une période de vacances où il va y avoir un truc qui va être marquant. Alors que le mercredi, ça va être un peu noyé dans la semaine d'école.* » Mère d'enfants de 8 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs.

> « *Parce que c'est difficile comme ça, quand vous avez une semaine par-ci, une semaine par-là, vous vous rendez pas compte en fait de ce qui a permis de grandir : soit c'est l'école, soit c'est les vacances, soit c'est le centre.* » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

Au-delà des attentes (plaisir, apprentissage de la vie en collectivité, ouverture aux autres), il est donc compliqué pour les parents d'identifier spontanément et clairement ce que les expériences de vie en accueils collectifs de mineurs permettent de développer chez leurs enfants. Cependant, si les parents ne perçoivent pas toujours de « changement », ils distinguent par contre que leur enfant est épanoui.

> « *Depuis qu'ils y vont, enfin, moi je vois surtout beaucoup d'épanouissement, mais pas du tout de changement de comportement particulier. Voilà.* » Mère de jumeaux de 14 ans partant en camp scout depuis plusieurs années.

> « *—Est-ce que vous trouvez qu'il a changé ? — Non non, pareil, il est, alors, épanoui, oui.* » Mère d'un enfant de 9 ans inscrit en accueil de loisirs.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette difficulté à percevoir et identifier les compétences effectivement acquises par l'enfant ou l'adolescent, lors de ses expériences de vie collective en ACM. Le fait tout d'abord que l'attention des parents ne soit pas centrée, dans un premier temps, sur cette acquisition de compétences. Comme cela a été montré dans la partie 2, la priorité est donnée au plaisir de l'enfant et de nombreux parents éprouvent le besoin d'être rassuré lorsqu'ils ne connaissent pas la structure ou les animateurs. Notons également que les accueils collectifs ne sont, parfois, pas du tout identifiés au départ comme des lieux d'apprentissage, mais plutôt uniquement à travers la dimension ludique.

Une dernière raison peut expliquer cette difficulté à identifier les compétences acquises ou développées : le manque de recul. Les processus d'éducation et/ou de construction identitaire qui sont mis en œuvre lors de ces expériences collectives n'ont pas toujours d'effets immédiats. Les impacts sur les jeunes ne peuvent, parfois, se percevoir que sur le long terme.

> « *Tous mes enfants ont participé à ces centres. Et avec du recul maintenant, parce qu'ils sont grands, ça les amène à développer une autre forme d'autonomie et une autre forme de socialisation on va dire, qui n'est pas la même qu'à l'école.* » Mère d'un enfant de 11 ans parti en séjour de vacances.

Néanmoins, si identifier les compétences acquises par leurs enfants durant leurs expériences de vie en accueils collectifs de mineurs n'est pas toujours simple au moment où la question est posée, l'analyse des entretiens permet de mettre en lumière divers apprentissages. Finalement, quasiment tous les parents interrogés s'accordent sur le fait que ces structures permettent aux jeunes d'apprendre. Ces termes (apprendre, apprentissage, en lien avec les ACM) a ainsi été prononcé 133 fois par l'ensemble des quinze parents interrogés (sur plus de 10 heures d'entretiens).

> « *Ils aiment bien y retourner parce qu'en fait ils apprennent plein de choses.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

> « *Déjà, ça leur apprend des choses que, de toute façon, moi je serais incapable de leur apprendre.* » Père d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

> « *Dans tous les cas, je trouve que le loisir mène à l'apprentissage de quelque chose.* » Mère d'enfants de 9 et 12 ans partis en séjour de vacances pour la première fois.

Les apprentissages cités sont de natures très diverses : apprendre à jouer aux échecs, à faire du poney, à connaître de nouvelles personnes, à s'adapter, à respecter des règles, à s'ouvrir aux autres, à s'affirmer, à savoir ce qu'on aime ou ce qu'on n'aime pas, à se doucher, à s'habiller, à être séparé de ses parents, à être autonome, à vivre en communauté, à avoir confiance en soi, à travailler en groupe…

Les parents : quels apprentissages ?

Les enfants et les adolescents interrogés ont plus de facilités à énoncer ce qu'ils ont appris au sein des accueils collectifs de mineurs que les parents. Néanmoins, l'analyse des récits d'expériences donnés par ces derniers permet de percevoir divers types d'apprentissages. Comme pour les jeunes, la verbalisation des compétences est avant tout centrée sur les savoir-faire, notamment ceux qui vont pouvoir se percevoir dans le cadre familial. L'autonomie, qui n'avait pas été citée spontanément par les jeunes, apparaît ainsi en premier lieu dans les discours. Les dimensions que les parents rattachent directement au vivre-ensemble sont celles des compétences relationnelles acquises ou développées par les jeunes, qui vont favoriser l'ouverture à l'autre, la prise en compte de l'autre et le faire ensemble.

Règles de vie

Pour les parents, l'apprentissage du vivre-ensemble s'acquiert par la vie en collectivité, le fait d'être en groupe, d'être confronté à d'autres. Cependant, cette vie en collectivité n'est pas spécifique aux accueils collectifs de mineurs. Certains parents font ainsi le parallèle avec l'école, en expliquant que les règles sont les mêmes, mais dans un cadre moins contraignant puisqu'il n'est pas question, dans ces espaces de loisirs et de vacances, d'évaluations ou « de rester sur sa chaise ». Sur l'application des règles de vie, les parents voient donc souvent une continuité entre ces deux « espaces » dans lesquels les enfants, adolescents évoluent. Plus que la manière de vivre en collectivité, c'est le cadre qui distingue ces deux espaces (scolaire *vs* ludique).

> « *Je dirai que c'est comme l'école sans contrainte de… enfin, de résultat.* » Mère d'un enfant de 9 ans inscrit en accueil de loisirs.

Inscrire son enfant dans un accueil collectif n'a donc pas pour but un apprentissage de la vie en collectivité à travers les règles de vie, puisque les jeunes acquièrent déjà ces compétences dans le cadre scolaire ou encore familial. Ce point de vue a également été exprimé par de nombreux enfants et adolescents interrogés. Le but n'est donc pas d'apprendre dans le sens « découvrir », mais plutôt de permettre à l'enfant, l'adolescent, de prolonger cet apprentissage dans un environnement différent et avec des personnes différentes. Les accueils collectifs apparaissent ainsi comme un moyen d'expérimenter dans un autre contexte ce qui a déjà été appris.

> « *S'ils s'aperçoivent que ce que l'on met en place dans la famille, ça sert à quelque chose* […] *qu'il y a des choses qui sont identiques, ça aide.* » Mère d'un enfant de 11 ans parti en séjour de vacances.

La question des règles de vie serait moins un enjeu, pour les parents, que le fait d'apprendre à s'intégrer au sein d'un groupe. En ce sens, l'apprentissage du vivre-ensemble se fait au contact d'autres personnes, et s'effectuera quel que soit l'espace dans lequel l'enfant, l'adolescent évolue : cadre familial, scolaire ou sur son temps libre.

Autonomie

Pour les parents, les apprentissages les plus simples à « identifier » en accueils collectifs de mineurs sont de l'ordre des savoir-faire. Certains citent, par exemple, des activités précises en lien avec les jeux pratiqués (apprendre à jouer aux échecs ou à d'autres jeux de société que les enfants ne connaissaient pas), mais l'accent est surtout mis sur l'autonomie, tout particulièrement dans le domaine des tâches quotidiennes.

Le développement de l'autonomie chez les enfants est cité notamment par les parents des plus jeunes. Pour les séjours collectifs, ils expliquent ainsi que leur enfant a appris à « se débrouiller » : à prendre sa

douche seul, à choisir ses vêtements, à ranger, etc. Ces discours rejoignent ainsi le point de vue des enfants et des adolescents, dans le fait que l'apprentissage de l'autonomie se traduit principalement par l'acquisition de savoir-faire en lien avec les « tâches » quotidiennes. Cependant, pour les parents, ce développement de l'autonomie est également perçu en accueil de loisirs, bien que les tâches quotidiennes effectuées dans ces structures soient de moindre ampleur, puisque l'enfant rentre chez lui tous les soirs.

> « *Alors surtout, j'ai vu ça quand ils étaient tous petits. Quand il fallait encore prendre la douche et tout. Je me rappelle, ma fille est revenue :* "Non non, maman, je prends la douche toute seule"*. Donc c'est vrai que déjà ils grandissent un petit peu, ils sont plus autonomes. Comme je vous ai dit, le matin, tout petits, il fallait qu'ils choisissent aussi leurs vêtements, il faut qu'ils décident de certaines choses, qu'avant à la maison c'est maman peut-être qui aide, qui gère ça.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

> « *Sur des gestions toutes simples : gestion de leur linge, gestion de l'argent de poche, gestion de comment se laver, gestion de… voilà. Sur plein de domaines, ça leur apprend à voilà, à se débrouiller.* » « *Ils ont pris plus d'autonomie, plus de liberté.* » Mère d'un enfant de 11 ans partant en séjour de vacances depuis plusieurs années.

> « *Parce que moi j'avais pas que les deux-là, du mini-camp, ils étaient cinq en tout au centre aéré. Donc c'est vrai qu'il y en a qui sont plus petits, qui apprennent à faire les choses. Des fois c'est des choses banales, par exemple savoir s'enlever le pantalon, le slip, le remettre. Savoir se laver les mains, savoir plein de choses. Des fois c'est des choses qui sont banales, mais c'est ce qui les fait évoluer.* » Mère d'enfants de 9 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs et partis en mini-camp.

Les tâches citées par les parents sont souvent en lien avec l'âge de l'enfant : si, pour les plus jeunes, c'est la douche ou le fait de savoir s'habiller qui est énoncé, pour les plus grands ce sera le fait d'apprendre à cuisiner, à participer aux tâches ménagères ou à gérer son argent de poche. Pour les parents, ce développement de l'autonomie permet aux enfants de « grandir ». **Il est souvent expliqué par l'éloignement du cadre familial : les enfants apprennent à devenir plus autonomes car leurs parents ne sont pas là pour les aider. Sur ce point encore, nous retrouvons le discours des jeunes.**

> « *Ils deviennent un petit peu plus autonomes, parce qu'il faut qu'ils comptent sur eux-mêmes : comment on s'habille, comment on fait ça.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

> « *En colo, je vous dis, ils doivent s'autogérer, se prendre en charge, prendre en charge, je sais pas, leur linge, leur quotidien. Et je pense que là, du coup, on dépend plus du tout des parents, on voit plus les parents le soir.* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

Ce développement de l'autonomie n'est pas toujours perçu uniquement à travers l'apprentissage de savoir-faire. En effet, certains parents remarquent également une évolution de l'enfant sur sa capacité à prendre la décision de faire ce type d'action. Ils mettent ainsi en lumière une responsabilisation de l'enfant, un développement de l'esprit d'initiative, même si cette « dimension » ne perdure pas toujours dans le temps.

> « *Autonome, c'est-à-dire, j'ai plus besoin de leur dire d'aller prendre leur douche… j'ai plus besoin de leur demander de faire leur lit, voilà, quoi.* » Mère d'enfants de 9 et 12 ans partis en séjour de vacances pour la première fois.

> « *À chaque fois qu'ils rentrent, ils débarrassent leurs sacs, ils rangent leurs affaires,* "On va t'aider. Qui fait la vaisselle ? Qui machin ? Qui débarrasse un peu ? On va aider maman"*. Et puis bon, ça passe, au bout de 15 jours, c'est fini.* » Mère de jumeaux de 14 ans partant en camp scout depuis plusieurs années.

Ce développement de l'autonomie est en général perçu par les parents parce qu'il se répercute dans le cadre familial. Néanmoins, il semble aussi que les enfants et adolescents racontent les anecdotes en lien avec certaines de ces activités du quotidien à leurs parents, au même titre que leurs pratiques d'activités ludiques.

> « *Ce qu'ils ont aimé c'est dormir dehors sous une tente, et là il fallait préparer les tomates, couper sur une planche, je sais pas quoi. C'était à 5 km du centre mais ça fait quand même dormir dehors. Donc il fallait se débrouiller.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

> « *Ils ont dû faire les courses, cuisiner au feu de bois.* […] *c'est ce qui est revenu quand elle est rentrée.* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

Sur cet apprentissage de l'autonomie, centré principalement sur les savoir-faire liés à l'exécution de tâches quotidiennes, les discours des jeunes et des parents se rejoignent. Le développement de cette capacité s'explique, pour les familles, principalement par l'éloignement du cadre familial et met ainsi en lumière l'enjeu de la « rupture », plus présent au sein des séjours collectifs que des accueils de loisirs. Une différence s'observe néanmoins entre les discours des jeunes et celui des parents : les premiers n'ont pas parlé spontanément de cet apprentissage tandis que, pour les seconds, c'est celui qui a été verbalisé le plus facilement. Si l'on s'en tient à la définition du vivre-ensemble telle qu'exprimée par les parents, cet apprentissage de l'autonomie à travers les savoir-faire n'est néanmoins pas directement relié à la notion de vivre-ensemble. Pourtant, les histoires des enfants et des adolescents nous montrent que cette acquisition de l'autonomie est aussi possible, ou facilitée, grâce à l'entraide qui se met en place entre les jeunes qui vivent les mêmes expériences.

Bien que ce ne soit pas central dans les entretiens, certains parents relèvent le fait que leurs enfants apprennent à faire des choix, qu'il s'agisse de choix dans le domaine du quotidien comme, par exemple, choisir leurs vêtements le matin en séjour collectif, ou le choix d'activités lorsque les équipes pédagogiques proposent plusieurs animations. Pouvoir choisir amène les jeunes à prendre des décisions et donc à s'affirmer individuellement au sein du groupe. Pour les parents, acquérir ces compétences est tout aussi important que de savoir que l'on est en mesure de les mobiliser. C'est d'ailleurs ce qui permettra à l'enfant, l'adolescent, de prendre des initiatives. En ce sens, les accueils collectifs permettent donc également aux jeunes de développer des capacités en lien avec leur construction identitaire.

> « *En fait, je pense qu'on leur propose pas mal de créneaux pour faire leurs activités, et ils ont le choix.* […] *C'est une méthode d'organisation aussi : que les enfants apprennent à gérer leur temps et leur activité.* » « *À travers le choix des activités, elle peut s'affirmer et choisir ce qu'elle préfère ou ce qu'elle veut faire et ce qu'elle veut pas faire.* » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

> « *Ils savent que, voilà, eux aussi ils peuvent prendre des décisions, et après ça engendre des conséquences bonnes ou moins bonnes, mais ils savent.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

> « *— Qu'est-ce que vous entendez par autonomie ? — Qu'ils soient capables de se débrouiller un petit peu sur les choses. Alors, nous, on lui apprend bien sûr, il y a l'autonomie qu'il a à la maison. Mais après, il y a l'autonomie pour apprendre des trucs, pour aller chercher un bouquin, des choses comme ça quoi.* […] *qu'il apprenne aussi à se débrouiller pour aller chercher des choses quand il a besoin d'une info.* » Père d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

Cette autre forme d'autonomie est bien moins citée par les parents que celle que les enfants acquièrent dans le domaine des tâches quotidiennes, mais peut-être est-elle plus difficile à percevoir sur le court terme ?

Compétences relationnelles et ouverture à l'autre

Dans le cadre du vivre-ensemble, tel qu'il est défini par les parents, l'analyse des entretiens permet de mettre en lumière plusieurs habiletés sociales et de comportements, développées par les enfants et les adolescents au cours de leurs expériences de vie au sein des accueils collectifs de mineurs. **Ces habiletés et compétences, identifiées par les parents, sont les mêmes quel que soit le type de structures (accueils de loisirs, mini-camps, camps scouts ou séjours de vacances).**

Dans leurs définitions, les parents associent le vivre-ensemble à la communication au sens de savoir écouter les autres et d'être capable de s'exprimer soi-même. Cependant, à travers les expériences vécues et retransmises par les jeunes, c'est la notion de sociabilité qui est perçue par les parents, dans le sens d'être capable de s'ouvrir aux autres et de créer des liens. Seule une mère nous parle de compétences directement liées à la communication (savoir parler et écouter).

> « *Mon fils, il a un peu grandi dans sa tête. Il a six ans, mais ça va, il essaie d'écouter, il parle.* » Mère d'un enfant de 6 ans parti en séjour de vacances pour la première fois.

> « *Ce que j'ai pu du coup faire remarquer à mes filles, c'est qu'elles connaissent plus de gens, puisque quand elles étaient petites, c'était des fois un petit peu embêtant parce que leurs copines de l'école n'allaient pas forcément au centre aéré. Mais en grandissant, elles arrivent à se créer des liens, et même avec des copines avec lesquelles elles ne jouent pas forcément à l'école, mais elles jouent au centre aéré, et des copines d'autres écoles qu'elles ne retrouvent que là.* » Mère d'enfants de 8 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs.

> « *Pour l'instant, elle a demandé à retourner dans le même centre, et même si elle retrouve pas d'amis, enfin elle s'en refait. Donc y'a pas du tout entre guillemet de "peur de l'étranger", "Je vais rencontrer un groupe que je connais pas", ça, elle l'a totalement dépassé. "Je vais rencontrer de nouvelles personnes et automatiquement, je vais me faire des amis".* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

> « *Je sais que mes enfants, déjà à la base, mais je pense aussi grâce aux colonies, ils sont très sociables. Ils sont très ouverts aux autres.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

Ce que verbalisent les parents dans les expériences de vie de leurs enfants se centre donc sur l'ouverture aux autres : qu'il s'agisse de créer des liens ou simplement d'être conscient qu'il est toujours possible d'en créer de nouveaux. Selon le caractère de l'enfant, les capacités développées sont diverses : pour les plus timides, prendre confiance en soi pour oser aller vers les autres, pour ceux déjà sociables, répondre à leur envie de nouvelles connaissances tout en développant cette habileté sociale, pour d'autres plus solitaires ou renfermés, apprendre à s'ouvrir aux autres.

> « *Pour mon aîné par contre, ça je peux vous le témoigner effectivement, le centre aéré lui a appris à être beaucoup plus extraverti. Il était plutôt introverti et le centre aéré l'a beaucoup aidé à ça.* » Mère d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

> « *Et typiquement, mon fils, il adore être en contact avec d'autres gens, donc ça le nourrit quoi.* » Mère d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

> « *Quand il revient, je le trouve… il est changé, il est plus ouvert. De ce fait, il a contacté d'autres copains pour se refaire une sortie.* […] *il avait besoin de retrouver des contacts. Donc pour moi, ça c'est super positif.* » Mère d'un adolescent de 14 ans parti en séjour de vacances pour la seconde fois.

Selon les parents, les jeunes développent donc des capacités qui leur permettent d'aller plus facilement à la rencontre de l'autre, de créer des liens ou simplement d'avoir conscience qu'il est possible d'en créer.

Ce dernier point vient en écho aux peurs des enfants de se retrouver seuls, de ne pas être capable de se faire des amis.

Cette sociabilité est associée à la rencontre de nouvelles personnes et elle va permettre à l'enfant, l'adolescent, de s'ouvrir à l'altérité. C'est notamment à travers les échanges entre jeunes, sur leurs modes et manières de vivre, mais aussi la confrontation aux autres et le partage d'expériences que les jeunes vont découvrir qu'ailleurs c'est différent.

> « *Ils apprennent, par exemple, je sais pas, ils se racontent : "*Chez moi, je le fais pas*" ou "*Chez moi je fais d'une autre manière*". Et ça, ça leur fait connaître d'autres choses.* » Mère d'enfants de 9 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs et partis en mini-camp.

> « *Ils partagent beaucoup, ça, elle est revenue en ayant beaucoup... en étant assez stupéfaite des histoires de certaines personnes et des parcours de vie de certains copains de la colo.* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

Pour les parents, la rencontre d'autres personnes va donc permettre à l'enfant, l'adolescent, d'une part, de développer des capacités en lien avec la sociabilité, d'autre part, d'expérimenter par lui-même la notion de différence.

Prise en compte de l'autre et faire ensemble

Si le vivre-ensemble peut se percevoir dans le fait d'aller vers les autres pour apprendre à les connaître, il s'agit également, pour certains parents, de prendre en compte l'autre ou les autres et d'agir ensemble.

Ainsi, à travers les diverses activités mises en place par les accueils collectifs, les parents relèvent que leurs enfants peuvent être amenés à aider les autres, à respecter les rythmes de vie propres à chacun (sur les réveils échelonnés par exemple), ou encore à accepter de laisser sa place dans le choix des activités, tout autant d'actions qui apprennent à tenir compte des autres personnes, à y faire attention. Si les parents ne s'expriment pas dans les mêmes termes que les jeunes (en utilisant les mots « entraide » et « respect »), les anecdotes se rejoignent.

> « *Il y avait des petits, ou même des moyens, qui n'ont jamais pris le télésiège. Donc pour mes enfants ou les autres, ceux qui étaient à l'aise, ceux qui savaient, ils étaient un petit peu, je dirais, responsables des autres, parce qu'il n'y avait pas assez d'animateurs pour être sur chaque télésiège et ramener chacun en haut. Et c'est vrai qu'on pense pas à soi-même, on est ouvert aux autres, on fait attention aux autres, on vit tous ensemble et c'est très important. Ça, ce point-là, il est très important.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

> Monographie : « *Lors d'une randonnée dans la montagne au sein d'un séjour collectif, un télésiège a été emprunté pour déjeuner en altitude. Pour de nombreux enfants, c'est une première ! Sur un télésiège, deux filles n'ayant jamais fait cette expérience sont assisses à côté d'une enfant qui a l'habitude de partir au ski. Cette dernière explique aux autres à quoi sert le télésiège et tente de rassurer ses voisines sur les aspects de sécurité.* »

> « *Généralement on leur demande de choisir leur activité.* […] *Si elle a déjà fait l'activité, que quelqu'un ne l'a pas fait, elle... généralement, elle laisse la place pour que la personne puisse découvrir l'activité.* » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

> Sur les "temps libres" laissés aux enfants : « *Ils s'en rendent pas compte, mais ils se définissent eux-mêmes les règles. Et l'air de rien, pour jouer tous ensemble, il faut bien faire attention à tout le monde. Et ça, ça me plaît oui.* » Mère de deux enfants de 8 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs.

> Monographie : « *Les enfants sont sur un temps libre au sein du mini-camp. Un petit groupe commence un jeu de mölkky… mais les règles ne sont pas celles du mölkky. Les enfants ont*

simplement décidé d'utiliser le support (les quilles) pour inventer un nouveau jeu, entre le bowling et la pétanque. Le jeu s'organise autour de deux équipes et d'un arbitre. À chaque match, un arbitre est choisi pour juger le lancer et donner le score. Les enfants se régulent seuls et l'arbitre n'est jamais désavoué, toujours respecté. »

Le fait de devoir prendre en compte l'autre ou les autres se joue également dans le « faire ensemble » ou « l'agir ensemble », lorsqu'il s'agit de prendre des décisions collectives ou de devoir faire des concessions sur ce que l'on souhaite pour aller dans le sens du groupe.

« *Oui, puis plus ou moins à dépendre les uns des autres, enfin, puis du coup à se coordonner, à être en accord sur… voilà. Il faut être un peu à l'unanimité sur ce qu'on va manger, sur qui monte les tentes.* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

« *Et puis quand on vit 24 heures sur 24 avec les mêmes personnes, il y a des concessions à faire... voilà.* » Mère d'un enfant de 11 ans partant en séjour de vacances depuis plusieurs années.

Le fait de pouvoir faire des activités ou des animations en groupe est une plus-value relevée par plusieurs parents, permettant aux enfants, aux adolescents, d'apprendre à « travailler en groupe ».

« *Ils font un peu plus d'activités et puis ils font des trucs en groupe. C'est surtout ça en fait. Tandis qu'à l'école, ils peuvent travailler individuellement.* » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

« *Ils ont travaillé sur tout ce qui était astronomie et compagnie, et ils ont construit par petits groupes des fusées.* […] *Donc ils ont appris à travailler ensemble quoi.* » Mère d'enfants de 9 et 12 ans partis en séjour de vacances pour la première fois.

« *Mais au centre aéré, je pense que c'est bien qu'il apprenne à travailler en groupe.* » Père d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

« *Des fois, on fait des projets tout seul, et puis des fois, il y a besoin d'être à plusieurs pour mener un projet à bien, parce qu'on a tous des modes de fonctionnement différent, des... comment dire... des domaines de compétence différents. Et si on les met tous bout à bout, on peut aboutir à des choses qui sont chouettes. Et donc du coup, faire prendre conscience aux enfants qu'on a besoin des uns et des autres pour avancer.* » Mère d'un enfant de 11 ans partant en séjour de vacances depuis plusieurs années.

Comme pour les jeunes, la question de l'apprentissage est avant tout traduite par l'acquisition de savoir-faire, notamment en lien avec l'autonomie que les enfants acquièrent dans les tâches du quotidien. Les expériences vécues permettent aussi aux jeunes de se responsabiliser et de devenir indépendants. Ainsi, cette notion d'autonomie ne se traduit pas simplement par le fait de savoir « faire seul », mais également par les décisions que prendra l'enfant pour agir librement (sans automatiquement avoir besoin de la demande d'un adulte). Cet apprentissage de l'autonomie, s'il est lié à l'expérience des accueils collectifs, n'est pour autant pas mis en lien, par les parents, avec le vivre-ensemble.

Le vivre-ensemble est relié à l'acquisition de compétences dans le domaine relationnel. Les parents perçoivent ainsi des capacités à établir un lien avec l'autre et d'empathie, dans le développement de l'attention que l'enfant va porter aux autres. L'apprentissage de la différence, à travers l'ouverture à l'autre produite par l'expérience en accueil collectif, est également valorisé par les parents, tout comme l'apprentissage à agir ensemble.

Que ce soit sur les questions d'autonomie ou sur les compétences relationnelles, les parents relèvent tout autant les actions (faire quelque chose, créer des liens) que le fait que l'enfant prenne conscience de son potentiel, de ses capacités à mettre en place ces actions (savoir que l'on peut prendre des décisions, dépasser sa peur de ne pas se faire d'amis…).

Les parents : de quelle manière les compétences sont-elles acquises en ACM ?

L'intervention des équipes pédagogiques apparaît peu dans les discours des parents et pourrait laisser à penser que, pour eux, l'acquisition de ces compétences et habiletés sociales pourraient simplement être induites par la vie en collectivité et non pas relever d'un processus éducatif construit par les adultes. D'ailleurs, si la totalité des parents interrogés répondent que les accueils collectifs de mineurs sont des lieux d'apprentissage du vivre-ensemble, spontanément, ce qui est exprimé, c'est que c'est plutôt le fait d'être en groupe, de devoir vivre en communauté, de se confronter à d'autres, qui permet ce vivre-ensemble, plutôt que des spécificités liées à ces structures.

> « *Je pense que simplement le fait de se retrouver en groupe, même en centre aéré, voilà quoi, je veux dire : c'est quelque chose qui les forge quoi. Ils y comprennent que, en face, on va pas forcément faire toujours ce que tu as envie, qu'il va falloir faire des compromis.* » Père d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

> « *On a une telle diversité, mixité, que forcément, ça apprend à mieux vivre ensemble.* » Mère de jumeaux de 14 ans partant en camp scout depuis plusieurs années.

Ce dernier chapitre permet donc de se questionner sur les perceptions des parents quant à la manière dont les compétences qu'ils « racontent » sont acquises par leurs enfants en accueils collectifs de mineurs. Est-il possible, pour eux, de parler de « loisirs éducatifs » ?

L'apprentissage est-il obligatoirement « éducatif » ?

Nous l'avons dit, ces structures sont avant tout associées au plaisir, aux loisirs, et il est parfois complexe, pour certains parents, d'y inclure une notion d'éducation. S'ils reconnaissent que ces accueils permettent aux jeunes différents apprentissages, ils ne sont, pour les parents, pas tous « éducatifs ». Pour comprendre cela, il est important de s'intéresser à la définition que chacun a de ce terme. Si, pour certains parents tout apprentissage, quelle qu'en soit sa nature, relève d'un processus éducatif, pour d'autres, l'éducation revient aux parents ou est associée au cadre scolaire. Il leur est donc difficile d'intégrer cette notion aux temps de loisirs et de vacances proposés hors cadre familial.

> « *Normalement, l'éducation, ce sont les parents qui donnent l'éducation. Par contre, l'ouverture aux autres, moi toute seule, je peux pas lui donner. Donc pour moi, ça, c'est important, qu'il puisse le trouver en allant dans ce genre de structure.* » Mère d'un adolescent de 14 ans parti en séjour de vacances pour la seconde fois.

> « *C'est pas au centre aéré de les éduquer, ça c'est sûr. Enfin, même s'ils sont bien obligés de le faire et de les reprendre malheureusement.* » Mère d'un enfant de 9 ans inscrit en accueil de loisirs.

> « *Écoutez, c'est pas non plus après le rôle du centre de loisirs que de devoir leur apprendre des choses. Mais, de respecter que les choses soient faites en bonne intelligence, quoi.* » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

Pour ces parents, la définition du terme « éducation » semble plus restreinte que celle proposée par le Centre national de ressources textuelles et lexical (CNRTL) : « *Art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie*. »

Durant les entretiens, au fil des discussions autour de cette notion, certains parents reconnaissent que « l'éducatif » peut être associé aux loisirs, mais sans pour autant en être toujours totalement convaincus.

> « *— Qu'est-ce que vous entendriez par le terme éducatif ? — D'apprendre du coup, je dirai du scolaire, d'apprendre quelque chose qui pourrait avoir des implications dans le scolaire et... Mais, tout en vous le disant, je trouve que l'air de rien, quand on va s'amuser à un coloriage par exemple, il va y avoir une notion n'empêche éducative sur : on pique pas le crayon que l'autre a dans la main, on va ranger quand on s'en va... si on a besoin de quelque chose, on va pas crier, mais on va demander ou se débrouiller.* » « *En tout cas, peut-être que si l'enfant ne le trouve pas éducatif... c'est peut-être cette articulation que je fais : si l'enfant ne s'en rend pas compte, du coup j'enlèverais le terme éducatif.* » Mère de deux enfants de 8 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs.

> « *Je trouvais qu'il y avait un partage et effectivement, il y avait des activités à but un peu éducatif. Bon, on le voit peut-être pas comme ça tout de suite, mais je pense qu'à terme, c'est ce que ça leur a apporté.* » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout pour la seconde fois.

Une dualité s'observe dans les discours de certains parents entre éducation et loisirs. La dimension ludique, principale pour les parents au sein de ces structures, revient dans les discours : l'important c'est avant tout que l'enfant s'amuse. Cependant, cela n'exclut pas pour autant qu'il apprenne. Et si la notion d'éducation fait débat, les parents interrogés s'accordent par contre quasiment tous sur le fait que les enfants et les adolescents apprennent lors de leurs expériences de vie au sein des accueils collectifs de mineurs. Ce qui semble important, c'est que cette dimension éducative, ou d'apprentissage, ne prenne pas le dessus sur la dimension ludique.

> « *Voilà, ils bossent déjà toute l'année, je vais pas les envoyer en colo où ils font qu'apprendre.* […] *Le but c'est de changer, c'est pas faire en été ce qu'on fait déjà toute l'année. Mais si en même temps on peut apprendre, oui, pourquoi pas.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

> « *Il faut pas que ce ne soit que du loisir éducatif. Je veux dire, il y a du loisir pour du loisir, et je pense que certaines activités peuvent être du loisir éducatif aussi.* » Mère de jumeaux de 14 ans partant en camp scout depuis plusieurs années.

> « *Autant je comprendrais pas qu'il gaspille du temps à l'école, autant au centre aéré, ça me paraît normal que les mômes puissent décompresser un petit peu. Et... oui, de l'éducatif, oui, mais il faut garder... en tout cas, pour moi ce qui est important, c'est de garder le sens du ludique quoi. S'il y a pas ça, ouais bof.* » « *Pour moi, c'est la nature même du centre aéré, de la colo de vacances, que ce soit à la fois éducatif et ludique.* » Père d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

> « *À l'école, il apprend des choses, je dis pas qu'il apprend rien au centre aéré... en tout cas, il les apprend différemment, et moi je veux que ça reste quand même un temps de loisir, qu'il fasse bien la distinction, et je pense qu'il la fait. Donc c'est ça qui est super au centre aéré, c'est que du coup il va apprendre, mais à travers des jeux.* » Mère d'un enfant de 9 ans inscrit en accueil de loisirs.

Cette dualité entre éducation et loisirs a déjà été mise en lumière dans l'ouvrage « Sociologie des enfants » : « *Dans leur majorité, les parents des classes moyennes et supérieures estiment qu'il existe une continuité entre ces loisirs et le travail scolaire, que les apprentissages scolaires peuvent prendre une forme ludique et que les activités de loisirs peuvent en retour favoriser ces apprentissages. À l'inverse, les parents de milieux populaires ont plus souvent tendance à considérer le temps scolaire et le temps de loisirs comme deux entités distinctes – le premier étant dévolu au labeur, au sérieux et à l'effort, le second à la détente – et à privilégier par conséquent la dimension divertissante des jouets. Certains considèrent même que les jouets éducatifs ont le défaut d'instaurer une continuité entre travail scolaire et loisir : pour eux, acheter des jouets éducatifs à leurs enfants, c'est les rappeler à leurs activités scolaires et donc risquer de gâcher le plaisir.* »[43].

[43] Martine Court, 2017, p. 80.

Quelle perception du rôle des équipes pédagogiques en ACM ?

Que les apprentissages soient qualifiés d'éducatifs ou pas, le rôle des structures et des équipes pédagogiques n'est pas toujours clairement identifié par les parents.

Les résultats de la précédente étude de l'Ovlej, *« Centres de loisirs, mini-camps, colos : quand les parents et les adolescents font le choix du collectif »*, montrent que 65 % des parents déclarent avoir regardé le projet éducatif avant d'inscrire leur enfant en colonie de vacances[44]. Ce très fort taux avait posé question quant à la connaissance et la définition que les parents avaient de ce projet : les familles et les organisateurs parlent-ils tous de la même chose lorsqu'ils utilisent le terme de « projet éducatif » ?

> « *Moi j'entends beaucoup parler de projets éducatifs. Après, je sais pas exactement ce qui est mis derrière, mais effectivement, même au sein du centre de loisirs dans lequel ils sont allés à l'école, je sais qu'on parle de projet éducatif, voilà. Après, ce qu'on met derrière, je sais pas exactement...* » Mère d'enfants de 9 et 12 ans partis en séjour de vacances pour la première fois.

> « *Oui, il y a toujours un projet éducatif. Le mot "éducatif", je l'avais peut-être pas en tête, mais enfin, je vois bien, je pense à mon fils…* […] *Après, vous dire, en revanche, le dernier projet éducatif qui était au mois d'août dernier… non, je ne le connais pas, je ne me posais pas la question.* » Mère d'un enfant de 9 ans inscrit en accueil de loisirs.

Parmi les quinze parents interrogés pour cette étude sur le vivre-ensemble (dans le cadre d'accueils collectifs portés par l'éducation populaire ou le tourisme social, rappelons-le), seulement quatre disent ne pas savoir qu'il existe un projet éducatif. Cependant, parmi les onze qui ont connaissance de l'existence d'un projet, rares sont ceux qui l'ont lu et qui s'y sont intéressés. Certains confondent projet éducatif et projet pédagogique, et la plupart ne voient pas forcément l'intérêt d'en prendre connaissance à partir du moment où les équipes pédagogiques répondent à leurs questions et/ou que l'enfant est satisfait de son expérience au sein de l'accueil.

> « *C'était bien indiqué pendant la réunion qu'il y avait donc le petit truc avec le cinéma, qu'il y avait aussi les enfants sahariens.* […] *Mais sinon les autres fois, je savais pas qu'il y avait des projets à chaque fois en fait, non.* » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en séjour de vacances.

> « *Alors au départ non, et puis comme je suis au CA, donc oui, je le connais. Après, réellement, je trouve ça un peu nébuleux.* » Mère de deux enfants de 8 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs.

> « *Comme là, maintenant, on connaît (le centre), donc on sait qu'ils seront bien, vous voyez, globalement. Donc on prend pas le temps de vérifier ça.* » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

> « *Je prête pas attention à ça en fait.* » « *Dès le moment où ils se sont éclatés, voilà, ils se sont éclatés, c'est parfait.* […] *qu'ils soient épanouis, qu'ils s'éclatent, qu'ils soient contents d'y aller, voilà.* » Mère d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

Malgré cette méconnaissance ou ce désintérêt pour les projets, certains parents relèvent et reconnaissent les compétences des équipes. Le fait de proposer des activités signifie, pour eux, qu'il s'agit bien d'animation et non pas simplement d'une garderie. Diverses dimensions sont citées : proposer des activités adaptées à l'âge de l'enfant ou de l'adolescent, proposer des activités diverses et non répétitives, être à l'écoute des enfants, être en capacité de mettre en place des méthodes pédagogiques.

> « *Je sais qu'il y sera bien, je sais que ce qu'on va lui proposer, c'est adapté à son âge et ça va être intéressant, parce que j'ai toujours eu de bons retours sur le centre.* » Mère d'un adolescent de 14 ans parti en séjour de vacances pour la seconde fois.

[44] *Cf. Bulletin de l'Ovlej* n° 46.

« *Je leur fais confiance, et pour les activités, je les laisse… Je pense qu'ils ont une bonne organisation pour occuper les enfants toute la journée, que les enfants ne s'ennuient pas avec eux toute la journée.* » « *Ils ont quand même pas mal d'activités pour occuper les enfants, c'est pas répétitif quoi. C'est pas tout le temps les mêmes trucs qu'ils font.* » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en accueil de loisirs.

« *Ils sont vraiment à l'écoute. C'est vraiment une écoute active. C'est pas :* "Je t'entends et je m'en fiche, moi je suis là pour animer"*. Non non, c'est vraiment :* "T'as un souci, on en parle, on en parle à la direction"*. Ils échangent le soir entre eux.* » Mère de jumeaux de 14 ans partant en camp scout depuis plusieurs années.

« *J'essaie de faire des activités, des moments comme ça où on va à des spectacles, mais c'est pas si souvent, alors qu'avec le centre aéré, ça peut être plus régulier et, en plus, ça va être préparé. Donc il va y avoir une mise en situation à l'avance et un débriefing après, enfin quelque chose de... dans une continuité, alors que nous si on fait un spectacle par contre, je vais pas avoir forcément la pédagogie pour préparer le spectacle et puis après d'aller un petit peu plus loin, de savoir si on a aimé ou pas aimé.* » Mère de deux enfants de 8 et 10 ans inscrits en accueil de loisirs.

« *On a choisi ce centre aéré parce que moi je le connaissais personnellement. Je connais les gens qui y travaillent, parce que je sais qu'il y a une équipe pédagogique avec un… avec quelque chose de construit, avec un vrai projet. Voilà quoi, donc c'est... il a fait d'autres centres où ça relevait plus de la garderie que de la vraie animation.* » Père d'un enfant de 8 ans inscrit en accueil de loisirs.

Ces compétences des équipes pédagogiques ont été plus citées par les parents ayant inscrit leurs enfants dans un accueil de loisirs. Nous pouvons poser l'hypothèse que ces parents (tous des « habitués » de ces structures dans cette étude) ont la possibilité de plus ou mieux percevoir tout ce qui est mis en place par les équipes pédagogiques : d'une part, parce qu'ils sont amenés à rencontrer les animateurs régulièrement lorsqu'ils déposent et viennent chercher leur enfant, d'autre part, parce qu'ils ont la possibilité d'entendre chaque soir leur enfant leur raconter tout ce qui a été mis en œuvre au cours de la journée.

Parmi les compétences relevées par les parents concernant les équipes pédagogiques, il s'agit plus souvent de dimensions liées aux savoir-faire (mise en œuvre d'activités, compétences spécifiques sur certaines activités) et à la gestion d'un groupe d'enfants, plutôt que de compétences en lien avec le développement de l'enfant. Or, sur le vivre-ensemble, la plupart des habiletés sociales et comportementales relevées par les parents sont de l'ordre du développement personnel : la sociabilité, la curiosité (à travers la notion de découverte d'activités ou d'autres personnes), la confiance en soi, l'empathie.

Si l'analyse des entretiens permet de mettre en lumière quels sont les divers apprentissages identifiés par les parents, elle ne permet pas de démontrer qu'ils ont conscientisé que l'acquisition de ces compétences sociales puisse relever de méthodes pédagogiques mises en œuvre par les équipes des accueils collectifs de mineurs. Les parents mettent en avant que l'acquisition de certaines habiletés et compétences se fait notamment au sein de la famille et/ou de l'école.

Pour certains parents, le terme « éducatif » semble être associé à la notion de contrainte. En ce sens, les loisirs, les vacances, ne pourraient être éducatifs puisque ces temps doivent permettre aux jeunes de se détendre, de s'amuser, de prendre du plaisir. Doit-on en conclure que l'apprentissage du vivre-ensemble, à travers l'expérience de la vie en collectivité et du développement de compétences relationnelles, ne relèverait donc pas de « l'éducation » pour les parents ? En ce sens, ces compétences, que les parents valorisent parce qu'elles seront utiles à leurs enfants tout au long de leur vie, ne semblent pas perçues comme des apprentissages « contraignants ».

Les parents voient plutôt, dans les accueils collectifs de mineurs, un apprentissage à travers l'expérimentation, et c'est celle-ci qui va permettre de s'approprier des savoir-être. Ils perçoivent donc en premier lieu l'expérience de leurs enfants et non pas les facteurs ou techniques qui permettent de favoriser le développement de ces compétences, à travers l'expérience du collectif. Ils ne portent pas forcément d'intérêt au processus d'acquisition, mais se centrent sur le « résultat » : que leur enfant soit épanoui.

Conclusion

En prenant la décision de travailler sur la notion de vivre-ensemble au sein des accueils collectifs de mineurs, l'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes avait pour objectif d'enrichir les connaissances et la compréhension de cette notion complexe, souvent utilisée dans le champ de l'animation. En se centrant sur le vécu et les perceptions des enfants et adolescents qui sont inscrits dans ces structures, ainsi qu'à celles de leurs parents, les résultats de cette étude invitent à découvrir, d'une part, ce qui est perçu et retenu par les familles dans ces expériences collectives, d'autre part, quel est, pour elles, le rôle des accueils collectifs dans la construction identitaire des jeunes.

Travailler sur les discours des personnes demande de s'intéresser aux contextes dans lesquels s'inscrivent ces histoires qui sont racontées. Cela semblait d'autant plus important dans le cadre de cette étude sur le vivre-ensemble, cette notion étant définie à travers divers enjeux selon le contexte de recherche (type de discipline, chercheurs) dans lequel elle est interrogée, et selon les cadres dans lesquels elle se construit au sein des accueils collectifs. Les entretiens menés avec les enfants et les adolescents nous renseignent ainsi sur la manière dont ils perçoivent et définissent les accueils collectifs de mineurs. Ces structures et séjours sont avant tout définis par les activités, mettant ainsi en exergue l'importance du « faire », dans un cadre ludique, associé aux accueils collectifs. Pour les parents, l'inscription de leurs enfants en accueil de loisirs ou en séjour collectif, s'inscrit dans la volonté de donner du plaisir à leur enfant, notamment en leur proposant de vivre une ou des expériences qu'ils n'auraient pas pu leur offrir, pour diverses raisons (pas le temps, pas les moyens financiers, pas les compétences, pas l'idée, etc.). Cette notion de plaisir est centrale dans les discours des familles. Les jeunes souhaitent s'amuser, les parents les inscrivent en partie pour cette raison et ne seront rassurés que lorsque leurs enfants leur auront effectivement fait part de cette notion de plaisir qu'ils auront éprouvé durant leur expérience. Et ce plaisir ne doit pas être « gâché » par une potentielle dimension éducative, perçue par certains parents comme ne relevant pas du rôle de ces accueils dédiés aux temps libres des jeunes.

Une fois ces notions de plaisir et de pratiques d'activités ou d'animations énoncées, les récits d'expériences des enfants et des adolescents viennent enrichir cette définition des accueils collectifs, en mettant en lumière d'autres composantes à travers les liens qui unissent les jeunes au sein de ces espaces, qu'il s'agisse de rencontres, de découverte de l'autre, d'amitié, ou encore d'entente ou de mésentente au sein des groupes. Le vivre-ensemble ne se traduit donc pas simplement par une organisation de vie collective au sein d'un même espace de vie, mais bien comme divers liens aux autres qui se construisent aussi bien dans l'épanouissement que dans la contrariété. Les discours des jeunes interrogés en accueil de loisirs sur ce qu'est le vivre-ensemble se construisent en ce sens. L'enjeu est alors de découvrir, par l'expérience, comment trouver un équilibre pour se sentir bien entre ceux que l'on considère comme des amis et d'autres, moins appréciés, avec lesquels on doit néanmoins apprendre à vivre, à partager. L'appartenance au groupe, les activités et temps de vie quotidiens communs favorisent en effet le partage, que ce soit d'actions, d'émotions ou de réflexions lorsqu'il s'agit de construire ensemble (des règles de vie, le programme d'animations, un jeu en équipe…).

Cependant, si les jeunes en accueil de loisirs définissent la notion par ce qu'elle est, des liens de diverses natures qui unissent les personnes au sein d'un même espace de vie, ceux en séjour de vacances traduisent cette notion par les valeurs, outils, modalités à mettre en œuvre pour permettre de bien vivre ensemble. Les discours des parents (quel que soit le type de structures dont ils parlent) vont également en ce sens. Deux composantes sont donc mises à jour : les liens sociaux et les compétences qui vont permettre que ces liens soient vécus de la manière la plus bénéfique par tous. Se distinguent alors ce qui est vécu par les jeunes en termes d'émotions, de ce qui est vécu et/ou appris en termes de comportements ou compétences à mettre en œuvre. Ainsi, dans leurs définitions, les enfants et les adolescents nous parlent d'entraide, de respect ou encore de partage. Les parents ajoutent à cela la communication et l'agir

ensemble. L'attention que l'on va porter à l'autre apparaît comme essentielle dans cette idée de bien vivre ensemble.

La notion de vivre-ensemble peut donc s'analyser à travers ce qu'elle provoque (les liens, les émotions) et les capacités à acquérir pour permettre à ce vivre-ensemble de s'inscrire dans un contexte « harmonieux ». L'enjeu est que ce vivre-ensemble permette à chaque enfant et adolescent d'exister en tant qu'individus, tout en leur permettant de s'intégrer à un groupe. C'est cette notion d'intégration, d'adaptation qui est particulièrement importante pour les parents, car elle dépasse le cadre des accueils collectifs. Les capacités que leurs enfants vont acquérir par cette expérience de vie collective pourront en effet être réutilisées tout au long de leur vie, au sein de différents espaces. Pour eux, c'est notamment par la rencontre de nouvelles personnes que les mineurs vont pouvoir s'enrichir et développer les compétences qui leur semblent nécessaires à ce bien vivre-ensemble. Ils mettent en avant la diversité des publics accueillis au sein des accueils collectifs. Par diversité, ils entendent tout autant mixité sociale et culturelle (pour ceux qui sont en mesure de la percevoir) que diversité territoriale, de modes de vie, de conceptions éducatives. Deux objectifs sont alors énoncés : offrir la possibilité à l'enfant, l'adolescent d'apprendre à vivre avec des personnes différentes de celles qu'il côtoie dans sa vie quotidienne (qu'il s'agisse d'adultes ou de mineurs) ; lui permettre d'expérimenter une confrontation à d'autres, différents de lui et/ou de son entourage familier, l'emmenant ainsi à un apprentissage de la diversité, de l'altérité, voire du respect.

Quel que soit le type de structures et le niveau d'interconnaissance qui y est présent, la majorité des jeunes interrogés dans le cadre de cette étude déclare avoir fait la connaissance de nouvelles personnes. Dans un premier temps, l'enjeu ne semble pas, pour eux, être celui de la rencontre dans le sens « aller vers un autre pour le découvrir », mais plutôt la création de liens amicaux. L'amitié apparaît en effet comme l'assurance d'avoir toujours quelqu'un de présent pour soi. La découverte de nouveaux lieux, de nouvelles personnes, l'éloignement du cadre familial, la recherche de plaisir, la confrontation à de petits ou grands conflits, vont être moteurs dans une recherche de stabilité. Et celle-ci se traduit par la création de liens amicaux, par la valorisation de ces liens affectifs.

Comme dans les discours des parents, les récits des jeunes montrent qu'ils perçoivent une diversité dans les publics accueillis. Celle-ci s'entend au sens où chacun est différent, que ce soit dans son caractère ou ses actions. Les différences semblent être perçues avant tout par rapport aux interactions qui vont se créer entre les jeunes (il est gentil, moqueur, agressif, timide…). Dans cette perception de la diversité et l'intérêt que les jeunes y portent ou pas, deux logiques se distinguent : celle d'une ouverture à l'autre, où les différences viennent nous enrichir, notamment par ce qu'elles nous permettent d'apprendre ; et celle d'un faible intérêt pour cette diversité, que ce soit parce qu'elle n'a pas d'impact dans la perception de ce qui est important pour eux (par exemple, se faire des amis), ou parce qu'ils expriment l'idée que nous ne devons pas juger ou exclure des personnes parce qu'elles nous apparaissent comme différentes. Selon la logique dans laquelle s'inscrivent les jeunes, les différences vont ne pas avoir d'importance, ou intéresser, attiser la curiosité et permettre de s'ouvrir à l'altérité. Qu'un intérêt soit exprimé ou pas pour cette diversité, la vie en collectivité organisée par les accueils collectifs de mineurs permet aux jeunes d'expérimenter le vivre-ensemble (au sens de divers liens sociaux) dans un cadre différent.

Terminons avec la notion d'apprentissage à travers ce vivre-ensemble. Dans les discours, les jeunes interrogés ont plus de facilité à répondre qu'ils ont appris, au cours de leurs expériences en accueil collectif, que les parents. C'est souvent dans l'analyse des récits d'expériences qu'il est possible de percevoir clairement quelles sont les compétences qui sont développées par les mineurs. La perception et la verbalisation des compétences acquises sont en effet souvent centrées sur les savoir-faire, plus que sur les habiletés sociales ou de comportement. La manière d'apprendre ces diverses compétences est en effet différente et, surtout, ne se perçoit pas dans les mêmes « délais ». Les discours des jeunes permettent ainsi de distinguer l'apprentissage à travers deux dimensions : la découverte de « choses » ou de personnes qu'ils ne connaissaient pas auparavant et qu'ils vont pouvoir transmettre (expliquer les règles d'un

nouveau jeu, raconter la rencontre d'un nouveau copain) ; des compétences sociales et des valeurs permettant de vivre ensemble.

Les principales dimensions verbalisées par les jeunes sont celles du respect, de l'ouverture à l'autre, de compétences relationnelles, de l'entraide et, pour les séjours collectifs, de l'autonomie. Pour les parents, les compétences énoncées dans la définition du vivre-ensemble ne sont pas forcément celles qui sont perçues dans les récits des expériences de leurs enfants. Les principales dimensions identifiées sont similaires à celles énoncées par les jeunes puisqu'on y retrouve l'autonomie, mais dans un sens plus large (savoir « faire seul » et « penser seul ») que celui évoqué par les enfants et les adolescents, les compétences relationnelles et l'ouverture à l'autre. Ils nous parlent également de prise en compte de l'autre, qui peut être associée à l'entraide racontée par les jeunes, et de faire ensemble.

Notons que, pour les jeunes, les récits d'expériences ou les définitions données de ce qu'est un accueil collectif ou le vivre-ensemble se distinguent souvent selon le type de structures (accueil de loisirs et séjour de vacances), ce qui n'est pas le cas pour les parents. La question de l'apprentissage semble, elle, mettre tout le monde d'accord (à quelques exceptions près). L'analyse des entretiens permet ainsi de mettre en lumière diverses capacités développées par les jeunes au cours de leurs expériences en accueil collectif : établir un lien avec une ou des personnes, écouter, convaincre, gérer des situations émotionnellement difficiles lors des conflits, s'adapter, avoir de l'empathie, se responsabiliser.

Les équipes pédagogiques des accueils collectifs de mineurs ne sont pas absentes de ces processus d'acquisition. Ce sont elles, en effet, qui organisent les conditions matérielles dans lesquelles les jeunes interagissent. Ce sont elles aussi qui sont à l'origine des principales animations et de l'organisation des temps de vie quotidiens qui permettent aux mineurs de construire avec d'autres, d'exprimer leur point de vue ou encore de développer la coopération. Néanmoins, si les enfants et les adolescents reconnaissent les divers rôles que jouent les animateurs, les parents ne perçoivent pas réellement dans quelle mesure ils participent à cette acquisition de compétences sociales. Ils perçoivent en premier lieu l'expérience de leurs enfants et non pas les facteurs ou techniques qui permettent de favoriser le développement de ces compétences. Ainsi, pour les parents, c'est principalement par l'expérience de la rencontre, de la confrontation à l'autre, de la découverte de l'altérité que l'acquisition de compétences sociales va se développer.

Quelles que soit les perceptions des familles, les accueils collectifs de mineurs apparaissent comme un moyen d'expérimenter ce qui a déjà été appris pour le refaire dans un contexte différent, d'expérimenter aussi la découverte de nouvelles pratiques, savoirs ou savoir-être. Le vivre-ensemble est perçu avant tout à travers la dimension collective, que ce soit par les liens qui existent, se créent ou se délitent entre les jeunes, ou par la question du « comment bien vivre ensemble ? ». L'expérimentation de ce vivre-ensemble permet néanmoins à chaque enfant, adolescent, de développer des compétences individuelles propres, en fonction notamment de son vécu, de la perception qu'il a de lui-même ou encore des attentes de ses parents.

Bibliographie

- Amsellem-Mainguy Yaëlle, Mardon Aurélia, 2011, *Partir en vacances entre jeunes : l'expérience des colos. Rapport sur les accueils collectifs de mineurs – volume 2*, Injep.
- Amsellem-Mainguy Yaëlle, Mardon Aurélia, septembre 2012, *Des vacances entre jeunes : partir en « colo »*, « Jeunesses études et synthèses », n° 10, Observatoire de la jeunesse.
- Aurenche Guy, Deltombe Christophe, Madignier Pierre-Yves, Peugeot Patrick, Soulage François, 2012, *Nous pouvons (vraiment) vivre-ensemble*, éditions de l'Atelier.
- Bergeret-Amselek Catherine, 2015, *Vivre ensemble, jeunes et vieux. Un défi à relever*, éditions Érès.
- Bergier Bertrand, 2014, *Comment vivre ensemble ? La quadrature du sens*, Chronique sociale.
- Bolle De Bal Marcel, « Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques », *Sociétés*, 2003/2 (n° 80), p. 99-131. DOI : 10.3917/soc.080.0099. URL : https://www.cairn.info/revue-societes-2003-2-page-99.htm
- Court Martine, 2017, *Sociologie des enfants*, éditions La Découverte, collection Repères.
- D'Andrea Nicolas et Tozzi Pascal, 2013, Animation et participation citoyenne dans les quartiers durables : expériences aquitaines de jardins collectifs, *in Autour de l'animation sociale et socioculturelle en Espagne et en France. Programme de coopération transfrontalière Aquitaine/Aragon*, Carrières sociales éditions, pp. 173-194, Des paroles et des actes.
- Danic Isabelle, Delalande Julie, Rayou Patrick, 2006, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, PUR.
- Detrez Christine, 2014, *Sociologie de la culture*, Paris, Armand Colin.
- Ducatez Natacha, novembre 2018, « Animateur en centres de loisirs et colonies de vacances : initiateur, observateur ou médiateur du vivre-ensemble ? », *Bulletin de l'Ovlej* n° 49.
- Gaussel Marie, 2018, *À l'école des compétences sociales*. Dossier de veille de l'IFE, n° 121, Lyon : ENS de Lyon.
- Gheno Alain, 2011, *Enjeux des ACM*, Vers l'éducation nouvelle n° 543, p. 32.
- Greffier Luc, Montero Sarah et Tozzi Pascal, 2018, L'animation socioculturelle, quels rapports à la médiation ?, Carrières Sociales Editions, collection des Paroles & des Actes, Bordeaux.
- Grelley Pierre, « Introduction », Informations sociales, 2012/2 (n° 170), p. 4-5. DOI : 10.3917/inso.170.0004. URL : https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2012-2-page-4.htm
- Gurvitch Georges, 1955, *Déterminismes sociaux et liberté humaine : vers l'étude sociologique des libertés humaines*, PUF.
- Hirschfeld Lawrence A., 2003, « Pourquoi les anthropologues n'aiment-ils pas les enfants ? », *Terrain*, 40, p.21-48.
- Ion Jacques, 1998, Le travail social au singulier, Dunod.
- Ion Jacques, 2012, *S'engager dans une société d'individus*, Armand Colin, coll. « Individu et société ».
- Jeunesse au plein air, 1999, *Les centres de vacances et de loisirs : un atout pour vivre ensemble*, document de l'Injep.
- Monforte Isabelle – Ovlej, 2013, Quelles vacances pour les enfants et les adolescents aujourd'hui ?, *Dossier d'étude* n° 163, Cnaf.
- Monforte Isabelle, avril 2015, « Centres de loisirs, mini-camps, colonies : choix et expériences du collectifs », Bulletin de l'Ovlej n° 44.
- Monforte Isabelle, janvier 2016, « De la mixité des publics à la diversité des enfants. Points de vue des parents et des adolescents », *Bulletin de l'Ovlej* n° 45.
- Monforte Isabelle, juillet 2016, « Choisir une colo ou un mini-camp : quels sont les critères des familles, des enfants et des adolescents ? », *Bulletin de l'Ovlej* n° 46.
- Monforte Isabelle – Ovlej, 2016, *Centres de loisirs, mini-camps, colos : quand les parents et les adolescents font le choix du collectif*, *Dossier d'étude* n° 187, Cnaf.
- Pastinelli Madeleine, Uhl Magali et Fall Khadiyatoulah, 2017, « Postface – du vivre-ensemble à la pluralisation : les travaux des jeunes chercheurs au cœur de l'évolution de la programmation scientifique du Celat », *Conserveries mémorielles*, #21.

- Perronnet Clémence, 2015, *Enquêter auprès d'enfants en milieux populaires : adaptations, négociations et émotions, «La considération des enquêtés » - 5e journée d'étude des doctorant(e)s du Cerlis*, décembre 2015, Paris France.
- Vallerand Nathalie, 2015, *Vivre avec les autres, tout un apprentissage !*, Naître et grandir.

Bulletins de l'Ovlej parus à partir des résultats de cette étude sur le vivre-ensemble :

- Bulletin n° 47, juin 2017, *L'expérience du vivre-ensemble selon les jeunes fréquentant les accueils collectifs de mineurs*.
- Bulletin n° 48, juin 2018, *De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs : perceptions des parents*.
- Bulletin n° 49, novembre 2018, *Animateur en centres de loisirs et colonies de vacances : initiateur, observateur ou médiateur du vivre-ensemble ?*
- Bulletin n° 52, février 2020, *De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs : perceptions des enfants et des adolescents*.

ANNEXES

Les différents types d'accueils collectifs de mineurs

L'article L 227-1 du Code de l'action sociale et des familles regroupe les divers accueils pour les mineurs pendant les vacances et les loisirs sous l'appellation **« accueils collectifs de mineurs à caractère éducatif »**.

Il existe trois types d'accueils collectifs de mineurs : les accueils sans hébergement, les accueils avec hébergements et les accueils de scoutisme. Ces deux premières catégories font également référence à différents types d'accueils (accueils de loisirs et de jeunes dans le premier cas, séjour de vacances, séjour court, séjour spécifique, mini-camp et séjour dans une famille dans le deuxième cas).

Tous ces accueils collectifs sont réglementés par l'État. Comme le montre le tableau ci-dessous, chacun d'eux répond à des règles différentes sur la durée, le nombre ou l'âge des mineurs pouvant être accueillis. Tous les organisateurs de ces différents types d'accueils ont pour obligation de définir un projet éducatif (à l'exception des séjours de vacances dans une famille).

	Accueil sans hébergement		**Accueil avec hébergement**					**Accueil de scoutisme** (avec ou sans héberge-ment)
	Accueil de loisirs	Accueil de jeunes	Séjour de vacances	Séjour court	Séjour « activité accessoire » aux Accueils de loisirs	Séjour spécifique[45]	Séjour de vacances dans une famille	
Durée	Au moins 14 jours/an (extra ou périscolaire) sur une durée minimale de 2 h/jour	Au moins 14 jours dans l'année scolaire	À partir de 4 nuits consécu-tives	De 1 à 3 nuits	De 1 à 4 nuits	Dès la 1re nuit	À partir de 4 nuits consé-cutives	/
Nombre de mineurs	De 7 à 300	De 7 à 40	À partir de 7			À partir de 7 mineurs	De 2 à 6	À partir de 7
Âge	Dès leur inscription dans un établissement scolaire	De 14 à 17 ans	Dès leur inscription dans un établissement scolaire			À partir de 6 ans	Dès leur inscription dans un établissement scolaire	Dès leur inscription dans un établissement scolaire
Projet éducatif	Oui						Pas obligatoire	Oui

Source : Spécial Directeur & Directrice 2019 – Accueils collectifs de mineurs, 2019, Jeunesse au plein air, 71 p. (p. 8)

Dans cette étude, l'Ovlej s'est centré sur quatre types d'accueils : les accueils de loisirs extrascolaires et leurs séjours « activités accessoire » (nommés mini-camps dans cette étude), les séjours de vacances et les accueils de scoutisme dans le cadre des séjours qu'ils organisent.

[45] Séjours sportifs, séjours linguistiques, séjours artistiques et culturels, rencontres européennes de jeunes et chantiers de jeunes.

Précisions méthodologiques

La phase « exploratoire » a permis de tester l'approche monographique au sein de trois accueils collectifs, et ce sur diverses dimensions :

- la pertinence de cette approche méthodologique pour cette étude,
- la posture à adopter avec les enfants, en tant que chercheur,
- l'organisation à mettre en place pour mener des entretiens avec les jeunes,
- les questions les plus pertinentes pour interroger des enfants (tant en termes de vocabulaire que de questionnements par rapport aux thématiques de l'étude).

Deux structures m'ont accueilli et ont permis mon immersion : l'une proposant un séjour de vacances accueillant une vingtaine d'enfants âgés de 4 à 8 ans, la seconde proposant un séjour de vacances accueillant une quarantaine d'enfants âgés de 4 à 12 ans et un accueil de loisirs accueillant près d'une centaine d'enfants âgés de 3 à 12 ans.

L'immersion au sein de ces trois accueils a été différente, d'une part parce qu'elle n'a pas été accompagnée de la même manière, d'autre part par la taille des groupes d'enfants que j'ai pu suivre. J'ai ainsi pu prendre conscience que la manière dont j'ai été « introduite » auprès des enfants a pu avoir un impact sur leur intérêt pour la recherche que je menais. Les enfants se sont montrés plus réceptifs et plus curieux de mon travail lorsque j'ai été présenté, à mon arrivée, par les équipes pédagogiques et au sein des petits groupes.

L'immersion au sein des accueils m'a semblé particulièrement pertinente dans le cadre de cette étude sur le vivre-ensemble. Elle permet d'abord d'observer tout ce qui se met en place au sein des séjours et qui ne sera peut-être pas toujours formulé à l'oral par les enfants. Dans certains contextes, elle m'a également permis de gagner la confiance des enfants, en étant à leurs côtés durant leur journée et en répondant aux questions qu'ils souhaitaient me poser sur ma présence.

Si les enfants s'habituent très vite à la présence d'un nouvel adulte, tous ne me porteront pas le même intérêt. Des questions autour de la « posture » à adopter en tant que « chercheur » se sont posées à moi. Au sein de la littérature sur la recherche par observation participante auprès des enfants, deux postures sont proposées. La première consiste à « partager un temps et un lieu » avec les enfants sans pour autant prétendre être l'un d'entre eux (Danic *et al.*, 2006, p. 117), c'est-à-dire sans participer à leurs jeux. L'autre posture cherche au contraire à être au plus près des enfants en partageant toutes leurs activités et pratiques. Pour ne pas être assimilée à une animatrice sur le terrain, il me semblait important de rester sur la première approche. J'ai donc été présente durant les différents temps de vie collective, mais sans participer aux activités, simplement en tant qu'observatrice. Dans la deuxième structure, compte tenu du nombre d'enfants très important, des différents groupes et peut-être également du fait que je n'ai pas été présentée, il a été plus compliqué pour moi d'observer des « moments de vie » entre les enfants.

Les discussions informelles avec les enfants m'ont semblé intéressantes car elles ne sont pas ou peu orientées par le chercheur ou son objet de recherche (contrairement aux entretiens semi-directifs). Elles peuvent donc permettre d'affiner ou de réorienter le guide d'entretien qui sera défini dans la préparation de l'enquête.

L'immersion au sein de deux accueils m'a montré la difficulté à mettre en place des entretiens lorsque leur organisation n'a pas suffisamment été pensée, en amont, avec les équipes encadrant les enfants : que ce soit en termes d'organisation (à quel moment va-t-on pouvoir interroger les enfants ?) ou matériel (à quel endroit puis-je les interroger ?). J'ai réussi à mener des mini-entretiens au sein de deux accueils. Dans un cas, ces entretiens ont été réalisés au cours d'un atelier cuisine. L'animatrice en charge du groupe d'enfants m'a présentée et a expliqué ce que je faisais là. Il me semble que son intervention a permis aux enfants d'accueillir favorablement ma démarche puisque tous ont voulu participer aux entretiens et m'ont parlé assez facilement. La contrainte dans ce cadre était la durée des entretiens qui se devait d'être relativement

courte (une dizaine de minutes) pour permettre aux enfants de participer à leur atelier cuisine. Dans l'autre cas, les entretiens ont été réalisés durant certaines activités et pendant le « temps libre » suivant le déjeuner. Dans ce cadre-là, je n'ai pas été présentée et les entretiens ont été moins simples à mener. S'il n'y avait pas de contraintes de temps, certains enfants se sont lassés assez vite de la situation d'entretien et ont manifesté leur envie de retourner à leurs activités ou avec leurs amis.

Si la durée des entretiens était très courte du fait soit de l'organisation, soit de l'intérêt des enfants pour la recherche, les réponses des jeunes étaient, elles aussi, souvent assez courtes. Pour obtenir des réponses non centrées sur les activités, il faut réussir à trouver les questions qui leur permettent d'avoir une vision assez globale. En effet, les questions sur ce qu'ils aiment, ce qui leur plaît, donnent lieu à des réponses quasi exclusivement centrées sur les activités. La question « Peux-tu m'expliquer qu'est-ce qu'une colonie/un centre de loisirs ? » permet d'avoir une « vision » plus large de ce que représentent ces expériences pour les enfants.

J'ai senti la différence de « discours » entre les plus jeunes et les plus âgés. Les 11/12 ans ont une capacité d'analyse et de recul que les plus jeunes ont du mal à avoir. Une des jeunes filles de 12 ans, interrogée, m'a posé plusieurs questions pour savoir plus concrètement à quoi servait l'enquête, à qui elle s'adressait.

Caractéristiques sociodémographiques des parents interrogés

Le tableau suivant indique les caractéristiques des familles dont un des parents a été interrogé dans le cadre de la phase d'entretiens. Pour les parents ayant plusieurs enfants, tous ne fréquentaient pas un accueil collectif de mineurs. Ils ont été interrogés sur celui ou ceux qui y étaient inscrits. La dernière colonne porte donc, non pas sur l'âge de tous les enfants, mais uniquement sur celui ou ceux des enfants sur lesquels l'entretien a porté.

Genre	Âge	Emploi de la mère	Emploi du père	Famille	ACM	Âge enfant(s)
F	45	Commerçante	NC	Monoparentale. Deux enfants.	Séjour	14
F	NC	Femme de ménage	NC	Monoparentale. Un enfant.	Séjour	6
F	39	Employée	Employé	En couple. Deux enfants.	Séjour	10 et 12
F	NC	NC	NC	En couple. Deux enfants.	Séjour	9 et 12
F	41	Professions intermédiaires	Professions intermédiaires	En couple. Plusieurs enfants.	Séjour	11
F	41	Assistante sociale	NC	En couple. Deux enfants.	Camp scout	14
F	NC	Responsable d'unité	Gestion de commerciaux	En couple. Trois enfants.	Camp scout	14 et 14
F	34	Mère au foyer	NC	Monoparentale. Sept enfants.	Mini-camp	9 et 10
F	44	En recherche d'emploi	En recherche d'emploi	En couple. Deux enfants.	Mini-camp	13
F	43	Ingénieure	Ingénieur	En couple. Un enfant.	Accueil de loisirs	10
H	47	NC	Électricien	En couple. Un enfant.	Accueil de loisirs	8
F	48	Commerciale	Commercial	En couple. Trois enfants.	Accueil de loisirs	9
F	40	Ingénieure	Employé	En couple. Deux enfants.	Accueil de loisirs	8 et 10
F	44	Dirigeante d'entreprise	Dirigeant d'entreprise	En couple. Trois enfants.	Accueil de loisirs	8
F	NC	Directrice d'école	Responsable comptable	En couple. Deux enfants.	Accueil de loisirs	10

Caractéristiques des jeunes interrogés

Genre	Âge	ACM	Expérience	Fratrie	Dpt
H	13	Séjour	4e séjour	Une sœur	34
F	12	Séjour	Premier séjour	Deux sœurs	23
H	13	Séjour	3e séjour	Trois frères et sœurs	75
H	11	Séjour	3e séjour	Un frère	06
H	11,5	Séjour	2e séjour	Un frère	Réunion
F	13	Séjour	Plusieurs séjours (depuis ses 8 ans)	Un frère	27
F	13,5	Séjour	Plusieurs séjours (depuis ses 8 ans)	Deux frères	69
G	13	Séjour	Plusieurs séjours (depuis ses 9 ans)	Une sœur	17
F	9	Séjour	3e séjour	Deux sœurs	63
F	11	Séjour	2e séjour	Trois frères et sœurs	69
F	11	Séjour	2e séjour	Une sœur	69
F	10	Séjour	4e séjour	Deux frères	35
H	11	Séjour	3e séjour	Enfant unique	73
F	12	Séjour	2e séjour	Une sœur	69
F	9	Séjour	Premier séjour	Deux frères	85
F	10	Séjour	3e séjour	Une sœur	69
F	11	Séjour	3e séjour	Enfant unique	69
F	11	Séjour	5e séjour	Une sœur	69
F	9,5	Séjour	3e séjour	Deux frères	69
G	10	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis deux ans + mini-camps	Six frères et sœurs	66
F	11	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis un an + mini-camps	Six frères et sœurs	66
G	11	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années + mini-camps	Deux frères et sœurs	66
G	10	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années sur l'été + mini-camps	Deux frères	66
G	8	Accueil de loisirs	Premier été au centre + mini-camp	Deux frère et sœur	66
F	6	Accueil de loisirs	Première année au centre	Quatre frères et sœurs	66
F	6	Accueil de loisirs	Premier été au centre	Une sœur	66
F	7,5	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis deux ans + mini-camps	Un frère	66
G	9,5	Accueil de loisirs	Premier été au centre + mini-camp	Enfant unique	66
F	7	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis deux ans l'été + mini-camp	Six frères et sœurs	66
F	9,5	Accueil de loisirs	Fréquente les centres depuis plusieurs années l'été	Deux frère et sœur	66

Genre	Âge	ACM	Expérience	Fratrie	Dpt
F	8	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années l'été	Deux sœurs	69
G	8	Accueil de loisirs	Fréquente les centres depuis plusieurs années pendant les vacances scolaires et l'été	Un frère	69
F	8	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis un an	Enfant unique	69
G	9	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années	Un frère	69
G	8	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis un an	Un frère	69
F	10	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années	Deux sœurs	69
G	8	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années l'été	Cinq frères et sœurs	69
G	14	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis deux ans l'été	Trois frères et sœurs	69
G	11	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis deux ans l'été	Deux frère et sœur	69
F	11	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années l'été	Un frère	69
F	11,5	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années	Enfant unique	69
F	13	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années l'été	Une sœur	69
F	11	Accueil de loisirs	Fréquente le centre depuis plusieurs années	Deux frère et sœur	69

Guide d'entretien parents

Informations sur l'enfant

- Type de structure fréquentée durant l'enquête, durée et mode d'inscription (auprès de la ville, du CE, en inscription directe…)
- Âge et sexe
- Frère(s) et sœur(s) ? Dans le même centre/séjour ?
- Rythme de fréquentation (régulière, ponctuelle) ?
- Autres ACM fréquentés auparavant ?
- Lieu de résidence (ville)
- CSP de la famille

Retour sur l'expérience en ACM de cet été

- Votre enfant est inscrit dans un accueil de loisirs/est parti en séjour. Cette expérience de vie collective est-elle positive (pour vous/pour lui) ?
- Pensez-vous que cette expérience lui permette de « grandir » ? De quelle manière ?

La préparation et l'information

- Comment avez-vous préparé votre enfant au départ ?
- Comment vous êtes-vous informé (ou avez-vous été informé) sur le déroulement du séjour/du centre ? Avez-vous pu prendre des nouvelles auprès de l'enfant ?

Retour à la maison

- Qu'en a pensé l'enfant ? Comment a-t-il communiqué avec vous sur son séjour/le centre ? Comment votre enfant vous parle de son expérience ?
- Selon vous, qu'est-ce qui l'a le plus marqué ? (les activités, les copains, les animateurs… ?)
- Quelles questions lui avez-vous posées ? Qu'est-ce qu'il est important de savoir pour vous ?
- Place et rôle de l'adulte/de l'animateur ?

Vision des parents à moyen terme

- Est-ce que l'enfant a changé depuis le séjour estival ? Avez-vous constaté des changements dans son comportement depuis son retour ? Votre enfant fait-il de nouvelles choses/initiatives depuis cet été et son expérience en accueil collectif ?
- A-t-il acquis ou développé certaines compétences ? Lesquelles ?
- Selon vous, qu'est-ce que transmet l'expérience des accueils collectifs à votre enfant ?
- Pendant votre enfance, avez-vous eu une ou des expérience(s) en accueil collectif ?

ACM et vivre-ensemble

- Pour vous les accueils collectifs sont-ils des lieux d'apprentissage du vivre-ensemble ?
- Comment définiriez-vous le vivre-ensemble ?

Les différentes dimensions du vivre-ensemble :

- Apprendre à communiquer,
- Apprendre à construire avec d'autres, à agir collectivement,
- Apprendre à maîtriser ses émotions et gérer les conflits,
- Apprendre à accepter les différences,
- Apprendre à s'affirmer individuellement,

- Apprendre à vivre avec des règles.

Si le parent n'a pas abordé certaines de ces dimensions lors des précédentes questions, l'interroger de manière à comprendre pourquoi (il n'en a pas conscience, pas de changement chez l'enfant,…).

- Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de ces notions ? Pensez-vous qu'elles puissent être développées lors des séjours collectifs/de la fréquentation des centres de loisirs ? Si oui, pouvez-vous me donner des exemples ? Reconnaissez-vous des changements à ce niveau chez votre enfant, maintenant que vous les connaissez ?

Des loisirs éducatifs ?

- Si votre enfant a développé des savoirs et savoir-faire durant son expérience, pensez-vous pour autant que les loisirs proposés par les accueils collectifs sont éducatifs ? Qu'entendez-vous par « éducatif » ?
- Aviez-vous perçu cette « plus-value éducative » avant l'inscription ?
- Selon vous, quelles conditions/actions au sein des accueils collectifs permettent aux enfants d'apprendre ?
- Savez-vous que chaque accueil a un projet éducatif ? L'avez-vous lu, vous l'a-t-on expliqué ? Est-ce important pour vous de connaître ces éléments ?

Vision globale

- Avant d'inscrire votre enfant pour la première fois dans un accueil collectif (centre de loisirs, colonie, mini-camp, camps scouts), quelle vision aviez-vous de ces structures ? Cette image a-t-elle changé depuis ?
- Qu'est-ce que vous retiendrez de l'expérience de votre enfant cet été ?
- Souhaitez-vous de nouveau inscrire votre enfant dans un centre de loisirs ou un séjour collectif ?
- (Quelles vont être vos priorités dans le choix de la colo ou du centre ?)

(Partie permettant de piocher des informations et des pistes de relance si besoin)

- Si l'enfant a déjà fait plusieurs colos/centres : différences entre les colos/centres.

Le choix du centre

- Pourquoi envoyer son enfant dans un accueil collectif ? (besoin, attentes)
- Comment se décide le choix du centre/colo, en particulier ?
- Qu'est-ce qui est important dans le choix ? Quels sont les principaux déterminants qui vous poussent à mettre votre enfant dans telle ou telle structure ?
- L'intitulé de la colo/centre est important selon vous ?
- Vous référencez-vous aux descriptifs et activités proposées ?

La valeur éducation

- Que doit apporter un ACM ?

Guide d'entretien enfants et adolescents

Présentation de l'enquête : Sais-tu qui je suis et pourquoi je suis là ?

Connaissance de l'enquêté

Information générale

- Quel âge as-tu ?
- As-tu des frères et sœurs ? Combien ?
- Où habites-tu ? Dans un appartement, une maison,… ?
- Comment te décrirais-tu ? *(Pour cette question, leur proposer une liste d'adjectifs sur des petits cartons et leur demander d'en choisir quatre parmi)* timide, peu sûr de moi, confiant, drôle, sérieux, solitaire, aimant être entouré de ses amis, courageux, curieux, tolérant, joyeux, calme, stressé, n'aimant pas le changement.

Expérience/Connaissance des ACM

- C'est la première fois que tu viens ici ? Tu y restes combien de temps ?
- Avant d'être inscrit ici, es-tu déjà allé en centre de loisirs/mini-camps/colo ?
- Combien de fois ? À chaque période de vacances ?
- Si tu devais expliquer ce qu'est un centre de loisirs/une colonie à un ami qui ne connaît pas, qu'est-ce que tu lui dirais ?

Perception de l'expérience de l'été 2018 et échanges avec les proches

Inscription et choix

- Qui a choisi de t'inscrire ici ? Pourquoi ? Est-ce que tu avais envie de venir ?
- Qu'est-ce qui te plaît le plus dans le fait de partir en colonie/d'être en centre de loisirs ?
- Comment as-tu/avez-vous choisi ce centre/ce mini-camp/cette colo ?
- Est-ce que tu vas faire (ou as fait) autre chose de tes vacances cet été ?

Perception de l'expérience

- Est-ce que ça te plaît d'être ici ? Est-ce que tu t'y sens bien ?
- Est-ce que tu peux me raconter quelque chose qui t'a marqué ici ? *(Ne pas préciser négatif ou positif pour avoir une réponse spontanée sur la perception de l'expérience)*

Échanges avec la famille, les amis

- Est-ce que tu racontes ce qui se passe ici à tes parents ? Et à tes amis ?
- *(Si oui)* C'est important pour toi ?
- À quels moments ? Qu'est-ce que tu leur racontes ? Est-ce qu'il y a des choses que tu ne leur dis pas ?

La vie en collectivité

Appréciation de la vie collective

- Pour toi, c'est quoi de « vivre avec les autres » en centre de loisirs/mini-camp/colo, qu'est-ce que ça signifie ? *(Les laisser répondre spontanément puis, si besoin, leur présenter la planche avec les expressions d'autres jeunes. Leur demander s'ils sont d'accord avec ou pas, pourquoi, de donner des exemples,…)*
- Qu'est-ce qui te plaît dans la vie en collectivité ? Et ne te plaît pas ?
- Est-ce qu'il y a des choses difficiles pour toi ici ? Ou des choses qui t'ont surpris ?

Organisation de la vie collective, perception et compréhension des différents « temps »

- Peux-tu m'expliquer comment ça fonctionne ici, comment se déroule une journée ?
- Est-ce que tu as le choix sur certaines choses ? Est-ce qu'on te demande ton avis ? Tu peux me donner des exemples.
- Est-ce qu'il y a des moments où tu peux faire ce que tu veux ? Et qu'est-ce que tu préfères faire pendant ces temps-là ?

Perception du rôle de l'équipe d'encadrement

- Est-ce que tu connaissais déjà les animateurs avant d'arriver ici cet été ? Si oui, est-ce une raison qui t'a poussé à venir/à t'inscrire ?
- Pour toi, quel est leur rôle ? (ils « servent » à quoi ?)
- Est-ce que tu trouves que les animateurs te font confiance ? Tu peux me donner un exemple ?

L'enquêté et les autres

Rencontres et intégration

- Tu es venu seul ici ou avec tes frères/sœurs, des amis que tu connaissais déjà ?
- Est-ce que tu t'es fait de nouveaux amis ? C'est facile ou difficile pour toi ?
- Comment tu fais pour apprendre à connaître les gens ? Est-ce qu'il y a des moments ou des endroits qui permettent d'apprendre à connaître les personnes plus facilement ?
- Est-ce que tu as appris à connaître toutes les personnes du groupe ?
- Tu te sens bien dans ce groupe-là ? Tu te sens accepté par les autres ?
- *(Si habitué)* Tu revois des amis que tu t'es fait en colo/centre en dehors ? Comment ça se passe ?

Perception de la diversité au sein de l'ACM

- *(Pour les plus jeunes)* Est-ce que tu penses que tous les enfants sont pareils ici ou il y a des différences ? Lesquelles ? Ça te plaît ces différences ? / *(Pour les plus âgés)* Est-ce qu'il y a des jeunes différents des autres ici ? En quoi ? *(Si pas de réponse positive sur la diversité, chercher à comprendre en quoi ils se ressemblent : jeunes du même quartier, cercle d'amis habituel, etc…)* Est-ce que tu penses qu'il y a des jeunes de milieux différents (ville/campagne, région, nationalités ou origines, cultures…) ?
- Est-ce que tu as appris à connaître ces gens différents de toi ? C'est quelque chose d'important pour toi ?

- As-tu fait des activités avec des plus petits ou des plus grands que toi ? Est-ce que tu as apprécié ? Est-ce que ça t'a appris des choses ?

Les apprentissages du vivre-ensemble

Perception ou pas d'apprentissages

- Est-ce qu'il y a des choses qui te faisaient peur ou qui t'inquiétaient avant d'être ici ? Et aujourd'hui, c'est toujours pareil ?
- Penses-tu avoir appris des choses ou découvert des choses que tu ne connaissais pas ici ? Lesquelles (activités, lieux, règles…) ? Est-ce que ça te plaît de découvrir ?
- Est-ce que d'autres enfants/jeunes présents ici t'ont appris des choses que tu ne connaissais pas ? Tu peux me donner des exemples ?

Travailler sur les quatre parties suivantes si les réponses n'ont pas déjà été évoquées dans les précédents échanges avec l'interviewé.

Vie collective et règles de vie

- Comment est-ce que tu apprends les règles de vie de la colo/du centre ?
- C'est facile ou difficile pour toi de les respecter ?

Faire ensemble, partage et entraide

- Peux-tu me raconter une activité que tu as faite en collectif, en équipe ?
- Est-ce que tu aimes faire des activités en groupe ? Pourquoi ?
- Est-ce que tu as l'impression de partager des choses avec les autres personnes ici ? Est-ce qu'il y a de l'entraide entre vous ?

Compétences relationnelles

- Est-ce qu'il y a des problèmes, des disputes parfois ? Est-ce que ça te pose problème ? Comment ça se passe/ça se règle ?
- *(Pour ceux qui ne sont pas à l'aise en groupe)* Est-ce que tu penses que ça t'aide à être moins timide, plus à l'aise, d'être ici ?

Autonomie (faire seul et penser seul)

- Est-ce que tu connais la signification du mot « autonome » ? *(La lui expliquer ou compléter si nécessaire : être capable de faire des choses seul, de se débrouiller seul, de réfléchir et de penser seul aussi, sans avoir besoin que quelqu'un d'autre nous donne des consignes par ex.)*
- Selon toi, vous êtes autonomes ici ? En quoi ? À quels moments ?
- *(Si habitué)* Est-ce qu'il y a des choses que tu fais plus facilement ensuite, lorsque tu rentres chez toi ?

Attentes

(Pour les plus jeunes) Si tu avais une baguette magique ou un super pouvoir pour créer le centre de loisirs/la colo de tes rêves, qu'est-ce que tu y mettrais, qu'est-ce que tu y ferais ? / *(Pour les plus âgés)* La colo idéale/le centre de loisirs idéal pour toi, ce serait quoi ?

As-tu des questions à me poser ? Remerciements.

Définitions du vivre-ensemble par les parents

« *C'est savoir partager, savoir écouter les autres, les aider, pouvoir exprimer ses problèmes, avoir une écoute. Enfin c'est la vie… Pour moi c'est ça le vivre-ensemble : partager des bons moments, partager des moins bons moments.* » « *Et puis aussi, si jamais il rencontre des difficultés, des conflits avec certaines personnes, qu'il apprenne à les résoudre seul. Et puis c'est tout ça qui fait qu'on grandit.* »

« *Ah, vivre ensemble c'est se respecter : respecter l'un, l'autre et puis s'entendre. Quand ça va pas, on s'assoit, on discute. Pas de bagarre. De toutes les façons, avec le bon comportement, on arrive toujours à trouver une bonne solution dans tout.* »

« *Respect, partage. Respect de l'autre, partage des vécus, de tout, des choses, et après les bons souvenirs.* »

« *Pour moi c'est accepter l'autre tel qu'il est, et à la fois sans se renier soi-même.* » « *C'est-à-dire qu'on accepte l'autre, mais on ne nie pas la personne qu'on est. On se respecte soi-même pour respecter l'autre. Donc pour moi, c'est respecter aussi son individualité, la personne qu'on est.* »

« *Alors vivre ensemble, c'est se respecter mutuellement, c'est coconstruire, c'est être en entraide de l'autre s'il y a une difficulté, c'est… se respecter, je l'ai dit. Oui, c'est toute la base finalement de l'éducation : c'est s'entraider, se respecter, c'est communiquer, c'est s'écouter et s'entraider.* » « *Oui, c'est pour ça que je parlais de coconstruction. Enfin, on fait les choses ensemble, on s'entraide s'il y a une problématique. On décide ensemble. On ne prend pas le leadership sur quelqu'un d'autre qui serait un peu plus renfermé.* »

« *C'est partager, communiquer, enfin ça va un peu avec le partage… vivre ensemble, c'est respecter. Voilà, oui partager et respecter, quoi.* » « *Partager ses expériences, partager son paquet de bonbons quand on a des bonbons et qu'on est avec les copains, et après respecter, ce que je disais tout à l'heure, respecter le... se respecter soi-même et respecter l'autre quoi.* » « *Respecter la pensée de l'autre, respecter le bien-être, le mal-être de l'autre, voilà.* »

« *Le vivre-ensemble c'est se respecter.* » « *Se respecter chacun mutuellement, que ce soit au niveau des enfants, mais aussi au niveau des adultes qui accompagnent. Donc que l'enfant respecte l'adulte et que l'adulte respecte l'enfant, voilà, ça va dans les deux sens. Le vivre-ensemble, c'est prendre du plaisir... voilà, c'est vraiment s'épanouir, prendre du plaisir, voilà.* »

« *C'est savoir accepter les autres enfants qui viennent pas du même univers que nous, que ce soit question origine, que ce soit, enfin, entre guillemet "classe sociale", parce qu'il y a un peu de tout. Je trouve que c'est très important, et que ça leur apprend.* » « *Il faut qu'ils restent avec ces choses-là, qu'on peut vivre ensemble, qu'on peut venir de n'importe... que ils peuvent s'habituer les uns aux autres.* »

« *Vivre ensemble, il faut… il faut que tout le monde soit… fasse la part des choses (…) Pour s'aider quoi, pour s'aider. Quand on vit en communauté, il faut que chaque personne fasse quelque chose, qu'une tâche qu'on demande, que chaque personne écoute l'autre personne.* »

« *Pour moi le vivre-ensemble avec les autres, c'est ce que je fais tous les jours quoi. C'est s'adapter constamment, c'est s'adapter constamment donc au comportement des autres.* » « *Le vivre-ensemble c'est ça, c'est apprendre à vivre avec les autres. C'est pas : "C'est moi le chef et vous allez tous faire ce que je vous dis". C'est : "OK, comment on fait tous ensemble ?"* »

« *Vivre ensemble, c'est s'adapter aux autres et… voilà, pour moi, c'est une question d'adaptation : que lui s'adapte aux autres et que les autres s'adaptent à lui aussi.* » « *Après il y a partagé aussi : partager ses expériences, partager son savoir, voilà, ça, c'est ça qui va venir ensuite.* [...] *un partage des expériences et du savoir.* »

« *Alors, qu'est-ce que c'est le vivre-ensemble ? Du coup, la phrase que je viens de vous dire là : "la liberté s'arrête quand commence celle des autres, j'aime assez bien."* » → Respect

« *C'est apprendre à connaître l'autre, respecter l'autre, partager avec l'autre, respecter les règles qu'on nous impose, voilà. C'est vraiment là-dessus le vivre-ensemble*. »

« *Passer des moments ensemble en respectant l'autre, passer des moments agréables ensemble en respectant l'autre et en découvrant peut-être de nouvelles activités ou de nouvelles amitiés*. »

Numéros récents

n° 221 2021
Les Espaces de Rencontre
Arnaud Morange, Corinne Le Bars, Cloé Valette, Cécile Plessard, Stéphanie Jaouen, Olivier Trubert, Carole Dupuy, Corinne Gendrot, Laurent Ménochet - IRTS Caen Normandie

n° 220 2021
Les effets des structures de l'animation de la vie sociale
Analyse des contributions à un défi
Cécile Ensellem - Cnaf - DSER

n° 219 2021
Les familles issues de l'immigration au sein des dispositifs de soutien à la parentalité
Postures des intervenants sociaux et capacités d'action des parents
Anne Unterreiner - Cnaf - DSER

n° 218 2021
Les « aidants numériques », des intermédiaires sociaux dans l'accès aux droits ? Enquête sur les acteurs de « l'inclusion numérique » parisiens. 2e prix Cnaf - Mémoire de Master 2
Aurélie Flaux - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

n° 217 2021
Une analyse socioéconomique de lapauvreté laborieuse des mères seules
Définitions et précisions des catégories mobilisées. 1er prix Cnaf - Mémoire de Master 2
Oriane Lanseman - Université de Lille

n° 216 2020
Enfance, bien-être, parentalité
Synthèse des travaux de la Chaire Cnaf de 2017 à 2020
Claude Martin avec Julia Buzaud, Kévin Diter et Zoé Perron - Cnaf - EHESP

n° 215 2020
Revue de littérature sur les politiques d'accompagnement au développement des capacités des jeunes enfants - **Laudine Carbuccia, Carlo Barone, Grégoire Borst, Angela Greulich, Lidia Panico, Maxime Tô** - Liepp (Laboratoire interdisciplinaire d'Évaluation des Politiques Publiques), Sciences Po

n° 214 2020
Étude évaluative de l'offre de service d'appui au recouvrement de l'Aripa
Christian Laubressac, Lou Titli, Marie Launet, Morgane Carpezat, Cécilia Barbry - Asdo Études

n° 213 2020
Étude qualitative sur le non-recours à la prime d'activité
Comprendre les situations de non-recours grâce aux entrées et sorties de la prestation
Cécile Kula, Liane Desseigne, Pauline Joly - Geste, Etudes et Conseils

n° 212 2020
Monoparentalité et précarité 4/4
Profils, parcours et expériences des familles monoparentales immigrées
Laure Moguérou, Tatiana Eremenko, Xavier Thierry, Rose Prigent - Ined

n° 211 2020
Monoparentalité et précarité 3/4
L'enfant en compte. Parenté pratique et circulation des enfants dans la pauvreté
Fabien Deshayes - CRESPPA - GTM

Pour toutes correspondances
Anne-Claire Collier – 01 45 65 54 23
anne-claire.collier@cnaf.fr
Maquettiste Ysabelle Michelet

Les dossiers d'études ne peuvent être vendus,
ils sont téléchargeables directement sur le www.caf.fr
► Presse et Institutionnel ► Recherche et statistiques
► **Publications**

Cnaf – 32, avenue de la Sibelle
75685 Paris cedex 14